



Universitat d'Alacant
Universidad de Alicante

**ANEXO II: TRANSCRIPCIÓN DEL CORPUS EN QUE SE FUNDAMENTAN LOS
FENÓMENOS GRAMATICALES.**

Bienvenido





10 GRABACION

LOCUTORES:

- NOMBRE: Y. C., J. EDAD: 40 años. PROFESION: S/L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Secundarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Oran.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: F. M., I. EDAD : 36 años. PROFESION: S/L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Secundarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

CIRCUNSTANCIAS DE LA GRABACION: Los sujetos eran conscientes de la presencia del magnetofón; la grabación se realizó en el interior de la vivienda de J.; solamente se produjeron dos o tres interrupciones, de unos pocos segundos, debidas a la llegada de los hijos de J. y de una vecina.

J.- Avec, euh, 30... j'étais en 30 quand j(e) suis revenue, quand j(e) suis venue ici... à La Nucia.

I.- Ah! Mais tu es venue directement à La Nucia?

J.- Si, je suis directement.

I.- Moi j(e) croyais que, (il) y a pas mal de gens que, quelque fois ils ont été, euh, en France et...

J.- Bon, on est parti de, d'Oran en France, on voulait rester là-bas mais mon père, il n'aimait pas le climat et tu vois, les gens sont très différents.

I.- Oui.

J.- Et on est venu ici.

I.- Surtout qu'ici le climat est plus, beaucoup plus semblable à celui d'Algérie.

J.- Si, plus semblable et ad... et... et à part ça, c'est les gens.

I.- Le caract...

J.- Les français sont plus... serrés, j(e) (ne) sais pas moi... j(e) (n')aime pas le caractère français.

I.- Oui.

J.- Les algériens c'est, c'est... comme les espagnols.

I.- Oui, méditerranéens hein? Plus... plus contents, plus gais.

J.- Si, moi, j'aime bien, ad... à part ça, eh ben, on venait tous les ans ici.

I.- En vacances.

J.- En vacances.

I.- voilà, comme moi.

J.- On venait tous les ans, on était habitué.

I.- Oui.

J.- Et on... quand on est venu, eh ben, moi j(e) (n') aimais pas parce que de changer de langue, c'était très difficile,

parce que j(e) (n') avais pas étudié Espagnol... Mais on est venu en premier, en ... en Février parce que mon frère, i(l) devait faire le service militaire et on est venu en Février parce que les événements étaient très mal, tu vois.

I.- Oui.

J.- Et on est venu et après mon père, i(l) nous a fait appelés, on est parti une autre fois à Relizane parce que j'habitais à Relizane. Et après, au mois de... de, mois de Mai?

I.- Oui, mois d(e) Mai, oui.

J.- Au mois d(e) Mai, avant l'Indépendance parce que l'Indépendance c'était en Juin, je crois?

I.- Oui.

J.- Oui, eh ben, on est venu ici et j'ai commencé à étudier chez... don A. Et en été, on allait à un professeur.

I.- Ah! Ici.

J.- Et j'ai fait ici, eh ben, j'ai eu le... "cuarto et Reválida"

I.- Ah!

J.- Cuarto solamente porque Reválida no. Et j'ai fait... mais après j(e) l'ai laissé parce que mon frère, il étudiait et après on est parti à Alicante.

I.- C'est ça, vous étiez à Alicante, hein?

J.- Si, on était à Alicante et moi, là-bas, j(e) (n') étudiais pas à Alicante, hein! J'étais, eh ben, dans un magasin, je vendais... parce que mon frère devait étudier, moi je préférais pour, pour, euh...

I.- Te sacrifier.

J.- Me sacrifier pour lui, j'ai dit, eh ben, tu étudies et moi je, je travaille, c'est la même chose.

I.- Oui.

J.- Eh ben après, eh ben... ça me plaît, j'aime mieux Alicante, hein, qu'ici, ici j(e) (n') aime pas.

I.- Ah oui?

J.- La Nucia, j(e) (n') aime pas, j(e) préfère Benidorm, Alicante, mais La Nucia non.

I.- Benidorm, c'est plus la petite ville.

J.- C'est la petite ville et c'est plus gai... c'est plus animé.

I.- En été, en hiver ici hein?

J.- En hiver, ici c'est mort et à part ça, les gens ne sortent pas...

I.- Oui.

J.- Et c'est très différent, moi j'aime bien Benidorm, tu vois.

I.- Oui.

J.- Et Alicante aussi, j(e) suis habituée à Alicante, ça.

I.- C'est ça, t(u) as vécu, au début d'être mariée, t(u) étais à Alicante, non?

J.- Non, non, au début d'être mariée je suis, je, je, j'ai vécu ici, au, au.

I.- Ah! Et quand tu as eu la gosse, la petite fille.

- J.- Non, es que, pour accoucher j'ai été à Alicante.
- I.- C'est vrai, oui, c'est vrai, je, j(e) m'en rappelle.
- J.- Parce que j'allais là-bas.
- I.- Chez ta mère?
- J.- Si, j'allais là-bas au docteur et j'ai accouché à la clinique de Vistahermosa.
- I.- Ah oui! C'est pour ça, moi, j(e) me souviens qu'on avait été te voir, eh, chez ta mère.
- J.- Si, les deux, les deux sont nés à Alicante, les deux.
- I.- Oui.
- J.- Les deux, parce qu'à Benidorm, là-bas, la clinique, quand moi j'ai donné... quand j'ai accouché, et ben, elle (n') était pas bien préparée, tout ça et ade... et à part ça, le docteur... j(e) préfère le docteur d'Alicante.
- I.- Oui, bien sûr, total c'est tout près.
- J.- Et j'allais me préparer là-bas aussi, tous les mardis comme M.C., tu vois... Alors j'étais là-bas... Et après on est venu, quand elle est née la petite, au mois je suis venue ici... et quand elle avait presque, qu'est-ce qu'elle devait avoir? J(e) crois neuf mois.
- I.- Vous êtes partis.
- J.- On est parti à Benidorm parce que moi j'ai demandé à mon mari, "tu dois rester à Benidorm ou on doit partir à Alicante?" Et comme ils, i(ls) l'ont fait, comme directeur, tu vois, de la succursale.
- I.- Oui, de la succursale.
- J.- De là-bas, de Avenida ..., et ben, moi j'ai dit, et ben, si on (ne) part pas à Alicante, moi je m'en vais à Benidorm, ici je (ne) reste pas.
- I.- C'est parce que tu dois t'ennuyer, hein?
- J.- Oh! Ici... c'est mort et ad... après ça, après ça, c'est le trajet qui, qu'i(l) devait faire mon mari, tu vois, 8 kms... Et c'est quatre fois... durant la journée et c'est...
- I.- Ah! I(l) travaille l'après-midi aussi?
- J.- Si, si, si, i(l) s'en va à 8h., i(l) vient à 3h. et après, l'après-midi, i(l) s'en va... à 5h. et i(l) vient à 8h. Bon, en été i(l) vient plus tard, maintenant parce qu'i(l) a été malade et tout ça... il a un peu plus de choses mais i(l) venait à 10h., 11h. Moi j'ai dit non... c'est fini, on va à Benidorm et c'est mieux.
- I.- Et s'i(l) tardait un petit peu trop, toi, tu devais te faire du souci parce que la circulation.
- J.- Si, regarde, tu vois... Tu sais ce qu(e) je fais, là en été,? Quand il a beaucoup d(e) travail, ou en hiver aussi, quand i(l) fait beau, une belle journée, dans l'après-midi, et ben, j(e) vais le, le chercher.
- I.- En promenant.
- J.- Si, avec les enfants, on va le chercher et c'est mieux et la plage aussi...
- I.- Remarque qu'ici à, à La Nucia, c'est bien en été, les enfants, les fêtes.
- J.- En été, en été c'est agréable parce que le climat, mais

durant seulement le mois d'Août, hein!

I.- Ah oui!

J.- Parce qu'avant non, ni avant ni après. Parce que moi je suis restée ici, quand? Ça fait deux ans... si j'étais venue avec le petit... si avec A.M.... j(e) suis venue ça fait deux ans et on était resté au mois de Septembre... et i(l) fait froid déjà, ça rafraîchit et tout ça et... je n'aime pas.

I.- Non?

J.- J(e) préfère Benidorm hein! La vérité c'est ça... Et après ça, c'est (il) (n'y) a pas d(e) gens...

I.- C'est tout des vieux.

J.- Où tu vas? Où tu vas? A la Favara.

I.- Tu te gèles.

J.- Des feuilles mortes et, je, je...

I.- (Il) (n'y) a pas de cafétérias, là-bas au bar, c'est tous des vieux en train de jouer.

J.- Non, et mes cousines, ma cousine, elle (ne) sort presque pas, M.C., aussi elle s'en va.

I.- Elle est à Alicante.

J.- Et qu'est-c(e) que j(e) fais ici? Chez ma belle-mère?...

J(e) préfère Benidorm.

I.- A Benidorm (il) y a plus de cinémas, pour aller.

J.- (Il) y a plus de cinémas et j'ai des amies... et elles sortent toutes les après-midi, on va, on cause, tu vois, on va se promener, on va à la plage... aller, aller, j(e) (ne) sais pas, on..., (il) y a beaucoup de choses.

I.- Quand (il) y a une belle journée, tu vas te promener au bord de l'eau...

J.- Au bord de l'eau et les mat..., et tous, tous les matins, je sors vers midi, parce que là-bas, tu sais qu'ici on, on mange à 3h... et vers midi, midi et demi, je sors prendre le soleil, tu vois, et c'est agréable. On va s(e) promener, on cause et tous les enfants jouent, tu vois.

I.- Oui, bien sûr.

J.- C'est très bien.

I.- C'est autre chose... autre chose.

J.- Si.

I.- Ici, la plupart des filles habitent ou Benidorm ou i(ls) partent à Callosa ou à Alicante, toutes les filles que j(e) connais qui se sont mariées... la plupart, elles s'en vont.

J.- Et après ça, à Benidorm, (il) y a beaucoup d(e) filles de La Nucia, (il) y a, tu (ne) connais pas les filles de don P.?

I.- Non.

J.- Non? Celui-là "qu'il" est maître d'école.

I.- Oui, mais les filles non, moi j(e) (ne) connais pas tellement.

J.- Si et (il) y a aussi... la fille... comment qu'elle s'appelle, celle-là? R., c'est mes, c'est mes voisines... j'en ai deux de La Nucia...

I.- C'est bien alors.

J.- Elles habitent au deuxième et l'autre ... au troisième.

I.- Surtout que tu es tout près d'ici, si vous voulez venir

passer.

J.- Et près d'Alicante aussi parce que, mira, tous les fins de... tous les weeks end... le samedi, après-midi, on s'en va à Alicante... tu vois, un samedi ici, à La Nucia, un autre samedi à Alicante.

I.- Oui, bien sûr, pour contenter les deux... grands-mères.

J.- Et on passe, mira, ici... parce que regarde... je, je dois sortir... et des fois, un soir, à souper, tout ça, eh ben, je laisse mes enfants ici à La Nucia. Et puis j'appelle ma mère... et elle vient et elle m(e) les garde...

I.- Bien sûr, mais maintenant tu es habituée mais au début ça devait être dur, hein? Moi je sais qu'au début d'être venue ici...

J.- Oui, avec don A..."¡Madre mía!".

I.- A l'école.

J.- Les verbes... et non et avant de ça, on avait été à Alicante et mon père... je devais rentrer au collège de ... "Las Josefinas".

I.- Ah! Moi j'ai été aussi à "Las Josefinas". Et ils (n') ont pas voulu te prendre.

J.- Non, et moi j(e) voulais faire deux cours à la fois.

I.- Ah! Pour euh, te.

J.- Elles m'avaient dit que non et moi j'avais dit non... et, et bon, chaque année un cours... non, ça (ne) va pas... Elles m'avaient dit non, non. Eh ben, j'avais payé la matricule et tout ça qu'i(ls) payent ici et elles (ne) m'avaient pas rendu parce qu'après en Septembre, j'avais dit que non... Elles m'avaient donné déjà la liste du trousseau et tout ça.

I.- Oui.

J.- Parce que devais être interne... rester là-bas et je lui avais dit que non, et, et mon frère, mon frère était à Santo Domingo.

I.- D'Orihuela?

J.- Orihuela, et moi j(e) devais aller à Las Josefinas, mais après j'ai pensé et après ici don A., i(l) m'avait dit: "no, no te preocupes", ici on te l'arrange très bien, tu feras deux cours et bien, très bien. Je faisais en été et en hiver, tu vois... la Grammaire.

I.- Moi aussi.

J.- Avec euh... j'allais... on ... à "l'instituto" et, et, euh, elle, elle était... doña P., tu la connaissais?

I.- J'ai entendu parler d'elle.

J.- Ouh!... Et ben on allait, P., F.... tous.

I.- Là-bas, s'examiner.

J.- Si, s'examiner, on allait à "l'instituto" tous... et c'était, aïe!.. Seulement en Français on avait des bonnes notes et en Grammaire on, j'avais... on m'avait échouée, tu vois et je devais me présenter en Septembre... Mais après tout le reste, eh ben... c'est la même chose.

I.- Oui, c'est toujours la même chose.

J.- "Bueno la Historia Sagrada"

I.- Ah, la Religion!

J.- La Religion non, tu vois, on, y, y don A., ça, ça (ne) peut pas être, vous devez étudier plus, aïe, don A. si on (ne) peut pas, moi ce ... c'était difficile parce que c'est la première fois.

I.- On (n') était pas habitué à.

J.- C'est la première fois et après le Cathéchisme aussi, on devait étudier.

I.- Moi, le Cathéchisme, je (ne) pouvais pas, ces questions, i(1) fallait que tu apprennes les questions et les réponses, les questions et les réponses.

J.- Et don A., eh ben! il était encore... il avait d(e) la patience avec nous... mais tu vois le... les Mathématiques et tout ça, c'était la même chose.

I.- Oui, les Mathématiques c'est la même chose, le plus dur c'est la Grammaire.

J.- Oui, mais toi tu es venue plus jeune, toi t(u) as commencé de, du, des... du début, non?

I.- Oui, bon, quand j'étais, j'ai commencé le "bachiller" ici, oui juste, je suis arrivée juste à temps, ils m'ont pris... non, non, j'ai commencé "Ingreso".

J.- Ingreso.

I.- Ingreso.

J.- Moi, aussi c'était Ingreso parce que j(e) (n') avais pas le Brevet...

I.- Oui.

J.- Le Brevet, je (ne) l'avais pas et don A. "dice": non, tu dois commencer du début... Ingreso, Primero.

I.- Tout ensemble.

J.- Tout ensemble.

I.- Et c'est que toi aussi.

J.- Je portais la Religion... et la Grammaire, tu vois, un petit peu mais après, j(e) me suis habituée... à la Grammaire et puis on est, on a été, mais le plus difficile c'était pour moi la Religion et la "Historia de España"... Histoire d'Espagne.

I.- Oui, parce qu'on (ne) connaît pas.

J.- Parce que c(e) (ne) était pas la même chose.

I.- On (ne) connaît pas les rois et tout ça.

J.- Les rois et après... après Napoléon... Napoléon, on était français, nous on apprenait... et c'est différent mais après... c'est... c'est la même chose.

I.- Oui, c'est le début, le plus dur c'est le début.

J.- Le début, c'est le début parce qu'après (il) y a la physique et la chimique et tout ça, c'était, la chimie c'était la même chose.

I.- C'était la même chose, oui, oui. Mais c'est que toi t(u) es venue ici, à La Nucia, tu connaissais plus ou moins, t(u) avais des amis, tout ça.

J.- J'avais des amis...

I.- T(u) étais plus grande tandis que nous, on a été à Alicante et on (ne) connaissait personne et la langue... Nous on est venu au mois de Mai.

- J.-Bon, toi tu (ne) la connaissais pas.
I.- Non mais, et moi... et nous, on venait ici en été alors on parlait le valencien, moi un p(e)tit peu d(e) valencien parce qu'avec ma grand-mère.
J.- Ici à La Nucia?
I.- J(e) (ne) sais pas comment qu'elle s'appelle la professeur et elle m'avait fait une dictée, oh!... J'écrivais...
J.- En Espagnol?
I.- Oui, en Espagnol directement, tout de suite, j'arrive, une dictée, où (il) y avait "coma", j'écrivais "coma", où (il) y avait "punto y coma", moi "punto y coma".
J.- Moi non, moi "las haches intercaladas"... Ça c'est, ça, ça (n') allait pas et tu vois "las, las palabras esdrújulas, agudas".
I.- Aïe, ça!
J.- Uy! C'était le plus difficile, hein?
I.- I(ls) disent que le Français c'est difficile mais...
J.- Mais l'Espagnol aussi, les verbes irréguliers aussi c'est difficile, hein? Parce que...
I.- Oui.
J.- Parce, à, à, à ma fille je lui apprends, qu'est-ce qu'elle dit? J(e) (ne) sais pas qu'est-ce qu'elle dit, euh... "que..., quepa".
I.- "Cabo, cabo".
J.- "Cabo, yo no, es quepa, y ¿por qué es quepa y por qué no es cabo?"... Et c'est difficile, comme les verbes en Français, aussi (il) y a les verbes irréguliers, mais en Espagnol aussi.
I.- Oui, mais on était habitué et c'était autre chose.
J.- Pas la même chose, c(e) (n') était pas la même chose... c'était plus, ici c'est plus difficile, en premier aussi, au début oui.
I.- Au début oui, au début et t'adapter une autre fois, les amis, tout ça, non? Remarque que tu venais, tu les connaissais.
J.- Je venais.
I.- C'est comme mes cousins, mes cousins, ç(a) a été dur, surtout qu'eux, ils ont été d'ab... ils ont étudié, au début, en France.
J.- Si, après ils étudiaient à, à à l'Ecole Française, non?
I.- Oui, au Lycée.
J.- P.
I.- P.... Mais au début ils ont été en France, ils (n') ont pas voulu rester.
J.- Et c'est intéressant?
I.- Maintenant i(l) paraît qu(e) oui.
J.- Au, au début non.
I.- Non.
J.- C'était, c'est, (il) (n') y avait pas de, de...
I.- Non, au début les professeurs étaient des professeurs que... que par, des gens qui savaient un p(e)tit peu, ils apprenaient là-bas, à l'Ecole Française, des Français qui savaient un p(e)tit peu de Mathématiques.

- J.- Euh...le cousin à F.
I.- Eh! Il était mais maintenant, il (n') est plus.
J.- Il (n') est plus de professeur?
I.- Parce qu'il (n') avait pas de titre, de diplôme de professeur... Tu sais maintenant, non, c'est le Gouvernement qui paye, qui dirige.
J.- Le Gouvernement Français?
I.- Français, alors il envoie des professeurs.
J.- C'est différent, c'est différent.
I.- C'est bien. A, à Benidorm (il) y a un Lycée Français? Non?
J.- Non.
I.- Non, (il) (n') y a pas d'Ecole Française?
J.- (Il) y a le Lope de Vega, le collège de Lope de Vega mais c'est, c(e) (n') est pas. Moi, ma belle-mère et ma mère, envoie la petite chez les soeurs. Bon, mais i(ls) (ne) me la prennent pas parce que (il) y en a beaucoup et i(ls) (ne) me la prennent pas... Así je l'enverrai, eh ben! dans une, comme on appelle ici dans une académie, tu vois... chez.
I.- Oui.
J.- Tu vois, en principe, quand il est né le, le A. M., et ben j(e) dis, on verra c(e) qu'elle fait avec le petit et j(e) l'enverrai et ben à une crèche et après elle, elle était contente et elle voulait jouer avec le petit et lui aussi parce que seul i(l) s'ennuie... tu vois, et i(l) (ne) sait pas que faire et tout ça et je dis, eh ben! j(e) l'enverrai mais à voir qu'i(ls) se portent très bien, tout ça, eh ben je dis, eh ben non.
I.- I(l) va vouloir rentrer.
J.- I(l) pleurera aussi mais, mais on verra... Mais tu vois déjà à la sortie, i(l) rentre et aussi lui par lui, par, avec lui aussi c'est très bien d'aller et.
I.- Et i(l) s'habitue.
J.- I(l) s'habitue et tout ça et après elle, elle l'enseignera des chansons... tu vois, et lui aussi.
I.- Ça, ça les habituera.
J.- Si. Mais sûrement l'an, l'année prochaine.... je l'enverrai aux soeurs parce qu'elles m'avaient dit...
I.- A la petite?
J.- Si, la mère... elle m'avait dit qu'(il) (n')y avait pas des possibilités cette année parce qu'(il) y en avait beaucoup, ils ont dit que non... et... tu vois... j(e) crois qu'ils ont été les inspecteurs et comme (il) y en avait beaucoup ils ont dit que non.
I.- Tu vas un peu avant.
J.- L'enseignement ici est très difficile, hein?... Et à Benidorm!.. j(e) crois que partout. Et pourquoi? C'est une école comment? Comment c'est une école?
I.- Je (ne) sais pas. I(l) paraît que c'est bien le lycée.
J.- C'est pauvre. Il est bien mais les professeurs.
I.- Non?
J.- Non parce que i(ls) commencent, c(e) (n')est pas des professeurs et après ça i(ls) sont mal payés..., tu vois.

I.- Alors i(ls), i(ls) (n')ont pas d'intérêt.

J.- Non, i(ls) (n')ont pas d'intérêt parce qu'(il) y en a beaucoup qui commencent, tu vois, comme les monitrices, aussi (il) y en a beaucoup là-bas et après (il) y a un professeur de Français ou un professeur d'Anglais et il est mal payé, seulement i(l) reste un an... tu vois, un cours et i(l) s'en va... Et comme ça (il) y en a beaucoup maintenant... et après ça i(l)..., le directeur il (n')était pas très bien, il avait aussi... des, des machins avec le, le... collègue qui n'était pas payé... tu vois... et i(l) demandait d'anticiper, tu vois, les, le..., tous les mois et les gens n'étaient pas d'accord et après ça, ici tu connais P. M.?

I.- P. M.? Un qui donne un cours aussi?

J.- Des cours, i(l) travaille là-bas.

I.- Ah!

J.- Il (n')a pas..., il a le "Magisterio" mais il (n')a pas... "las oposiciones", tu vois... et il les a, i(ls) sont là-bas... J'en connais beaucoup... où i(l) travaille mon mari.

I.- Oui.

J.- (Il) y a deux filles aussi là-bas, il a une... une fille comme une secrétaire, elle travaille aussi au lycée de L. de V. et aussi là, aussi dans la centrale tu... aussi (il) y a une autre fille qui travaillait là-bas, (il) y en a beaucoup mais elles étaient...mal payés et le mois était toujours... n'était pas à la hauteur du..

I.- C'est, au début c'est toujours comme ça, hein? Les centres, euh.

J.- Eh bien sûr! Tu vois, i(ls) passaient deux ou trois mois et ou et après deux ou trois mois i(ls) les payaient, i(ls) payaient un mois ou deux et c(e) (n)'est pas ça.

I.- Moi j(e) croyais qu(e) ça allait bien parce qu'ici.

J.- Maintenant ça va.

I.- I(l) paraît qu'(il) y a un autobus qui va les chercher.

J.- Si, si, non du début, du début qu'(il) y a un autobus, i(l) va, i(l) va à Callosa, Alfaz del Pi... Et beaucoup de Benidorm i(ls) vont à "l'instituto"... Elles (ne) pouvaient plus étudier, et ben elles partaient ou à Alicante ou à "l'instituto" de Villajoyosa, tu vois, elles partaient là-bas... Et après ça (il) (n')y a pas des académies comme on appelle ici, j(e) (ne) sais pas comme on appelle en France.

(Se oye un timbre. Interrupción)

I.- Mais tu (ne) leur parles pas en Français aux gosses?

J.- Eh ben, regarde.

I.- Parce qu'i(ls) parlent en Espagnol, j'ai vu...

J.- I(ls) parlent l'Espagnol, moi j(e) préfère qu'i(ls) parlent l'Espagnol. Si, tu vois, je préfère, je peux lui parler en Français parce qu'elle mêle, elle se donne, elle, elle se donnera compte et elle pourra traduire, tu vois, elle dira "maman et ça qu'est-c(e) que ça veut dire en Français? Et ça? Et l'autre?" Tu vois et c'est différent. Moi c'est mon, j(e) (ne) sais pas, je, j(e) (ne) sais pas, je, j(e) le vois comme ça. hein?

I.- Tu leur parles toujours en, en.

J.- Je leur parle le Castellán, je (ne) parle pas le Valencien.

I.- Non, j'ai vu qu'i(ls), i(ls) (ne) parlent pas le Valencien.

J.- Non, elle, elle comprend, tu vois.

I.- Elle comprend, oui, elle comprend, j'ai vu, et le petit aussi un p(e)tit peu.

J.- Le petit aussi mais j(e) leur parle, tu vois, mon mari et moi, on parle entre nous, on parle le, le Valencien mais aux enfants, on s(e) dirige en Castellán. Et (il) y en a beau... ici au village, comme ils (n') ont pas le... ils (n') ont pas, j(e) (ne) sais pas, aïe, parler en Valencien, je dis, eh ben, si j'habite à Benidorm et tout l(e) monde parle en Castellán... après ça, c'est les amis, i(ls) parlent tous le Castellán. Maintenant aussi à l'école ils apprennent le, le Valencien.

I.- (Il) y a des cours, oui.

J.- Eh ben, c'est difficile hein? C'est plus difficile que l'Anglais, que l(e) Français et que tout, parce que moi, j(e) le vois très difficile. Le parler, on (ne) le parle pas très, on (ne) le parle pas bien ici.

I.- On (ne) le parle pas bien.

J.- Et écrire? Le diffici... moi j(e) m'en rappelle, une fois, don A., i(l) nous avait mis une dictée, tu vois.

I.- En Valencien.

J.- Non, en Castellán... i(l) nous avait dit de traduire, de la traduire en Valencien... Les Valenciens, i(ls), i(ls) disent qu'i(ls) (ne) savaient pas traduire... Ouf, qué difficile! Moi, on me donne un ... tu vois, un texte avec, euh,... en, en Valencien, je dois le lire 4 ou 5 fois pour traduire.

I.- Pour le comprendre.

J.- Pour, pour voir ce, c(e) qu'i(l) dit parce que moi, j(e) (ne) comprends pas directement... j(e) (ne) comprends pas.

I.- C'est difficile, c'est difficile, oui.

J.- Et ça, je veux leur parler en Français, quand M., M.J., qu'elle save lire, et qu'elle save, j(e) (ne) sais pas et, c'est différent, moi, je, j(e) la vois, moi, je, je... c'est, c'est très difficile pour elle maintenant d'apprendre le Français.

I.- Remar... mon cousin F. aussi i(l) parle... Eh ben, regarde, le p(e)tit F.... son grand-père, mon oncle, lui parle en Français mais pas un seul mot d'Espagnol, en Français et le gosse, i(l) comprend.

J.- I(l) comprend, mais il, tu vois, petit comme ça, il le, i(ls) comprennent tout d(e) suite et i(ls) l'apprennent tout d(e) suite... Mais M.J., mon mari, i(l) parle l'Espagnol.

I.- C'est ça. c'est un problème.

J.- Mon mari, i(l) le comprend.

I.- C'est comme M.C.

J.- Mais, mais i(l) (ne) le parle pas, tu vois, elle, elle,

savait beaucoup d(e) chansons, tu vois, "Sur le pont d'Avignon", elle savait "Tape, tape des mains", elle savait "Alouette", tu vois, mais elle (ne) savait pas c(e) que ça voulait dire... elle (ne) savait pas. Et le petit i(l) le prendra toujours, i(l) comprendra.

I.- Mais si elle com., si elle prononce bien c'est déjà quelque chose.

J.- Ma belle-mère, parle-lui en Français, mon père, parle-lui en Français, je dis non, après c'est un charabia...

I.- Mais toi, des fois, avec ta famille, si, tu parles en Français?

J.- Si, avec mes frères.

I.- I(ls) sont devant et qu'est-c(e) qu'i(ls) disent, les gosses?

J.- Non, parce que ma, ma fille l'autre fois, elle me demande parce que... j(e) (ne) sais pas, on était en train d(e) parler et où on était, tu vois, et ma mère, elle lui disait: "ta mère est née à Relizane"... Et, et elle me disait, elle: "et Relizane, où c'est ça?" "C'est, c'est l'Algérie, la France, i(ls), Français." "Ah! Et pourquoi moi je (ne) suis pas, je (ne) suis pas née là-bas?" J'ai dit: "non, toi, tu es Espagnole". Elle dit: "Eh ben. moi je veux apprendre le Français."

I.- Elle (ne) comprend pas.

J.- Non, parce que j(e) (ne) lui parle pas moi le Français, directement non. Et quand elle, al..., moi j'en connais beaucoup aussi, des Français, commencer à l'école et après i(ls) commencent, tu vois, à parler et i(ls) parlent très bien... à l'aide des professeurs, tu vois, et i(ls) traduisent et tout ça, j(e) (ne) sais pas, ma, ma belle-mère, elle veut que je parle le Français mais moi, non, je (ne) veux pas.

I.- Nous à ma soeur, on lui parle, à la toute petite, on lui parle en Français... C'est un problème, hein? Parce que quand on est venu d'Alger, euh... ma soeur P., elle avait 3 ans... et à l'école elle pleurait, elle (ne) comprenait rien du tout... ouf! A moi, moi j'étais dans une classe supérieure et, et la soeur, elle m(e) l'emmenait à moi parce que, elle pleurait, elle voulait venir avec moi, elle (ne) comprenait rien, moi aussi, j(e) (ne) comprenais rien, des fois à la maison, j'attrapais des crises parce que (il) y avait, j'avais des devoirs à faire et j(e) (ne) comprenais rien, c'est difficile, hein?

J.- Très, très difficile.

I.- C'était très difficile.

J.- Un problème. Après ça, elle, elle doit parler l'Espagnol.

I.- Oui.

J.- Tu vois l'Espagnol, j(e) préfère qu'elle apprenne bien le Castillan... parce que c'est pour elle, c'est mieux... hein? parce qu'elle comme, comme, après ça elles convivent avec...

I.- Oui, c'est c(e) qu'elle va utiliser pendant.

J.- Après ça, si elle veut apprendre l(e) Français et elle veut l(e) parler et tout ça, eh ben, bien, je suis d'accord

mais je veux un Castillan... parce que ça de l'Ecole Française, en principe... moi je voyais une bêtise, parce que si tu devais rester ici. Elle me l'avait dit la "madre superiora", c'est préférable envoyer à une académie.

I.- Oui, ma mère, c'est c(e) qu'elle a dit, elle (ne) nous a pas mis.

J.- Mais j(e) lui ai dit à P., mais c'est une bêtise P., parce que si tu dois rester en Espagne.

I.- Tu dois étudier en Espagne.

J.- Tu dois étudier en Espagne... parler l'Espagnol et chez un professeur espagnol que tu (ne) comprends pas, eh ben, qu'i(l) te l'explique et tout ça et tu es sur l'Espagnol parce que tu dois l'é..., tu dois l'étudier... Le Français, eh ben, c'est une langue... c(e) (n') est pas le, c(e) (n') est pas la même catégorie que l'Espagnol parce que tu es en Espagne.

I.- Oui, c'est ça, c'est ça.

J.- Tu vois, moi j'ai étudié Anglais, je (ne) m'en rappelle plus, j'en, j'en, je (ne) sais plus l'Anglais... Toi, tu as appris Anglais?

I.- Moi, un p(e)tit peu.

J.- Moi aussi..., mais je (ne) m'en rappelle plus, tu vois, quand elle était, tu t(e) rappelles le, le, le baptême quand elle est venue.

I.- Les cousins de...

J.- Tu (n')avais pas été?

I.- J'étais à Barcelone, moi.

J.- Eh ben, elle, elle est noire, tu vois.

I.- Oui.

J.- Elle est de chose, et lui, eh ben, i(ls) parlent l'Américain que c(e) (n') est pas la même chose que l'Anglais, parce que beaucoup de paroles, tu vois, moi je (ne) savais pas traduire et J.M., tu vois, tu connais J.M.?

I.- Oui, oui.

J.- Aussi, il a beaucoup de machin pour les langues, tu vois, il a beaucoup d(e) facilité et entre les deux on traduisaient, eh ben, en 15, elle est restée un mois et elle venait de, tu vois, chez moi, eh ben, ça me faisait... parce que j(e) commençais à lui parler, tu vois, et elle me parlait et je lui, moi j(e) lui apprenais Espagnol et elle des mots en An., en Américain... et beaucoup d(e) choses, après je dis, tiens, regarde, tu vois, elle est restée 2 ou 3 mois.

I.- Et ça y est, tu reprends une autre fois.

J.- On apprend une autre fois et J.M., i(l) (ne) savait rien du tout mais i(l) sa..., avec un dictionnaire, tu vois, i(l) prenait les mots et tout ça et i(ls) parlaient les deux mais elle, elle (ne) comprenait pas l'Espagnol, rien du tout, tu vois, et puis les enfants, ils ont été au lycée de Lope de Vega et i(ls) sont rentrés là-bas et le petit, i(l) savait lire déjà, la petite non.

I.- Eh ben, moi, l'Anglais, j'ai appris un p(e)tit peu, moi toute seule avec, j'ai des disques à la maison.

J.- Non, moi non, j(e) l'avais appris en secondaire à

Relizane, on devait choisir entre l'Anglais ou l'Arabe... et l'Arabe c'est, c'est vrai, tu vois, et l'Arabe, pas l'Arabe qu'i(ls) parlaient en Algérie, non.

I.- Non, l'Arabe, oui, oui, oui.

J.- Et c'était très difficile, et j'apprenais Anglais, tu vois, j'ai fait 4 ans d'Anglais... mais, tu vois, ça ça j(e) l'oublie tout d(e) suite.

I.- Tu oublies, bien sûr.

J.- Et... et je voulais aller à Angleterre... mais mes parents (ne) m'ont pas laissée aller.

I.- Mais ici quand j'étais à "cuarto", en été, eh ben, je, j'ai pris des cours d'Anglais... et après quand j'étais plus grande, tout ça, des fois, non, j'ai commencé à donner des cours de, de Français en, en, alors, moi j(e) (ne) pouvais pas non plus aller m'apprendre de l'Anglais parce que tu perds du temps rien qu'à, qu'en trajets, alors mon père m'avait acheté des, des disques et j(e) l'ai appris plus ou moins, plus ou moins, un p(e)tit peu.

J.- Mais c(e) (n')est pas la même chose, non?

I.- I(l) faut avoir beaucoup, beaucoup d(e) volonté.

J.- Volonté et patience.

I.- Patience mais la volonté parce que... rien que de se mettre, mettre le disque, allez, tu (n') as pas compris, remets le en avant... (il) y a, (il) y a le, les livres, tu as plein des livres.

J.- Si, à moi aussi i(ls) m'avaient apporté un cours de, ici, en Anglais.

I.- Avec, euh... la correction et tout, à la fin, moi j'en ai fait des exercices! C'est bien comme méthode mais.

J.- I(l) faut le professeur.

I.- Parce que comme (il) (n')y a pas un professeur qui te dit à 9h., ici, c'est toi... alors, moi, des fois, je dis purée! j(e) pourrais attraper un livre ou même te promener, non? et i(l) faut qu(e) tu prennes le, le non? Des fois je suis à la maison et je (ne) fais rien du tout et bien, parce que j'aime la peinture, alors, des fois, je peinds... et je dis, tiens j(e) pourrais prendre l'Anglais mais rien qu(e) pour (ne) pas... j(e) préfère défaire les... tous les trucs de peinture.

J.- Ah! Mais tu as le cours complet, mais tu (ne) l'as pas terminé.

I.- Non, j(e) (ne) l'ai pas terminé.

J.- Mais moi, j'ai appris, eh ben, j'allais à l'école et les notes, hein, je devais étudier et après en troisième, je voulais faire l'Espagnol parce que, on nous donnait à choisir entre l'Espagnol et l'Anglais, euh... et l'Allemand.

I.- L'Allemand.

J.- L'Allemand c'est difficile, hein?... Et en été, on allait à un professeur, tu vois, quand je venais ici, un mois.

(Interrupción)

I.- Et tu as enregistré quand elle commençait.

J.- Quand elle commençait à parler, tu vois, et après quand elle, une fois, elle chantait aussi, on lui avait mis... et

très bien et qu'est-c(e) qu'(il) y a encore? (Il) y a beaucoup d(e) choses... De, de A.M. non, parce que le deuxième c(e) (n')est pas la même... le premier c'est, c'est comme euh... F.M... Mais (il) y a beaucoup d(e) choses et le nôtre, il est sorti, j(e) (ne) sais pas, on (n')a pas encore... arrangé une fois, très bon.

I.- Je (ne) sais pas, et F. aussi i(l) va bien le sien, les tous petits des fois... i(ls) marchent mieux que, que... les autres. Nous, eh ben, un radio-cassette et on avait la radio aussi mais des fois j(e) (ne) sais pas qu'est-c(e) qu'il a.

J.- Il, il a reçu quelque coup ou quelque chose comme ça, il (n')est pas tombé?

I.- Non, on le sor., on (ne) l'emporte jamais en excursion, tout ça, non. Au début on l'emportait à la plage et maintenant on (ne) l'emporte même pas parce qu'on a un tout petit transistor.

J.- La plage c'est mauvais parce que le sable.

I.- Oui, mais non, non.

J.- Ça, peut-être le machin, la, le casset, non?

I.- Moi, j(e) crois que oui.

J.- Qu'il est mal enveloppé, non?

I.- Il est mal enveloppé, i(l) doit s'accrocher et je (ne) sais pas qu'est-c(e) qui.

J.- Maintenant i(l) (ne) va pas? Et ben le nôtre il est très, c'est, il nous a sorti très bon, tu vois, il est, i(l) marche très bien.

I.- Non, oui maintenant ça va. J(e) voulais aller aussi à celui du, du F et il (n')était pas ce matin.

J.- Cet après-midi.

I.- Et hier il était en vacances, ils ont fermé et moi cet après-midi, j(e) m'en vais, enfin on verra.

J.- Mais encore tu as le temps.

I.- Oui, je viendrai un autre jour, c'est que j(e) (n')ai pas osé parce que comme ils étaient en fêtes, et (il) y avait les fêtes et lui, il a plein du monde.

(Interrupción)

J.- Non parce que les, euh... les, ceux qui sont ici, les gens ont l'accent espagnol, hein? Ils (n')ont pas le même accent ni rien du tout, hein? Non, ça se note, hein?

I.- Oui, c'est ça, on a l'accent espagnol quand on par., quand on parle le Français et l'accent.

J.- Et l'accent français quand on parle Espagnol, hein? C'est la vérité parce que moi, j(e) vais avec des amies et je parle l'Espagnol et i(ls) me disent: "tu es de Séville?...Tu es étrangère?" Non, non, des fois je dis que non, j(e) suis d'Alicante, oh! eh ben, l'accent c'est très différent. Des fois, mais elles me connaissent beaucoup tu vois, mais les autres non, je dis que j(e) suis d'Alicante mais l'accent ça s(e) note tout d(e) suite, hein? Tu vois.

I.- Toi, tu es déjà. ah oui! Bien sûr, tu es mariée avec un Espagnol, j'allais te demander si tu étais Espagnole.

J.- Qui?

- I.- Toi, de nationalité.
J.- Non, Française.
I.- Ah! Tu as gardé la nationalité.
J.- Non, non, non, ici je m(e) suis fait la nationalité espagnole.
I.- Ah! C'est ça.
J.- Toi aussi, non?
I.- Non, moi non.
J.- Française?
I.- Oui, tu as la double nationalité, toi?
J.- Hein?
I.- Tu as double nationalité?
J.- Bon, quand tu te maries... tu prends la nationalité du mari.
I.- Mais tu as gardé la Française.
J.- Non, la Française non parce que j'ai carte d'identité espagnole.
I.- Ah bon!
J.- Tu vois, parce que mon frère, mon frère i(l) devait aller au service militaire, les deux frère, et mon père il a dit: "Je, eh ben, maintenant j(e) me fais Espagnol et toi aussi." Moi j(e) me serais mariée avec un Français, avec la carte d'identité espagnole, je suis Française... parce que quand j'avais été au Commissariat d'Alicante, i(l) m'avait dit: "tu es en train de truquer la nationalité?" "Pourquoi?" "Parce que tu es Française et Espagnole... Eh ben j(e) vais me marier avec un Américain et je suis Américaine.
I.- Trois nationalités.
J.- Je suis Espagnole, tu vois, j'ai la carte d'identité, toi tu as la carte d'identité française?
I.- Française.
J.- F. qu'est-c(e) qu'il est, Espagnol?
I.- F., mon cousin, oui, puisqu'il a fait le service militaire.
J.- Tu vois, i(l) fait le service militaire, c'est Espagnol et les autres aussi non? Les autres cousins?
I.- Oui, je crois bien, je crois bien.
J.- Oui parce qu'il a fait les machins d'été, comment qu'on appelle ça?
I.- Eh oui, bien sûr, il est Espagnol, il a fait le service militaire Espagnol.
J.- La fille, elle a double, double nationalité.
I.- Mais le garçon, i(l) (ne) peut pas?
J.- Non.
I.- Attends, le garçon.
J.- Non, le garçon, regarde, s'il habite en Amérique du Sud, oui, "Paises Latinos", il est Espagnol, et, et, et de Panama ou de, de, tu vois, parce qu'(il) y a à Benidorm, (il) y a un garçon, bueno, un homme qui, qui est de, j(e) (ne) sais pas d'où, de... j(e) (ne) sais pas, d'Australie, ou, j(e) (ne) sais pas d'où, il a été faire le service militaire là-bas... mais comme ceux-là du, des, des Pays Latins, c'est Espagnol,

i(ls) sont Espagnols, eh ben, il est Espagnol et il est, il est Australien. Et le père de F., aussi il est Français.

I.- Ah! Oui, oui.

J.- Et il a la nationalité française, il l'a gardée.

I.- Oui, oui.

J.- Et c'est, et les fils, i(ls) sont Espagnols.

I.- Les fils, i(ls) sont Espagnols parce qu'i(l) fallait, i(l) fallait pour faire le service militaire, i(l) fallait qu'i(ls) partent en France et i(ls) (ne) voulaient pas partir en France, au début d'être ici en Espagne, ils ont étudié en France.

J.- J(e) m'en rappelle.

I.- J(e) (ne) sais pas trop où mais après ils (n')ont pas voulu rester.

J.- C'est, je crois qu(e) c'est.

I.- Déjà que tu partais d(e) chez toi, en plus tu, tu, on te sépare de tes parents et on t'envoie dans un pays que.

J.- Un pays, et après ils (n')étaient pas contents d'être là-bas parce qu'i(ls) (ne) les traitaient pas la même chose.

I.- Au début les Algériens, on (n')était pas, les Pieds-Noirs.

J.- Moi, j'ai une voisine, tu vois, en face de chez moi, elle habite au 5ème et elle est Espagnole mais elle a vécu à Paris, j(e) crois 8 ans, et elle parle le Français, tu vois, des fois on a, des fois on a des conversations en Français, et elle parle très mal des Algériens.

I.- Elle parle mal des Pieds-Noirs?

J.- Des Pieds-Noirs, elle se croit que c'est comme les Arabes et moi des fois, ah!, ah! Moi, j'ai les nerfs... J(e) dis comment s'i(l) y a les Algériens de, de, comme les Espagnols, de toutes les sortes, non? Mais, mais je crois bien que les Algériens, eh ben, on est des personnes bien éduquées et tout ça, (il) y en aura comme des Gitans, bien sûr, comme des Français, comme partout.

I.- Comme partout.

J.- Mais elle dit que là-bas, i(ls) (ne) sont, i(ls) (ne) sont, i(ls) (ne) sont pas bien vus... les Algériens.

I.- Maintenant non.

J.- Maintenant non, parce qu'ils ont vécu là-bas et ça fait déjà 27 ans, non? De l'Indépendance, non? Combien ça fait?

I.- Non 28 ans.

J.- C'était en le, non 28 ans.

I.- 28 ans non?

J.- Si, parce que c'était en 62, en Mai 62 et on est en 90, 28 ans ça fera, ça a fait. Le 10 Juin, non? Ça a fait, le 10 Juin, non? C'était l'Indépendance.

I.- Je crois.

J.- Le 10 Juin du 62, eh ben, ça fait 28 ans. Maintenant i(ls) sont habitués, là-bas, ils ont, comme i(ls) les voyent tellement... Mais au début non, hein?

I.- Non, au début non, au début non et nous, non plus on (ne) pouvait pas les voir à eux, c'est la même chose, moi j(e) m'en rappelle, on (ne) pouvait pas, moi je, on était petite, on

(ne) se rendait pas compte.

J.- Et des fois, parce que quand on est parti d'Oran, au début, tu vois, au mois d(e) Mai, tu vois, c'était très mal, très, pour aller en France, eh ben, les avions, on devait, on devait attendre là-bas deux jours pour prendre l'avion.

I.- Vous avez attendu deux jours?

J.- Deux jours à Oran, tu vois, et (il) y avait des, des guerres, tu vois, pour, pour attendre l'avion et mes parents voulaient passer par la France.

I.- Vous avez pris l'avion, parce que mon père et ma mère.

J.- Parce que, tu vois, l'aéroport civil était fermé, on devait partir de l'aéroport, euh,,, militaire, tu vois et là-bas (il) y avait des militaires avec les ça, les, les, les mitraillettes et tout ça, les canons et tout ça, ils étaient préparés, et ceux-là qui étaient de l'OAS, i(ls) venaient accompagnés avec des canons et ils embarquaient tous parce qu'ils étaient poursuivis et tout d(e) suite, i(ls), i(ls) montaient et i(ls) partaient et nous, deux jours, deux jours pour prendre l'avion et mon père i(l) dit, le premier avion, s'i(l) s'en va à Paris, à Paris, s'i(l) s'en va à Marseille, à Marseille et... on avait pris l'avion, après ma mère elle dev... On laissait beaucoup d(e) choses là-bas, tu vois.

I.- Comme tout l(e) monde.

J.- La maison montée, tu vois, avec tout.

I.- Comme tout l(e) monde.

J.- Mon père, la boucherie, parce que mon père avait une boucherie avec la viande et tout ça dans l(e) frigidaire, les saucisses...

I.- Comme tout l(e) monde, nous aussi.

J.- Et à 5h. du matin, parce que les Arabes, ils étaient en train de surveiller parce qu'(il) y en avait beaucoup et, tu vois, "vous partez?", "non, non, non, on (ne) part pas" Et tous i(ls) partaient parce que des, après à l'aéroport, on s(e) voyait tous, "oh! regarde Monsieur Martinez, Monsieur Gomez", tous, vite i(l) s'en va, tous i(ls) partaient, tu vois, et, et on était parti, et l'avion sur Marseille mais après on va embarquer, tu vois, et le... (il) y avait un militaire là-bas, "ouf! ces valises, (il) y en a beaucoup, les valises, vous devez les laisser, la moitié", ma mère, "la moitié? si j'ai laissé ma maison montée et le linge et je", elle avait, pues, elle avait, pues, le, dans les valises.

I.- Le nécessaire.

J.- Le nécessaire parce que tant d(e) valises et dans l'avion, j(e) (ne) sais pas, (il) y a tellement de kilos, plus de kilos on (ne) peut pas embarquer.

I.- Oui.

J.- Et on av., on était monté, et on arrive là-bas, les, les, (il) y a, (il) y avait des, des Marseillais, tu vois, "aïe! Les Pieds-Noirs, les Pieds-Noirs". I(ls) s(e) croyaient qu'on (n') avait pas d'argent, i(ls) s(e) croyaient qu'on était mort de faim, tu vois et on était en train d'attendre là-bas, et on avait, on avait. on avait pris un taxi qui nous avait, tu

vois, i(l) nous avait, i(l) nous avait, j(e) (ne) sais pas qu'est-c(e) qu'i(l) nous avait, quatre, j(e) (ne) sais pas combien d'argent, tu vois, il, parce que aux Pieds.

I.- I(l) voulait encaisser plus.

J.- Tout c(e) qu'i(l) voulait, après mon père il a dit, on était resté une nuit là-bas, à Marseille et mon père i(l) dit, bon, on a vu le panorama qu'(il) y avait là-bas et tout ça, mon père i(l) dit: "Vámonos, vámonos a, a España". On est venu en Espagne, mais on est arrivé à Perpignan, mais on était, mais sur la route, on s'est arrêté, tu vois, dans un restaurant et (il) y avait un, en train d(e) pleurer et mon père: "Qu'est-c(e) qu'i(l) vous passe?". "Aïe! Ma femme est morte". Et tout ça, un Algérien, tu vois, le pauvre, en train d(e) pleurer, i(l) lui avait enle., et un fils aussi, i(l) lui avait envoyé la tête du fils, si tu vois, c'était des... Tu vois, et après on est parti à Perpignan et mon père, on avait acheté une voiture, là-bas à Perpignan... Et on avait la voiture, la 400, la 203 qu'on avait, elle était cachée dans un garage, tu vois, toute démontée, les roues démontées, tout ça, parce qu'i(ls), les Arabes, i(ls) voulaient, i(ls) voulaient la voiture et mon père i(l) disait que non et un ami de mon père, il avait caché la voiture et à Perpignan on avait acheté une voiture, une 400, 404... Et on était, on est venu en Espagne avec la voiture, parce que, tu vois, le taxi et tout ça, i(l) nous volait... il encaissait tout c(e) qu'i(l) voulait et mon père i(l) dit, non et on est venu parce qu'ici, (il) y avait... après la vie là-bas, c'est différent, tu vois, les, les Français sont... j(e) (ne) sais pas.

I.- Non, c(e) (n') est pas la même chose.

J.- Le caractère... C'est un caractère fermé, tu vois, i(ls) (ne) convivent pas avec personne, parce qu'ici, tu vois, c'est, parce qu'on a beaucoup de, de choses... tu vois, mais on est différent parce qu'en France, en France (il) y a cinq étages, non, i(ls) (ne) s(e) connaissent personne et ici non, moi j'habite là-bas, à Benidorm, on est, on est... tu vois, on se salue et tout ça et c'est différent, si tu veux quelque chose, tu viens chez moi, mais en France non, c'est différent.

I.- En France non, chacun chez soi et Dieu pour tous.

J.- Et ta tante, qu'est-c(e) qu'elle habite à Paris?

I.- A Paris.

J.- Qu'est-c(e) qu'elle est ici en vacances?

I.- Elle est ici en vacances, oui, elle est venue un mois avant, comme on a été à Val d'Isère, (il) y a au moins presque deux mois qu'elle est en vacances, elle.

J.- Ah! Deux mois.

I.- Presque, pas tout à fait parce qu'elle a arrêté le travail le 14 Juillet.

J.- Et qu'est-c(e) qu'ils ont là-bas, eux? Qu'est-c(e) qu'i(ls) travaillent?

I.- Une crèmerie.

J.- Et en été, i(ls) travaillent à la crèmerie?

I.- Eh ben, oui, i(ls) travaillent, maintenant i(ls) se sont

arrêtés le 14 Juillet, on est resté quelque temps pour arranger le magasin, pour laver et tout ça, on est parti à Val d'Isère et on est venu ici.

J.- Ah! Toi, tu étais là-bas.

I.- On est parti le 7 Juillet.

J.- Et tu es venue avec ta tante?

I.- Oui et elle, et elle reprend, elle, ils ouvrent le magasin le 9 Septembre, presque deux mois fermé, c'est mort là-bas, le 14 Juillet, Paris, moi j'ai dit j(e) (n')aurais jamais cru parce.

J.- Eh, c'est fête nationale.

I.- Oui mais des fois, i(ls) étaient dehors, le week end, Alicante il est vide, c'est que là-bas c'était horrible, horrible, la rue, tu sortais à midi que plus ou moins, ou à 11h. ou 10h. des, je, personne, personne, personne dans les rues.

J.- Non, tous i(ls) sont en vacances, i(ls) s'en vont, voilà Juillet, Benidorm c'est plein de Français et i(ls) profitent, c'est le boum.

I.- I(ls) profitent les vacances ou i(ls) profitent un week end, alors i(ls) partent dehors.

J.- Et maintenant i(ls) s'en vont, i(ls) sont là chez A.?

I.- Oui.

(Interrupción)

J.- Mais, en France c'est que tout l(e) monde travaille aussi, moi j'en connais beaucoup, j'ai, j'ai de, d(e) la famille là-bas, eh ben, i(ls) vont à la crèche parce qu'i(ls) travaillent toute la journée et après ça i(ls) viennent à manger à la maison, cette cousine, elle vient manger à la maison mais elle (n') a pas le temps de, de faire le manger de la petite, l'accompagner et tout ça et elle reste manger là-bas.

I.- La sienne, elle est contente, au début elle (ne) voulait pas mais maintenant elle est contente.

J.- Non, elle s'habitue, non? La petite déjà elle est grande, hein?

I.- Eh! Le petit F. aussi, au début, à Alicante i(l) venait manger à la maison mais i(l) (ne) voulait pas aller.

J.- Et i(l) mange là-bas, non?

I.- Non, mais j(e) veux dire qu'i(l) venait manger à la maison et maintenant, ça y est, il est content, i(l) veut ren., i(l) veut reprendre l'école.

J.- Il est habitué. Si, Et je préfère qu'elle aille à l'école pa que je voulais, euh, à une crèche. (Il) y a un collègue formidable après ça, tu vois, ils ont..., deux soeurs et tout ça, i(ls) couchent ensemble, ils, ils ont une chambre pour les deux et armoires et une chambre à chacunes aussi...

I.- C'est que tout seul des fois, i(l) s'habitue à être tout seul et après.

J.- Il est difficile.

I.- I(l) (ne) veut pas que tu lui prennes un jouet... I(l), i(l) rencontre un autre et i(l), i(l) devient insupportable.

J.- Il est méchant et à la petite les machins qu'i(l) lui

fait, l'autre fois i(l) lui avait mis une corde au cou, un fil.

I.- Et ma p(e)tite cousine aussi, elle s'est habituée à être toute seule avec les grandes personnes et encore des fois, elle, elle nous voit et elle était, maintenant au moins, c(e) (n') est pas qui sont méchants... c'est..., elle est turbulante, elle est nerveuse.

J.- Elle?

I.- Elle, mais au moins maintenant elle, ce qu(e) tu disais toi. Eh dis! non, et c'est que des fois les enfants, si par exemple, tu, tu sors avec des amis qui ont aussi des gosses, i(ls), i(ls) s(e) commencent à se bagarrer avec les jouets et tout ça

J.- Non, ça elle non, si un jour j(e) vais de visite et tout, elle de toucher et tout ça, non, tu vois, elle s'asseyait, les deux, les deux c'est la même chose, elle, elle (ne) touche rien du tout, c(e) (n')est pas comme F. M., "y esto, y lo otro", et tout. C'est, c'est la vérité hein! i(l) le touche tout.



26 GRABACION

LOCUTORES:

- NOMBRE: G. C., J. EDAD: 32 años. PROFESION: S/L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Secundarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: C. C., M. EDAD: 68 años. PROFESION: S/L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: I. G., P. EDAD: 59 años. PROFESION: S/L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Secundarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: Y. G., M.J. EDAD: 37 años. PROFESION: Docente.
NIVEL DE ESTUDIOS: Universitarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

CIRCUNSTANCIAS DE LA GRABACION: Los sujetos que se encontraban en una vivienda, no sabían que su conversación era grabada, excepto uno de ellos. No se produjeron interrupciones salvo los llantos de un niño presente y de quien los locutores hablaban la mayor parte del tiempo.

- J.- Elle a ça rouge, et que le docteur, il est venu lundi matin et il (n') a pas vu.
M.- Oui, i(l) m'a dit V.
J.- C'était l'angine, mais ces yeux qui (ne) s'en vont pas.
M.- Oui et elle a les petits yeux enflés, elle a les petits yeux de rougeole..., hein!
J.- Elle a les yeux qui (ne) s'en vont pas et j(e) vais lui téléphoner au docteur et j(e) vais lui dire, hein? Hier soir elle avait 37'50 encore.
M.- Oui, ça doit être la rougeole, peut-être, hein? Des fois elle sort après, hein?
J.- C'est ça qu(e) j'ai peur.
M.- Quand la fièvre, elle s'en va, elle sort.
J.- Et ces yeux enflés.
M.- Peur non, parce que maintenant c'est fini...
J.- L'autre fois elle a eu 400... Mais c'est parce qu'elle prend des antibiotiques que la fièvre, elle (ne) monte pas.
M.- Ça, ça part doucement, doucement maintenant.
J.- Elle prend les antibiotiques, c'est ça peut-être.

- M.- Qu'est-c(e) que c'est, ma fille? Tu as "boubou" toi, ma fille? Où tu as, où c'est que tu as "boubou"? Où, où c'est, où c'est, où c'est? Ta mère, elle t'a mis les chaussettes rouges pour qu'elle sorte.
- J.- Eh ben, sans vouloir je lui ai mis les chaussettes rouges, sans vouloir.
- M.- Aïe! Qu'est-c(e) que c'est? Elle a les petits yeux enflés.
- J.- Vous avez vu? C'est, voilà c'est ça, je (ne) sais pas c(e) que c'est ça.
- M.- Qu'est-c(e) que c'est? Ça (ne) fait rien, de toute façon toi, tu (ne) la sors pas alors... Même que ce soit la rougeole.
- J.- Regardez, je voulais aller chez la grand-mère mais je (ne) peux pas aller, là, c'est M.J. qui est là-bas avec V.
- M.- Eh ben!, ça (ne) fait rien, mieux pour elle.
- J.- Plus tranquille, parce que c'est un "jaleo" avec tous, mais enfin.
- M.- Tu crois? Elle, elle aime.
- J.- Oui, mais.
- M.- Peut-être qu'elle a la rougeole, eh, la petite.
- J.- Hein? C'est ça, et j(e) vais lui téléphoner au docteur pour lui dire les yeux qu'elle a.
- M.- "Està rogeta un poquet, ahí" Là, ou c'est le coup d(e) soleil? C'est l(e) coup d(e) soleil, elle l'avait déjà dimanche.
- J.- Non, non, non, elle était rouge depuis quelques jours, comme ça.
- M.- Elle est, ça s(e)rait pas l(e) coup d(e) soleil?
- J.- C(e) (n')est pas normal, non, non, non.
- M.- Pourquoi la rougeole qu'est-c(e) qui sort? Tout rouge?
- J.- Toute rouge.
- M.- C(e) (n')est pas toute rouge, des petits grains.
- M.J.- Des petits boutons rouges.
- M.- Elle veut venir, aïe!... Elle croit peut-être que j(e) vais l'emporter.
- J.- La pauvre.
- M.- On s'en va, ma fille, à la rue? On s'en va?
- J.- Tu vas "méner-méner"? Elle dit envoir, dis envoir.
- M.- Allez, dis envoir, aïe! Envoir, envoir, envoir. Quel jouet! hein? que vous avez maintenant.
- J.- Vous l'emmenez, M.?
- M.- Moi?
- J.- Aïe! Emportez-la, emportez le jouet.
- M.- Regarde-la. J(e) l'emporte? J(e) l'emporte? On l'emporte hein?
- J.- Si vous (n')aviez pas votre mère encore.
- M.- L'autre jour il est venu V. à la maison et i(l) parlait de sa petite-fille, elle était à la maison, tout ça.
- J.- Uy! Sa femme elle pleure quand i(ls) l'emportent après.
- M.- I. i(l) dit: "essuie-toi là, essuie-toi là". La bave... I(l) s'est essuyé machinalement, aïe! mais comme on s'est mis à rire, "diu, qué pasa?, qué pasa?"... Pour ça je dis,

regarde, tu vois, la bave, elle leur coule.

J.- Mais qu'elle a., elle doit av., elle doit être mignonne déjà.

M.- I(l) paraît qu'elle est belle, oui, i(l) paraît qu'elle est belle... "Mira", elle doit avoir déjà trois ou quatre mois.

J.- Eh oui, au moins... Et sa femme, ma pauvre, quand on l'emporte, elle pleure.

M.- Tu (ne) la sors pas dehors, non? Tu la sors dehors?

J.- Oui, j(e) la sors.

M.J.- On ferme?

J.- C'est tout fermé, quand c'est tout fermé oui, j(e) la sors mais elle (ne) sait plus où aller.

M.- Tu (ne) la veux plus? Non, ça fatigue, hein?

J.- Aïe! Elle (n')en veut plus, elle (n')en veut plus.

M.- Elle (ne) sait plus où se jeter, elle peut, elle (ne) sait pas où se jeter, elle a l'habitude que tu la sortais tous les jours et le matin, ça doit passer mais les après-midi.

J.- Aïe!

M.- Eh! Méchante P., allez "pam-pam à P."

J.- Fais lui "pam-pam", elle t'appelle, hein? Elle t'appelle, hein?

J.- P., appelle-la, appelle-la.

M.- Mais elle (ne) maigrit pas, hein?

J.- Et, et quand on la sort devant la porte, elle (ne) dit rien.

M.- Elle?

- "¿Quién? ¿Quién?" Aïe! Qui c'est? "¿Quién?"

M.- "¿Quién es?" Elle a les petits yeux, oui.

J.- Hein? Vous avez vu.

M.- Elle a les petits yeux de rougeole, hein?

J.- Je (ne) sais pas, hier.

M.- Remarque que si c'est la rougeole, ça (ne) fait rien, hein? Parce que moi, je me rappelle que P., i(l) l'avait eue, on était venu en Espagne, I. et nous et J.

J.- Asseyez-vous un petit peu, vous êtes monté trois étages.

M.- Non, je m'en vais.

J.- Asseyez-vous.

M.- J., elle était déjà venue un peu rouge, tu sais, et ça s'est déclaré ici et moi, dimanche, je suis venue.

J.- Petite comme ça?

M.- J'étais au village, petite J., P. peut-être plus petit mais il était et moi, je suis restée au village et eux, i(ls) sont restés ici, à Alicante, et voilà que, un dimanche, on est venu les voir et I., i(l) me dit: uy! ne rentre pas que la petite, elle a la rougeole. Mais va te faire fiche, le petit, i(l) l'attrapée tout d(e) suite hein? Et c'est Pedro Orts qui l'a soignée, la petite d'I. et j'ai, après j'ai app(e)lé I. par téléphone et j(e) lui ai dit: regarde que le p(e)tit, il a la rougeole, dit-lui à don Pedro Orts qu'est-c(e) que je lui fais. Alors il a dit: rien du tout, surtout pas de piqûres, parce que comme au village, tout d(e) suite, vas-y la piqûre,

hein?

J.- Oui, oui.

M.- Il a dit qu'i(ls) (ne) lui fassent rien, qu'i(ls) (ne) lui fassent rien à, à, au petit, que ça va lui passer tout seul, et en effet, je lui donnais des p(e)tites aspirines parce qu'il avait la., beaucoup de la fièvre.

J.- Et c'est tout?

M.- C'est tout, pour ça je t(e) dis, même si elle a la rougeole, c'est rien.

J.- Oui, mais moi, je vou., je crois, i(l) faut que ça sorte quand même.

M.- Ça y est, si elle a eu 40Ô, elle a dû sortir.

J.- Oui, mais d'ou?, eh, si elle (n')est pas rouge... 37'7 elle avait encore hier soir, j'ai dit à voir si elle a d(e) la fièvre.

M.- Appelle-le, à voir, tu lui dis.

J.- Et si c'est la rougeole.

P.- I(l) faut que ça sorte les plaques, non?

J.- Oh! I(l) faut que ça sorte les... rouges, rien à faire.

M.- Mais des fois, (il) y en a qui (ne) sortent pas beaucoup, hein? Pas beaucoup rouge.

J.- Eux, i(ls) (n')ont presque pas eu.

M.- Et dire que P., moi je l'ai soigné sans docteur parce que don Pedro Orts, i(l) m'avait dit pas de piqûres, pas d'antibiotiques, rien du tout.

J.- Et ben elle, elle en prend des antibiotiques, cinq jours i(l) m'a dit le docteur.

M.- Bon, parce que maintenant c'est des méthodes nouvelles hein? Et peut-être i(l) (ne) sait pas que c'est la rougeole, ça part tout seul.

M.J.- Mais i(l) (ne) lui a donné rien qu'un sirop.

J.- Un sirop, c'est tout.

P.- Et si le docteur, i(l) sait que, que, i(ls) savent les docteurs que c'est la rougeole, i(l) (ne) sait pas lui?

M.- Mais ça (ne) s(e) voit pas tout d(e) suite.

J.- Ça (ne) s(e) voit pas tout d(e) suite, hein?

M.- Des fois i(ls) croient que c'est ça, c'est qu(e) ça fait un peu en rhume, ça fait ça, les petits yeux larmoyants, i(ls) toussent peut-être, des, des.

J.- Le docteur, i(l) m'a demandé: "¿tose?, ¿tose?". Mais tousser, elle (ne) tousse pas.

M.- I(ls) doivent le voir ça, quand c'est déjà sorti, quand c'est rouge, i(ls) s'aperçoivent.

J.- Et elle a été vaccinée contre la rougeole, hein?

M.- Peut-être pour ça qu'elle a, qu'elle (ne) lui sort pas dehors.

J.- Et i(l) faut qu(e) je lui dise au docteur, à un an on devait la revacciner pour la rougeole.

P.- En Septembre, maintenant i(l) fau., i(l) faudrait y aller.

J.- Eh ben, voilà et j(e) (ne) l'ai pas revaccinée.

- P.- Eh ben, i(l) faut qu'on aille quand elle se met mieux.
M.- C'est maintenant Septembre, c(e) (n')est pas passé encore, alors.
P.- Eh ben! quand elle est, est mieux, on y va.
J.- Quand elle aura un an, à un an, hein? j(e) crois qu'i(l) m'avait dit.
M.- Et bien peut-être que pour ça elle (ne) l'a pas forte... elle (ne) sort pas tant.
J.- Je (ne) sais pas, j(e) vais lui téléphoner.
M.- Tu l'appelles et tu lui dis.
J.- C'est un vaccin, c'est, (il) y a polio, hein? "Tosferina", euh, la rougeole et.
M.- Tétanos?
J.- Non, non, non, ça c'est la première, la, la, l'autre antivariolique.
M.- A Alger, c'était tétanos, la triple associée qu'on appelait, anti-tétanos, anti-diph, anti...
J.- Diphtérie.
M.- Non, anti-tétanos, anti.
J.- Attendez, vous allez voir, j(e) vais voir, tenez, assey., mettez-vous là.
M.- Trois choses, je m'en vais parce que la "abuela", elle va se réveiller, P., i(l) dort aussi.
J.- Asseyez, asseyez-vous, allez, ah! où il est, hier soir je l'avais dans les mains.
M.- Anti-tétanos, anti-diphtérie aussi c'était.
M.J.- F. et P., i(ls) sont?
M.- Oui, oui, i(ls) sont au chalet, oh! i(ls) disent qu'i(ls) sont si bien.
J.- Oui, i(ls) (ne) s'ennuient pas, M.?
M.- Eh ben!, non, hier il a pioché toute la terre, elle était piochée, non, parce que, regarde, le matin, i(ls) sont restés un jour, hein? Dimanche on était tous, total lundi, c'était hier lundi, non?
M.J.- Non, hier, euh, mardi.
M.- Avant hier, et bien, le matin i(ls) se lèvent un peu tard, i(ls) vont à la plage, i(ls) mangent là-bas, après de manger, i(ls) s'en vont chez sa mère.
M.J.- Bien sûr, c'est le repos.
M.- Et puis, i(ls) disent qu'ils ont veillé tard chez sa mère, hier nous sommes allés nous, hier après-midi, on est reparti chez la mère l'après-midi, ça fait que, i(ls) (ne) s'ennuient pas; aujourd'hui i(ls) viennent manger à la maison.
J.- Ah bon! Eh ben! ils ont une bonne vie.
P.- Et ben, qu'est-c(e) que j'allais dire? Et ben, j(e) (ne) m'en rappelle plus, i(l) faut qu'on aille la vacciner, hein?
J.- Et je (ne) sais plus où il est, le machin là.
P.- Tu l'as perdu.
J.- J(e) l'ai gardé, non, l'autre fois, j(e) l'ai eu dans les mains, j'ai dit à voir.
M.- Avant c'était anti-té., antidiphtérie, anti-tétanos et

anti.

J.- A voir si j(e) l'ai mis là-bas, avec les médicaments pour l'avoir à la main et je dis, tiens, si le docteur i(l) vient.

M.- Anti-poliomyélite, c'était anti-poliomyélite, anti-tétanos et anti-diphthérie, c'étaient les, les Françaises, là, qu'on faisait aux enfants quand ils étaient petits.

J.- Quatre, moi, c'est quatre.

M.- Non, là-bas c'étaient trois, la triple-associée, on l'appelait.

J.- J(e) (ne) le trouve plus, j(e) l'avais dans les mains l'autre fois, j'ai dit, à voir ça.

M.- A voir si tu l'as dans les papiers.

P.- Et ben, peut-être i(l) (ne) lui sort pas les, les, les petits boutons de la rougeole parce que comme elle a été vaccinée.

M.- Parce qu'elle a été vaccinée, elle (ne) l'a pas forte.

P.- Elle (ne) l'a pas fort, voilà.

M.- Elle a comme un commencement mais elle (ne) l'a pas fort, regarde, elle (ne) sait pas où se jeter, "pobreta"

P.- Eh ben, tu (n')as qu'à téléphoner au docteur, tu dis que tu devais aller.

M.- Donne-lui la sucette, elle (ne) s'endort pas avec la sucette?

J.- Attends, mais i(l) faut la bercer un peu, ma fille.

M.- Berce-la, hein? vous êtes trois, mon ami.

J.- On la berce oh! I(l) faut la bercer, et ben, des fois on reste des heures entières pour qu'elle s'endorme.

M.- Eh ben, dis!

M.J.- On s'endort nous avant qu'elle.

J.- Elle tarde à s'endormir, elle est longue mais asseyez-vous un petit peu, M.

M.- Aïe! Je m'en vais chercher le pain, juste j'ai été au marché.

J.- Alors et votre mère?

M.J.- Nous du, du coup, on va l'acheter.

M.- Tu as vu comme il est hein? il est bon en ce moment.

J.- J(e) (ne) croyais pas, moi.

M.- P., elle dit jusqu'à c(e) qu'i(l) soit mauvais, et ben, quand il est mauvais, on va ailleurs.

J.- C'est qu'i(l) change, hein? Après c'est vrai, dans la ruelle, à "Bárbara", avant il était délicieux, maintenant i(l) (ne) vaut rien.

M.- I(l) (ne) vaut rien, moi Roque, i(l) m'en apporte un tous les matins, on dirait du pain dur... on dirait du pain d(e) la veille.

M.J.- Moi, l'autre jour j'ai été l'acheter, le premier jour.

J.- Si bon qu'il était avant! Dites, si bon!

M.J.- Et j(e) l'ai touché et tout, j'ai dit: uy! ce pain, on dirait du pain dur.

M.- Du pain d(e) la veille, du pain dur...

J.- Et puis, j(e) (n')aime pas celle, celle qui sert.

M.- Moi Roque, i(l) m'en porte un le matin parce que pour (ne)

pas, pas sortir, pour me sortir "d'apuros", P., pour une "tostada" ou des fois i(1) n'en veut pas ou des fois i(1) veut un petit morceau d(e) pain et quelque chose, avec quelque chose, le matin avant de partir, alors je lui commande un et i(1) m(e) le porte.

J.- Il a réussi P.?

M.- Oui, oui.

J.- Ah! Alors, i(1) s'en va à Madrid.

M.- Non, maintenant non. Toute la nuit, i(1), i(1) veille, le pauvre, en train d'étudier.

J.- Il a réussi, allez, qué bien!

M.- Toute la nuit il est en train d'é. et J.M., i(1) s(e) présente aujourd'hui,... je pense à lui, le pauvre.

J.- Ah bon! Et quand i(1) revient? Avant la fin d(e) la semaine?

M.- Ah! Il en a trois ou quatre.

J.- Alors i(1) (ne) revient pas tout d(e) suite.

M.- Non, "¡que va!"...I(1) (ne) sait alors même pas celui de, qui lui coupe le passage partout, i(1) (ne) sait même pas quand c'est.

J.- Oh!

M.- I(1) l'a déjà présenté trois ou quatre fois, dis.

J.- Oh!

M.- Quand ils accrochent un comme ça, le frère à P., c'était pareil, hein? A cause "de un" il a perdu deux ans, rien qu'avec un.

M.J.- Tu te rends compte, dis.

M.- I(ls) s'accrochent et d'une façon qu'i(ls) (ne) peuvent pas s'en débarrasser, j(e) (ne) sais pas si c'est qu'i(ls) s(e) mettent nerveux de voir que, qu'i(ls) voudraient s'en débarrasser et qu'i(ls) (ne) peuvent pas et J.M., le pauvre, celui-là, i(1) lui coupe le passage de, de... tant qu'i(1) (ne) finit pas celui-là, i(1) (ne) peut pas présenter le même de "sexto".

J.- Oh! Alors voilà, tiens.

M.- Il a une envie de s(e) débarrasser, le pauvre et.

M.J.- Mais il (n')en a que, euh... combien d'années c'est? C'est.

M.- Six.

M.J.- Six ans et après la spécialisation.

M.- Six ans, ça y est, c'est la dernière année, il est en sixième année...

J.- Elle est énervée.

M.- Viens, ma fille, viens, viens, viens, ma fille. Regarde-la.

M.J.- Elle a sommeil... Et après la spécialisation.

M.- Il est dans la sixième année, J.M., ça y est.

M.J.- Et après la spé.

M.- Après i(1) travaille déjà.

J.- Mais pendant qu'i(1) se spécialise, i(1) travaille.

M.- I(1) se spécialise tout en travaillant.

M.J.- Et i(1) (ne) sait pas, lui, qu'est-c(e) qu'i(1) va.

- M.- Oui, lui oui, psychiatrie, toujours il a dit.
M.J.- Non, mais comme... il (n')était pas sûr.
M.- Oui, oui, un docteur, i(l) l'a déconseillé mais don J., il a dit, non, non, non, "sigue, sigue".
M.J.- Eh, c'est intéressant, pourquoi?
M.- "Lo mejor que hay, es eso ahora". Et hier il a parlé, il a parlé un spécialiste à la télévision, vous avez vu?
M.J.- Oui, oui.
M.- De psychiatrie.
J.- A quelle heure?
M.- A 3h. aux informations.
M.J.- A, à 3h., av., av., avant les informations.
M.- Après, après, après parce que nous...
J.- Ah! Non, on (n')a pas vu, non.
M.- Aux informations, c'était hier à 3h.
M.J.- A peu près oui, oui, oui, j'ai entendu, j'ai dû mélanger.
M.- Et ben i., i., i(ls) se réunissent là-bas, à Madrid et j(e) (ne) sais pas quoi, i(ls) font des conférences.
M.J.- Oui.
M.- Tous les docteurs, i(ls) disent qu(e) c'est la maladie de, le, l'avenir, hein? les nerfs, et c(e) (n')est pas, c(e) (n')est pas qu'on est fou... mais on est nerveux et... d'abord don J., i(l) le dit... i(l) dit: moi pour le coeur j(e) (n')envoie pas chez un spécialiste et pour les nerfs si...
J.- Oui.
M.- Toutes les maladies imaginaires, i(l) paraît qu(e) c'est les nerfs... Et même les maladies à d(e) vrai que les docteurs, i(ls) (ne) te la trouvent pas, i(ls) t'envoient tout d(e) suite chez un psychiatre... Ma cousine M., là-bas à Javea, elle dit qu'elle avait une amie... qu'elle se plaignait du sein, qu'elle avait mal au sein, qu'elle avait mal au sein et le docteur, i(l) (ne) lui voyait rien... et que non et finalement le docteur, i(l) s'est énervé, il a dit: allez voir au psychiatre... i(l) (ne) lui voit rien le docteur, elle (n') a rien.
J.- M., i(l) lui en faut une comme ça, tu vois.
M.- A moi, i(l) m'en faudrait une douzaine comme ça.
J.- Une douzaine? Ouf!
M.- Tu crois qu(e) j(e) (n')ai pas assez avec ma mère.
J.- Avec votre mère, c(e) (n')est pas possible.
M.- Aujourd'hui j'ai mal au bas ventre.
J.- Vous?
M.- J'ai mal là en bas, des efforts que je fais, tu te rends compte, les efforts que je fais, qu'i(l) (ne) me sorte pas une hernie ou que, qu'i(l) me provoque une descente à la matrice ou quoi.
J.- Mais elle a maigri votre mère, elle a maigri, hein?
M.- Les bras mais le corps non.
J.- Ah bon! Parce que la figure j(e) l'ai trouvée maigre, les bras.
M.- Et elle a maigri parce qu'elle pisse comme quatre... si tu vois qu'est-c(e) qu'elle pisse... Et elle pisse au, au lit et

au water elle (ne) peut pas pisser.

J.- Oh non!

M.- C'est des manies, à la chaise, avant elle pissait à la chaise, maintenant elle (ne) pisse plus à la chaise... je la rentre au water et des fois elle reste deux heures et elle (ne) pisse pas... Alors quand je dois m'en aller comme hier que j(e) suis partie un peu chez les parents de P., un tout petit peu parce que F., i(l) lui avait promis qu'on irait planter les fèves... et on a été. on est parti.

J.- Il a un p(e)tit bout d(e) terrain aussi?

M.- Ouh! Il en a beaucoup lui... Il a pour s(e) faire un chalet chaque fils...

J.- "¡Folis!" Ça doit être...

M.- Il a un grand morceau, tu (ne) l'as pas vu, toi?

J.- J(e) sais où c'est.

M.- Ouh! Il a un grand morceau d(e) terrain... I(l) l'avait, i(l) l'avait déjà, i(l) l'avait déjà mais il (n')avait pas d'entrée et i(l) l'a acheté, c'est l'héritage de ses parents à lui.

J.- Ah bon! I(l) (ne) l'a pas ache.

M.- Et il a ache., il a acheté un morceau pour avoir une entrée... Il a dit au voisin: ou tu me vends ou je te vends parce que ni toi, ni tu fais rien, ni moi non plus; le voisin, c'était un tout p(e)tit morceau, lui il avait un grand morceau mais il (n')avait pas d'entrée... et c'est le voisin qui lui...

M.J.- Qui lui a vendu.

M.- Qui lui coupait l'entrée, tu comprends, et i(l) lui a vendu mais maintenant "l'ayuntamiento", i(l) va lui prendre un grand morceau.

J.- Pourquoi?

M.- Pour faire la route... Et un bon morceau, hein? La route elle va aller à, presque... à ras d(e) la maison.

J.- Oh!

M.- Ils ont un figuier, là-bas, magnifique qu'i(ls) vont lui enl(e)ver, dis.

J.- "¡Oh, qué pena!"

M.- I(l) va falloir qu'i(ls) fassent là un grand mur.

J.- I(ls) vont lui donner quatre sous, hein?

M.- Une misère.

J.- Une misère.

M.- Mais c(e) (n')est pas de c(e) qu'i(ls) donnent ou qu'i(ls) (ne) donnent pas, c'est qu'i(ls) lui coupent tout, le pauvre, i(l) voulait faire une piscine, là-bas, magnifique... et i(l) (ne) sait pas où i(l) va la faire... Bon, il a un autre mor... il a plus haut pour faire la piscine mais enfin, lui i(l) pensait la faire près d(e) la maison.

J.- Oui, oui... Et la soeur, ça va? La soeur à P.?

M.- Elle attend le mois prochain.

J.- Ah! "¡Ya está, fíjate!"

M.J.- Mais si

J.- Si malade qu'elle avait été.

- P.- Elle (ne) l'avait pas perdu?
J.- Mais elle est restée quand même, elle l'a.
M.- Elle avait fait deux fausses couches, deux fois.
M.J.- Que P., elle était, elle était restée ici un p(e)tit peu.
M.- Oui, oui.
M.J.- Ah! Alors ça y est, moi j(e) croyais qu'elle l'avait perdu.
J.- Non, non.
M.- Non, non, le mois prochain elle attend.
M.J.- Ouh! Elle doit être illusionnée, hein?
J.- Quatre, aïe! aïe! quatre.
M.- Oui, i(ls) sont contents.
J.- I(ls) sont contents quand même.
M.- Oui.
J.- Qu'est-c(e) qu'elle a, deux filles?
M.- Deux filles et un garçon.
J.- Allez, "un atre xiquet".
M.- Seulement on disait ça, l'autre fois on disait: "cuatro carreras".
j.- Aïe!
M.- "Cuatro carreras, diu, a mí, eh, la caja me paga la mitad."
J.- Ah!
M.- ";Mira!", quelle chance, dis!
J.- "La Caja de Ahorros", il a dit?
M.- Oui, là où i(l) travaille, i(ls) lui payent la moitié.
J.- ";Folis!"
M.- Si ça coûte, mettons 40.000 par mois, i(ls) lui donnent 10.000, tu vois...
P.- Il (n')est pas docteur, il (n')est pas docteur, lui?
M.- Non.
J.- C'est le frère.
M.- C'est le vieux garçon.
J.- C'est le frère à P.
M.- Le frère à P., il est docteur, ça c'est le beau-frère.
J.- De loin j(e) l'ai vu moi, dimanche.
M.- A R.? Il a mangé chez nous.
J.- Ah!
M.- Tu aurais pû, i(l) m'a dit V., tu étais sur le point d(e) l'appeler, pourquoi tu (ne) lui as pas dit?
J.- Presque on l'appelle, on (ne) trouvait pas le nôtre, i(l) (ne) venait pas le nôtre.
M.- Oh!
J.- J'ai dit: purée, le frère à P., il est docteur des enfants.
M.- Vers l'après-midi il est parti, il est resté toute l'après-midi là-bas.
J.- Je, il (n')est pas docteur des enfants?
M.- Oui.
J.- Eh voilà!
M.- Il est en train d(e) se spécialiser.
J.- Et ben moi, j'ai dit: je crois qu(e) le frère à P., il est

docteur des enfants.

M.- Il est là-bas en haut, à "la Residencia".

J.- Mais où vous allez l'appeler M.? Où?

M.- Eh! chez lui, mais chez lui, il (n')était pas, il était chez moi, il était au chalet.

J.- Eh voilà!

M.- Jusqu'à tard, hein?

M.J.- Avant de partir du chalet, on aurait dû l'a., l'apporter.

M.- Tu aurais dû l'apporter au chalet et lui montrer.

J.- Mais il (n')avait rien.

M.- Bon, mais il aurait pu voir si c'était la gorge, je crois.

J.- Moi, comme le mien, il (n')était pas, don, don. Mais lui où il est installé, lui?... Il (n')est pas installé ici.

M.- Il (n')est pas installé, il est à "la Residencia" encore, il est en train de se spécialiser maintenant.

J.- Il (n')est pas à un endroit installé, non?

M.- Non, c'est à dire que, à Muchamiel, il était resté deux fois, le docteur de Muchamiel, il était parti.

J.- Ah! On m'a dit quelque chose.

M.- Et lui, i(l) l'a remplacé.

J.- Ah! Et c'est tout mais c(e) (n')est pas lui.

M.- Non.

J.- Ah!

M.J.- Et J.M. où i(l) va faire la spécialisation? Ici non.

M.- A Madrid sûrement, lui i(l) pense partir à Paris même et tout.

J.- ";Folis!

M.- Plus des pays i(ls) font, plus i(ls) savent... Enfin plus i(ls) sont... comment appeler ça, plus i(ls) sont considérés quoi; enfin lui, i(l) (ne) sait pas... I(l)s ont un copain qu'il est allé à Paris.

J.- Ah oui? Il est resté dans un hôpital là-bas, à Paris?

M.- Dans un hôpital, i(l) dit qu'(il) y avait des, des, des jeunes fous.

J.- Oh!

M.- Des jeunes, des jeunes, jeunes, jeunes et i(l) dit qu'une fois un il a pris, il a jeté un couteau.

J.- Oh!

M.- Oui.

J.- Contre le.

M.- I(l) paraît qu'on leur laisse tout, les couteaux et tout.

J.- Et pourquoi?

M.- On, on les traite à l'amiable, tu comprends, on (ne) les fait pas comme avant, qu'on les attachait et tout ça.

J.- Oui, oui, oui.

M.- Maintenant c'est fini, c'est une autre méthode.

M.J.- Et contre le docteur?

M.- Contre le docteur, ou contre une infirmière, je (ne) m'en rappelle plus mais i(l) (ne) lui a rien fait, i(l) (ne) lui a rien fait... Elle pleure.

M.J.- Purée!

M.- Oui, c'est le p(e)tit O., là... il est du village aussi...

Il est bien c(e) petit, hein?

J.- Ah oui?

M.- O., gentil comme tout... I(ls) sont de la famille, ceux qui ont les chalets à "la carretera"... les chalets à "la carretera. Comment qu'i(ls) s'appellent? Le C., c'est la famille à son père, il était docteur, il est mort maintenant.

J.- Regardez comme elle transpire.

M.- C'est moi, peut-être, qui lui donne chaud.

J.- Non, non, elle transpire.

M.- Je suis chaude.

J.- Elle, elle transpire.

M.- Tu devrais lui mettre du coton parce que ça, ça (ne) boit pas la transpiration.

J.- Elle (n')est pas trop bien, non.

M.- Pourquoi tu lui, tu (n')as pas un p(e)tit tablier en coton?

J.- Non.

M.- Le nylon, ça (ne) boit pas la transpiration... Oui, oui, elle est bien, bien... alors... i(ls) (ne) rient pas quand i(ls) (ne) sont pas bien, maintenant elle est énervée parce qu'elle a sommeil.

M.J.- Oui, dimanche quand elle était fatiguée, regarde, elle restait tranquille aux bras

J.- Eh ben, don, don M., i(l) (n')était pas, aïe! et j'appelais, 40° de fièvre et j'appelle don J., non plus.

M.- I(l) (ne) faut pas les laisser avec la fièvre, i(l) paraît et R., i(l) paraît qu'i(l) (ne) faut pas les laisser avec la fièvre, i(l) faut lui donner n'importe quoi pour que la fièvre, i(l) baisse.

J.- Et trois, trois, mais trois aspirines dans... et, et... ça (ne) baissait pas, encore quatre, quatre, je..., i(l), sur "l'aspirina vitaminada infantil", plus de trois on (ne) pouvait pas en donner.

M.- Et ben, i(l) faut la baisser, la fièvre.

J.- Et je (ne) savais pas quoi lui donner.

M.- La frictionner avec d(e) l'alcool... Quand elle a beaucoup d(e) fièvre, la p(e)tite, tu, ça je le sais par, par R. parce que P., elle m(e) l'a dit, les frictionner avec d(e) l'alcool...

J.- Regarde, tu vois, si on avait su.

M.- T(u) (n')as pas d(e) l'alcool, à la maison?

J.- Oui, j'en ai, bien sûr.

M.- I(l) faut toujours avoir d(e) l'alcool, à la maison et quand, et quand elle a la fièvre, la petite, tu la frictionnes, tout le p(e)tit corps, tout, les petits bras, tout, tout.

J.- Eh ben, je (ne) savais pas.

M.- I(l) paraît que ça baisse la fièvre instantanément, euh...

J.- Et j'appelle don J., je dis, bon cette fièvre, trois aspirines, j(e) (ne) savais pas quoi lui donner, je (ne) savais pas quoi lui mettre... trois aspirines dans la journée et encore 40°.

- M.- Eh ben, i(l) (ne) faut pas les laisser avec la fièvre, la prochaine fois tu fais ça, tu la frictionnes avec l'alcool.
- J.- Et j'ai dit, même don J., et je (ne) savais pas, je (ne) savais pas, et don J., j(e) l'ai appelé, eh ben, non plus, i(l) (n')était pas.
- M.- Oui, lui, docteur des enfants, lui, c'est de tout, i(l) connaît tout.
- J.- I(l) connaît tout, mais j'ai dit, j(e) vais l'appeler, à don J., non plus.
- M.- Bien sûr, c'était dimanche.
- J.- Finalement à 8h., à 8h., j'ai pu appelé don M. et i(l) venait d'arriver, ça s(e) voit, i(l) m'a dit, lundi, je, c'est, c'est qu'on a été manger à Torremanzanas, mais j'ai dit, "don J. tampoco", i(ls) sont amis, c'est des copains, i(l) me dit, "don J., está por Huesca, por ahí, está de vacaciones"... Et par téléphone i(l) m'a dit "Cibalgina, póngale una Cibalgina".
- M.- Suppositoire?
- J.- Oui, "infantil".
- M.- Moi, (il) y a que l(e) "Cibalgina" qui me quitte le mal de tête.
- J.- Si vous voyez que, pas d'autres simptoms, c'est que c'est la gorge, "si no tiene otros sinto.", j'ai dit, non, j(e) vois.
- M.- Mais il (n')est pas venu lundi la voir?
- J.- Lundi matin, il est venu.
- M.- Qu'est-c(e) qu'il a dit? C'était la gorge.
- J.- Et c'était la gorge... "Tiene una angina, ¡ouf!".
- M.- La pauvre.
- J.- Et i(l) m'a demandé si elle toussait, j'ai dit: non, elle (ne) tousse pas...
- M.- "La Cibalgina", c'est très bon, moi, j(e) te dis, mon mal de tête, (il) (n')y a qu(e) "la Cibalgina".
- J.- Ah! (Il) (n')y a qu(e) "la Cibalgina", alors j(e) lui ai donné "la Cibalgina", ça y est.
- M.- Je prends deux cachets, deux cachets.
- J.- Ah!
- M.- J(e) (ne) prends pas d(e) suppositoires... un p(e)tit cachet, ça m'enlève, s'i(l) (ne) m(e) l'enlève pas, j'en prends deux, mais dis qu(e) j'en prends deux, on dirait qu(e) je suis saoule... j(e) crois que c'est fort, hein?
- J.- Ah bon!... Vous avez sommeil?
- M.- Sommeil et puis, je suis ma..., j'ai l(e) vertige.
- J.- Ah bon! Ah, non alors!
- M.- Ça baisse la, ça baisse la tension, comme moi j'ai la tension basse, d'un rien du tout, quand j'ai l(e) vertige et quand je dors, quand je (ne) dors pas la nuit, je me lève, je prends une "Cibalgina" et je dors de bon coeur.
- J.- Eh ben! c'est ça.
- M.- Des fois, je la prends exprès avant de me coucher et je dors de bon coeur.
- J.- Mais ça baisse la tension, M., i(l) faut faire attention,

regardez.

M.- Non mais j'ai l'habitude... j'ai toujours, i(ls) s(e) dégrafent.

J.- I(ls) s(e) dégrafent, hein? Oui, i(ls) s(e) dégrafent tous seuls.

M.- Tous seuls, tout d(e) suite oui, souvent je m(e) les touche quand j(e) vais dans la rue, je m(e) les touche parce que.

J.- Moi aussi, j'ai une robe comme ça.

M.- "Mira, mira, (m)ira... (m)ira". Tous, ça, c'est d(e) la p(e)tite, elle m'a fait comme ça peut-être.

J.- Oui.

M.- Au r(e)voir.

J.- Touchez, elle est, elle est un peu moite.

M.- Un petit peu d'alcool là, c'est bon, tu lui frictionnes, tu te mouilles ta main, tu lui frictionnes un peu là, aux petits bras, aux petits, aux petits, comment qu'on appelle ça? Les, Les... les jointures.

J.- Moi, quand j(e) la voyais avec cette fièvre et (il) (n')y avait aucun docteur.

M.- Un peu d'alcool là aux petites jointures, aux petits genoux.

J.- Quand (il) (n')y avait aucun docteur et elle avait cette fièvre, j'ai fait à V., aïe! Le frère à P., il est docteur.

M.- I(l) (ne) t'a pas dit, i(l) (ne) t'a pas dit de mettre d(e) l'alcool? Et R., i(l) lui a dit à P... Quand ils ont beaucoup de fièvre comme ça.

J.- Et moi, je pensais au frère, mais où j(e) cherchais le frère à P.?

M.- Les frictionner avec d(e) l'alcool.

J.- Eh ben, j'étais désespérée, hein? J(e) (ne) savais plus comment faire.

M.- Voilà tu (ne) lui jettes pas dessus parce que des fois, ça, on a l'impression qu(e) c'est froid mais tu lui mets comme ça.

J.- Remarque que.

M.- "Està rogeta, eh! la xiqueta."

J.- Oh oui! Elle (n')est pas bien.

M.- Mais c(e) (n')est rien la rougeole J., c'est une maladie qu'i(l) faut qu'i(ls) la passent

P.- "Hija mia", si tu dis, si tu dis que c'est la première, tu dis d'accord mais "hija", c'est la troisième.

J.- Elle a d(e) la fièvre, vous (ne) trouvez pas qu'elle a d(e) la fièvre? Non?

M.- Moi, j(e) la sens un petit peu, elle m'a fait transpirer, hein?

J.- Oui.

M.J.- Oui, elle est un petit peu chaude.

M.- Elle m'a fait transpirer.

J.- Aujourd'hui oui, vous vous rendez, oui.

M.- Elle m'a fait transpirer un peu.

J.- Elle allait mieux, dites, tu t(e) rends compte, cette

petite.

M.- Je (ne) sais pas si c'est moi ou si c'est la petite mais de toute façon, c(e) (n')est rien.

P.- Mais mets-lui un suppositoire de "Cibalgina".

M.- Et tu l'appelles et tu lui dis: "no seria..."

J.- A 4h. j(e) vais l'appeler.

M.- Comment qu(e) ça s'appelle ça?

M.J.- "Rubeola".

M.- Non, "sarampión", c'est plus fort "la rubeola", c'est plus fort, c'est, c'est l(e) même genre mais c'est plus fort.

J.- C'est "sarampión" qu'on appelle.

P.- "La rubeola" en Français, qu'est-c(e) que c'est?

M.- La rubéole on appelle aussi.

M.J.- La rougeole.

M.- Non, la rougeole c'est ça, c'est plus fort la rubéole.

P.- La rubéole c'est ça.

J.- Oui, la rubéole c'est fort et ma fille, je (ne) le trouve pas, le petit machin.

P.- Le petit quoi?

J.- Eh ben, le, le, le chose.

M.- Tu sais, si elle a la fièvre, c'est très peu, hein?

J.- Oui.

M.- Elle est à peine chaude.

P.- Et ben i(l) (ne) faut pas oublier que, quand, quand elle se met mieux, i(l) faut aller lui mettre le, lui faire la piqûre à "Sanidad".

J.- Eh oui! Le vaccin.

M.J.- Elle a sommeil aussi.

M.- Peut-être, c'est pour ça qu'elle est fatiguée, non, mais elle (n')est pas fatiguée, elle est bien.

J.- Donne-lui le cendrier à tata.

P.- Aïe, le cendrier!

M.- Ah!

J.- Depuis l(e) temps, elle l'a emporté dimanche.

M.- Pour le chalet.

J.- Elle l'a emporté là-bas.

M.- Et vous l'avez rapporté à la maison.

J.- A la maison, mais vous étiez, vous aviez la maison pleine, on (n')a pas osé aller.

M.- Et nous, on est sorti, on s'est dit: (il) (n')y a plus personne, parce que moi, j(e) me suis couchée un peu, P. et sa soeur, P. et sa soeur, couchez-vous, couchez-vous, on s'est couché par force... et comme (il) y a la machine à la vaisselle, là.

J.- Oui.

M.- Ils ont mis la vaisselle dedans.

J.- Ça vaut la, uy! c'est bien alors.

M.- Bon, mais les casseroles, beaucoup d(e) choses, ils ont fait à la main.

J.- Ah bon!

M.- La tante, elle a quitté la table, elle a balayé.

J.- (Il) y avait la tante aussi?

- M.- Si tu vois R., i(l) m'a mis la table...
J.- Oh!
M.- A mesure qu'i(ls) vidaient les assiettes, i(l) les quittait... "Déjalo, si a mí me gusta M., a mí me gusta".
J.- "Mira".
M.- I(l) me parle en tu. "A mí me gusta M., déjame, déjame".
J.- Ici oui, ici i(ls) parlent de tu à tout l(e) monde.
M.- I(l), i(l) sortait les bouteilles d'eau, il a sorti les glaçons.
J.- Mais sa mère, elle est sauvée avec lui, sa mère, elle est sauvée.
M.- Oui et sa mère, elle m'a dit, "ahí, en casa no para."
J.- Oh!
M.- Et pourtant il est gros, hein?
J.- Oui.
M.- Merci, pour le chalet, hein?
M.J.- J(e) l'ai apporté le dimanche.
M.- Ou non, c'est dommage parce qu'au chalet, i(l) traîne partout. Ouh! il est beau, dis.
J.- Au chalet, vous avez besoin d(e) beaucoup, pour tous là-bas.
M.- Ouh! il est beau.
M.J.- Oui, je l'ai acheté.
M.- Oui, j(e) croyais qu(e) c'était du verre, oui, au chalet je le veux. Ouh! il est beau...
J.- Eh ben, voilà!
M.- Pour ma salle à manger que c'est ce style, ma salle à manger.
J.- Oui.
M.- Elle est dorée mais ça (ne) fait rien.
M.J.- Je l'ai apporté.
J.- Deux fois, tu l'as apporté.
M.J.- On l'a apporté ce, le jour que tu étais à La Nucia... et après.
J.- On croyait qu(e) vous étiez là-bas.
M.J.- Et après, dimanche passé, dimanche que tu étais là-bas.
J.- Bon, dimanche (il) y avait tellement du monde qu'on (n')a pas osé aller et V., il a été m(e) chercher là-bas... quand i(l) m'a laissée avec la petite, i(l) m'a dit, toi, tu iras chez M., un petit peu parce que (il) y a trop d(e) monde, (il) y a..., pour (ne) pas rester seule, mais comme i(l) m'a laissé la petite, lui i(l) croyait qu(e) j'étais là-bas, i(l) m'a dit, je, j'étais déjà chez M., et d'en face j(e) t'ai vue et je suis venu. Et vous (ne) l'avez pas vu, vous à V.?
M.- Non.
J.- Vous devez être dedans, lui, il a dit, en montant i(l) m'a vu dans l(e) garage.
M.- On devait être dans la salle à manger.
J.- Alors il est redescendu.
M.- On devait être d(e) l'autre côté.
J.- Vous deviez être d(e) l'autre côté et i(l) croyait que j'étais là-bas, moi, en train d(e) passer un moment.

M.- Allez merci, on s'en va, si non la p(e)tite, elle (ne) va pas s'endormir.

J.- Non, ça (ne) fait rien.

M.- N'aie pas peur de lui mettre un peu d'alcool là aux petits machins, là, même pour nous c'est bon.

J.- J(e) vais lui mettre, oui. Je (ne) savais pas, vous voyez, regarde si j'avais su ça dimanche, j(e) comprends qu(e) je lui ai mis, maintenant j(e) le sais.

M.- R., i(l) lui a dit à sa soeur.

J.- Et maintenant je le sais pour la prochaine fois.

M.- De les frictionner avec d(e) l'alcool quand ils ont d(e) la fièvre beaucoup, de les frictionner avec d(e) l'alcool; moi, j(e) me rappelle que quand mes enfants, ils étaient p(e)tits, on leur mettait devant et derrière avec un coton.

J.- Des compresses.

M.- Et automatiquement on sentait qu'i(ls) rafraîchissaient, mais moi je, je croyais qu(e) c'était des idées à moi, mais moi, j(e) leur prenais la fièvre à mes enfants, toi tu dis, mais aux miens, j(e) (ne) leur prenais pas la fièvre, moi j'avais une peur de leur prendre la fièvre.

J.- C'est rare, c'est rare quand j(e) lui prends, des fois.

M.- Tu (ne) peux pas t'imaginer.

J.- C'est un peu peur aussi, qu'on a, oui, moi, j(e) (ne) lui prends jamais, regardez M., je lui ai pris, elle avait, dimanche, 400, depuis je (ne) l'ai pas.

M.- Moi, si je prends la fièvre à un des miens et je vois qu'ils ont plus de 380, je meurs.

J.- Et hier. Oh! regardez ses yeux, regardez les yeux.

M.- Ni pour le premier, ni pour le deuxième ni pour le troisième, les trois pareil.

P.- A voir si elle nous, elle nous colle la rougeole et on est tous.

J.- Oh! regardez, on lui donne un mouchoir et elle fait... elle fait.

M.- Je m'en vais, va, que P., i(l) s'est levé, i(l) doit dire où elle est passée, ma mère?

J.- Ah! Allez, donne.

M.- Allez, tu donnes? Elle veut venir, elle veut venir.

J.- Oh! Tu sais, alors!

M.- Elle m'a vu le sac.

J.- Elle dit, ça y est, elle dit envoi, envoi C.

M.- Dis envoi, envoi, envoi.

J.- Elle s'en va.

M.- Appelle le, le docteur, tu dis, "tiene los ojitos".

J.- A 4h. il est.

M.- "Hinchaditos".

P.- "No sería el sarampión", tu lui dis.

M.- Eh! I(ls) (ne) veulent pas qu'on leur dise.

P.- Pourquoi?

J.- I(l) va dire, vous savez plus que moi.

M.- Parce qu'i(ls) disent, vous savez plus que moi.

J.- Si vous savez qu(e) c'est le "sarampión", soignez-la.

- M.- La semaine passée, on est allé av., avec P. chez l(e) docteur.
- J.- Bien sûr, i(l) dit ça.
- M.- Chez l(e) docteur F.M., là, l(e) spécialiste de la peau, il a des taches blanches qui lui sortent par là.
- J.- P.?
- M.- C'est des "hongos", c'est à cause de la mer ça... C(e) (n')est rien du tout, hein? I(l) (ne) lui a rien donné à boire, rien, juste un spray et une p(e)tite pommade.
- J.- Ah!
- M.- Mais, c'est pour dire, quand on est rentré, pour c(e) que vous disez, ça, quand on est rentré, le p(e)tit, i(l) dit, "tengo manchas blancas, hongos", et i(l) lui a répondu, "hongos, ya lo veremos después, después se lo diré si son hongos o qué es"... I(ls) (ne) veulent pas qu'on, qu'on, qu'on croit qu'on sait plus qu'eux.
- J.- C'est ça, tu (ne) peux pas dire, je (ne) sais pas moi, je vais voir, depuis l(e) temps qu'elle prend tout ça et elle a encore, mais je lui prendrai la fièvre avant.
- M.- Tu devrais lui prendre la fièvre maintenant et à 4h.
- J.- Oui, parce qu'autrement i(l) va me dire.
- M.- Comme ça tu sais si elle monte.
- M.J.- Oui, et lui prendre la fièvre à elle!
- J.- Aie! Quand elle se sent le thermomètre, "un bou, un bouet".
- M.- Tu lui mets au derrière.
- J.- Oui.
- M.- Mets-lui là.
- J.- Aie! Encore moins, "mira", elle commence à faire ça.
- M.- Pendant qu'elle dort, tu lui mets, semblant de rien.
- J.- Mais c'est exprès pour mettre là?
- M.- Oui, les espagnols, c'est pour mettre là.
- J.- Ah! moi, j'ai ach(e)té espagnol.
- M.- Petit?
- J.- Petit, petit, il (n')est pas, hein?
- M.- Oui, c'est pour mettre là.
- P.- Grand comme ça!
- M.- Comme ça oui, mais c'est sous l(e) bras qu'i(ls) mettent ici ou là, à la bouche non. Dans les hôpitaux j(e) crois qu'i(ls) mettent. i(ls), i(ls) mettent sous l(e) bras; moi, j'ai eu mes oncles à l'hôpital, à la clinique, à tous opérés, et tous on les a mis sous l(e) bras.
- M.J.- Et à ma mère aussi l'année passée.
- M.- Oui à tous.
- P.- Oui, sous l(e) bras.
- M.- Oui, mets-lui au bras, ici mais pas au derrière; ils (n')ont pas l'habitude ici de mettre.
- P.- Nous, au derrière toujours.
- M.- Seulement i(l) faut compter que 37^o ici, c'est déjà un peu d(e) fièvre, 37^o sous l(e) bras c'est d(e) la fièvre parce que sous l(e) bras normalement c'est 36^o, je crois... ou 35^o, une chose comme ça, tu sais.

J.- Regardez ça, pour moi c'est.

M.- Oui, ça c'est pou., pour mettre sous l(e) bras, c'est l(e) même que l(e) mien, ça c'est pour mettre sous l(e) bras, tu lui mets sous l(e) bras à la petite.

J.- Et moi je lui mets au derrière.

M.- Non, on (ne) met pas au derrière ici, alors si tu lui a dis 400, il a dû croire qu(e) c'est 410 parce que tout, tout d(e) suite, toujours sous l(e) bras c'est un de moins, de plus... Si elle a 370, c'est déjà d(e) la fièvre, c(e) (n')est pas comme à Alger, que si elle avait 370, c'est.

J.- Lui, i(l) (ne) m'a pas demandé où j(e) le mets, ni rien.

M.- Parce qu'i(l) (ne) sait pas, regarde tu vois, touche-la comme elle s'est rafraîchie.

J.- Oui, tu as vu.

M.- Tu as vu, touche-la M.J. Sous l(e) bras oui, mais là ici non, tu vois, tout à l'heure elle était un peu chaude.

J.- Oui mais... Aïe! Elle (ne) sait plus où aller, elle (ne) sait plus où aller.

M.- C'est parce qu'elle a sommeil, je m'en vais comme ça vous l'endormez.

J.- Non, ça (ne) fait rien, mais non et puis après on reste une heure en train d(e) l'endormir.

M.- Vous l'endormez au bras.

J.- Vous avez pris ça M., le, le cendrier?

M.- Oui, je l'ai là dedans.

M.J.- Oui?

M.- Non, j(e) l'ai mis là dedans, j(e) l'ai mis là d(e)dans, allez, merci.

J.- De rien, vous (ne) voyez pas, c(e) (n')est rien du tout.

M.- Hein? Allez, au revoir, tu l'endors, envoier P.

P.- Attends.

M.- Pourquoi? Tu (ne) l'endors pas au bras? Comme ça, ça fait plus vite.

P.- Non, elle va s'habituer.

J.- Non parce qu'on la couche, elle se réveille.

M.- Ah oui! C'est vrai, allez envoier, ma fille.

36 GRABACION

LOCUTORES:

- NOMBRE: D. Y., R. EDAD: 59 años. PROFESION: comerciante.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Oran.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 30 años.
- NOMBRE: M. R., I. EDAD: 37 años. PROFESION: S/L
NIVEL DE ESTUDIOS: Secundarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: D.L., P. EDAD: 64 años. PROFESION: comerciante.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Oran.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

CIRCUNSTANCIAS DE LA GRABACION: los locutores eran conscientes de la presencia del magnetofón. La primera parte de la grabación se realizó en un mercado y la segunda en una vivienda donde se produjeron algunas interrupciones debidas únicamente a la llegada de un familiar y de la asistenta de uno de los locutores.

P.- Il a tardé, plus tard encore, l'autre fois ci, i(ls) étaient venus, i(ls) s'asseyaient par terre mais les jambes croisées comme les Arabes.

R.- Ma mère, elle lui disait, A.M., A.M., tu sais ma nièce, tu (ne) vois pas qu'elle avait une petite voisine qui était mauresque, i(l) paraît qu'elle... et elle (ne) sortait pas de chez elle, elle mangeait des fois là-bas, elle... et la gosse, "pues", elle avait pris les... les mêmes manières que les enfants mauresques... je te dis, si elle continue à être là-bas, elle viendrait mouquaire.

I.- Parce qu'elle a été à l'école avec qui? Avec plutôt des Arabes que des ...

R.- Au, à Jeanne d'Arc... C'était plutôt des mauresques, la plupart... (Il) y avait très peu d'Européennes.

I.- Et ils (n')avaient pas peur d'aller, de vivre là-bas?

R.- Oui, dernièrement, ma soeur elle est venue parce qu'elle a eu peur parce que dans le bus, on lui a ouvert la robe avec une lame Gil., avec une lame de rasoir... Oui, avec une lame de rasoir. Elle, elle avait senti un petit coup... Elle descend du bus, elle avait la robe toute ouverte, elle dit heureusement qu'elle avait une combinaison.

I.- Aïe!

R.- Elle avait la robe toute ouverte, alors elle lui avait dit au mari, heu, écoute, heu, moi, elle allait partir déjà.

I.- Mais du coup.

R.- Elle dit, écoute, moi je m'en vais, si tu veux rester, tu

restes. Et qu'est-c(e) que tu aurais fait toi à sa place?

I.- Moi, partir la première.

R.- D'ailleurs (il) y avait un Arabe qui la suivait.

I.- Aïe!

R.- Tu sais... I(l) lui disait, toi tu viens avec moi, i(l) dit, moi j'ai, regarde la voiture que j'ai, j'ai beaucoup d'argent... Mais t(u) es fou, c'était un gosse, il avait 18, 20 ans... Enfin une vraie catastrophe. Et elle, elle a eu peur et finalement... Moi, non je, j(e) (n')aurais pas résistée c(e) qu'elle a résisté ma soeur... Elle, elle a un caractère vraiment... Elle a des nerfs d'acier parce que moi j(e) (n')aurais pas...

I.- Et maintenant, et votre beau-frère, encore il est là-bas?

R.- Ah lui! Encore il est là-bas... Tu sais qu'est-c(e) qu'i(l) lui dit? Que là-bas on (ne) mange personne.

I.- A voir si un jour i(ls) lui font...

R.- Là-bas, i(l) dit ta soeur, elle a peur, dis! mais est-c(e) que là-bas on mange hein? Là-bas on (ne) mange personne... Je dis comment qu'on (ne) mange personne et à la pauvre, la robe avec un, heu, rasoir.

I.- Et lui, qu'est-c(e) qu'i(l) dit?

R.- Oui mais c(e) (n')est pas la première ça... C(e) (n')est pas la première... A la femme à son beau-frère, la manche.

P.- Si on lui ferait un coup comme ça. je crois que, que, que c'est la seule solution pour s'en venir.

R.- Non lui, lui il est pire que, lui il est pire qu'un Arabe.

I.- Il est pire que, moi je sais que j'aurais peur.

R.- Oui, tu (ne) vois pas qu'il est, qu'il a vécu toute la vie là-bas... Et il a vécu, il est pire qu'un Arabe.

I.- Moi j'aimerais, maintenant qu(e) vous m'avez dit ça, je (ne) sais pas si je préfère garder le souvenir...

R.- Moi, j(e) (n')irais pas, heu... je te dis la vérité, pourtant, hein? je m(e) souviens d'Oran beaucoup d(e) fois.

P.- Les gens qui (n')étaient pas là-bas, i(ls) retournent, i(ls) trouvent tout normal.

R.- Oui, mais.

P.- Mais nous.

I.- C'est typique, i(ls) voyent.

P.- Nous, nous on arrive là-bas maintenant et on, on ne voudrait pas retourner à Oran.

R.- Tu (ne) vois pas la Grande Poste d'Oran, la Grande Poste, moi j'ai une cliente qui, mais celle qui me fait la manicure, hein? Une soeur à elle, hein?, comme son oncle vend... i(l) vend du charbon en Algérie, i(l) vend des, des bateaux de charbon, alors une fois elle a été, la nièce, elle a été en Algérie pour encaisser, elle m'a, elle (n')est restée que deux ou trois jours... Elle est allée à la Poste pour poster un télégramme, elle dit, j(e) (n')ai pas pu rester, ça sentait mauvais, le mouton, ça sentait mauvais... Alors tu peux t'imaginer quelle ambiance, hein?, ça, ça.

I.- Surtout Bab-el-Oued... Surtout Bab-el-Oued que c'était déjà le quartier.



Universitat d'Alacant
Universidad de Alicante

Esta parte de la grabación se realizó en el apartamento de R.

R.- Je (ne) m(e) souvenais pas qu'(il) y avait match sinon j(e) t'aurais dit, reviens demain ou un autre jour mais une fois qu(e) tu es venues, moi c'est pareil, pour moi c'est pareil; seulement c'est, on aurait été mieux à la terrasse.

I.- Ah non! Non, non, moi je suis sortie cet après-midi et je lui ai dit à, ma soeur est restée en train d'étudier parce que.

R.- Oui.

I.- Alors.

R.- Ça y est, elle a commencé?

I.- Hier, enfin aujourd'hui.

R.- Attends, où tu serais plus, plus à l'aise, hein?

I.- Ah non! Moi, ça y est, ça va... Et elle m'a dit que, j'ai dit, on a téléphoné, heu, elle m'a dit, non, non, non, alors j'ai dit.

R.- Je me suis souvenue ce matin sinon, j(e) (ne) savais pas qu'(il) y avait match et on est allé au cinéma et on est venu à 8 heures et demie, tu as...

I.- Vous avez vu...

R.- J'ai ét..., où on est allé? On est allé au Casablanca.

I.- C'était bien?

R.- C'est bien, le film est bien, c'est vraiment... (il) y a des moment que, qu(e) c'est un peu lent, tu vois, le film est un peu lent mais (il) y a des scènes un peu...

I.- D'après le titre.

R.- Oui, mais non le film est bien, il (n')est pas... et vois, c(e) (n')est pas un film, heu, de, de ce genre comme on fait maintenant, hein? qu'(il) y a des scènes... Là c'est plutôt assez mais le film, c(e) (n')est pas mal, hein? Si tu veux aller le voir, tu peux aller le voir.

I.- Moi, je (ne) veux pas, je pensais, je dis, uy non!, ça va être un peu... enfin un peu.

R.- Oui, c(e) (n')est pas porno mais c'est presque porno, hein?

I.- Mais (il) y a une histoire? Heu, c'est.

R.- Oui, oui... Non, le film a un fond, c'est une fille, bon c'est un peu, c'est la mort qui se présente à, à une fille de campagne, tu vois, elle se présente, c'est un monsieur, c'est un vieillard, une fau, c'est une faucille, hein?

I.- Oui.

R.- I(1) porte une grande faucille, alors i(1) se présente, hein? i(1) dit qu'i(1) emporte les gens naturellement... et... et elle dit tu, tu (n')emport(e)ras pas mes parents? I(1) dit non, je (ne) viens pas, tes parents... je viens chercher une fille et c'était elle... Alors elle dit que... enfin, tu vois, elle (ne) reste pas surprise mais elle dit... concède... heu,

un jour parce qu'elle (ne) savait pas c(e) que c'était l'amour... Et qu'elle (n')avait jamais aimé et qu'elle voulait savoir c(e) que c'était... et... al... i(l) (ne) voulait pas mais finalement i(l) dit bon d'accord... Alors là, tu vois elle a trois aventures.

I.- Oui bien sûr.

R.- Elle a trois aventures avec un camarade de classe, après avec un..., un voy... pas un voyou, un, qui avait beaucoup couru, tu vois, là (il) y a une scène un peu désagréable parce qu'i(l) la bat, i(l) lui frappe et, et finalement parce que, il est avec elle mais i(l) (ne) fait rien avec elle, tu vois... et finalement avec son professeur de classe quand elle était gosse, hein? C'est avec lui qu'elle a, qu'elle a eu le vrai, le vrai amour, c'est bien mais finalement, je, je te le raconte ou j(e) (ne) te le raconte pas parce que si tu veux la voir.

I.- Oui, oui, je (ne) crois pas que je vais la voir parce que (il) y a le film de l'Idéal que je veux le voir depuis... qu'il est annoncé et encore je (ne) l'ai pas vu.

R.- Et finalement, la fin est très jolie, la fin parce que tu vois... elle est avec le, son professeur... I(l) se porte à merveille avec elle... Je t(e) raconte par dessus, hein?... Et naturellement i(l) se couche avec elle mais i(l) se porte vraiment bien et après elle s'en va parce qu'elle, la mort (ne) lui concède qu'une journée et il était déjà très tard alors elle s'en va et justement le... le viel homme que c'est la mort, c'est... elle dit, allez, emporte-moi, emporte-moi avant que, avant que je l'aime parce qu'elle, elle c'était une aventure pour elle, tout ça... et alors i(l) lui dit non je (ne) t'emporte pas parce que je venais chercher une âme mais pas deux.

I.- Ah!

R.- Parce que tu auras un garçon; enfin la fin est très jolie tu vois, le film, tu vois, tout en ayant ces, ces quelques scènes un peu... un peu assez... Mais même, c'est un film qui est fin, c'est... c(e) (n')est pas.

I.- Désagréable.

R.- Parce que tu en as d'autres, hein? Mais je te dirai qu'ici la censure, hein? elle se... On a été... le film que j'ai vu la scène plus, plus osée, quand même... Mais c'est... et mon fils nous a demandé, je dis si tu veux aller, vas-y, mais i(l) dit, oh! moi pour le... Moi les scènes, ça n'a rien à voir mais si le film est bien, c'est, c(e) (n')est pas, tu vois.

I.- C(e) (n')est pas mal.

R.- (Il) y avait du monde, (il) y avait une chaîne, c'était le premier jour aussi.

I.- Ah, bon!

R.- (Il) y avait du monde..., (il) y avait du monde.

Interrupción debida a la llegada de un familiar de R. que es español, se inicia una breve conversación en este idioma.

I.- Et bien moi, et bien, peut-être j'irai le voir... Si vous dites.

R.- T(u) as été voir le film de l'Idéal?

I.- Non.

R.- Moi je, j'aimerais le voir.

I.- Ma soeur, elle a été le voir.

R.- Et qu'est-c(e) qu'elle t'a dit?

I.- Eh bien, elle a dit que, que, elle, elle aime tout ça... Elle, elle (n')a pas peur.

R.- Voilà, moi de gosse j'aimais voir tout ça, heu, c(e) (n')était pas ces mêmes films mais quand même c'était Frankenstein... tous ces films.

I.- Moi, non.

R.- Moi, j'aimais le voir.

I.- Eh ben moi, non!

R.- Les vampires tout ça, j'aimais voir ça, hein?... Mais moi j(e) (ne) sais pas maintenant, j'ai un tempérament un peu plus nerveux et pourtant j'aimerais hein? Et mon fils, vas-y.

I.- Il l'a vu lui?

R.- Il a lu le livre... pourtant le livre est assez... Aussi c'est un genre de l'Exorciste.

I.- Oui.

R.- Fort hein?

I.- Moi, non, j(e) (ne) l'ai pas lu.

R.- J'ai la petite coif... où je vais, chez le coiffeur où je vais me faire coiffer, une petite ouvrière a lu le livre... Comment qu(e) ça doit être qu'elle dit: je suis toute la semaine, je lui dis à mon fiancé, on ira ce soir, quand il arrive le soir, non, non, non, on ira demain soir. Elle dit: je (ne) sais pas quoi faire si aller ou (ne) pas aller parce que le livre est vraiment désagréable.

I.- Désagréable, et bien.

R.- Et ta soeur, elle, elle (n')a pas eu peur, parce qu'une camarade à mon fils, elle l'a vu à Valence maintenant.

I.- Elle (n')a pas eu peur.

R.- Elle est, non?... Cette camarade, enfin c'est une fille, heu... elle est assez dégourdie, elle est, tu la vois, elle a bon tempérament, elle dit qu'elle est sortie avec une de ces frousses.

I.- Non, moi j(e) (ne) peux pas aller l(e) voir.

R.- Et moi j'ai, j(e) (n')ai pas... ça me fait quelque chose parce que mon mari i(l), i(l) veut aller, et moi je dis: vas-y avec G., parce que moi, la vérité, ça me...

I.- Moi, elle (ne) m'a pas raconté des détails mais...

R.- Ça m'écoeur un peu quand même.

I.- Dimanche on a été à la plage et le... le frère de, du, du, de la femme de mon cousin.

R.- Oui.

I.- Et i(l) paraît qu'il lui a raconté à sa, à sa soeur quelques détails, elle, elle nous les a racontés à la plage; moi... si je vous dis que le soir j'ai eu des cauchemards et elle nous l'a raconté, elle (ne) nous a rien, enfin j(e) (n')ai rien vu.

R.- Alors imagine-toi si tu le vois.

I.- Et i(l) paraît qu'i(l)s ont coupé pas mal, hein? Parce que moi j'ai une amie de Barcelone qui l'a vu à l'étranger et c'est dégoûtant et une amie de ma soeur qui a lu le livre, et ben, elle dit qu'i(l)s ont supprimé pas mal de choses.

R.- Tu sors, heu, terrifiée du cinéma, i(l) paraît, ça dépend aussi du tempérament, ta soeur, elle est sortie parce qu'elle a un tempérament assez...

I.- Et elle a été avec des copines et i(l)s ont dû rigoler un petit peu.

R.- Je (ne) sais pas parce que, tu vois, ce film, hein! c(e) (n') est pas d(e) la rigolade, hein?

I.- Mais i(l) paraît qu'(il) y a des... la fille.

R.- Mais, ils ont fait comme un lancement?

I.- Non, non, pas de lancement.

R.- Non, non, i(ls) mettent simplement que la réclame qu'(il) y a pour le film.

I.- Et ben moi, j(e) (n)ai même pas regardé ça... je (ne) peux pas.

R.- oui, moi, ça j(e) le vois, tu vois.

I.- Moi, c'est, c'est, on m'a raconté des...

R.- Mais moi, j'aurais bien aimé qu'à la télé on nous aurait montré un tout p(e)tit peu, hein? Et je... naturellement, à la télé comme (il) y a des gosses qui regardent, peut-être ces films, ça les effrayent un peu.

I.- Oui, bien sûr... Vous savez quelque chose de votre fils?

R.- Rien.

I.- De Valence?

R.- Jusqu'à la fin du mois, la semaine prochaine il ira pour, euh, s'inscrire, euh, pour l'année prochaine parce qu'i(l) passe en seconde, alors i(l) s'inscrira et i(l) s'inscrira pour les deux examens parce que, quand même, comme i(l) (ne) sait pas "si i(l)" va être reçu ou échoué.

I.- Oui.

R.- I(l) s'inscrira si... "Ojala" i(l) serait reçu... Sans ça qu'est-ce qu'i(l) va faire?

I.- Ma soeur elle a commencé, enfin hier elle a été... à C.O.U. mais la présentation, elle a été à midi et demie, ce matin elle a commencé.

R.- Où est-c(e) qu'elle va? A quelle école?

I.- A "Maristas".

R.- Ah! Aux "Maristas", ah oui! Elle fera le C.O.U. aux "Maristas".

I.- Et votre fils, où il est, il l'a fait où?

R.- Mon fils, il a fait tout aux Maristes et après il, il est allé à Valence, l'an dernier il a commencé.

I.- Mais il a fait le C.O.U. aux "Maristas".

R.- Oui, oui, oui, il a, il a, depuis l'âge de 7 ans qu'il allait là-bas...

I.- Eh ben!

R.- Oui.

I.- Non, mais elle, elle (ne) savait pas si aller au lycée, à "l'instituto" ou aux "Maristas", mais des gens.

R.- Ou aux Jésuites aussi.

I.- Oui mais, aux Jésuites, moi au début j'ai eu des amies quand j(e) suis sortie d(e) l'école, (il) (n') y avait rien que le lycée, les "Maristas", les Jésuites, mais des amies qui ont été, et au début, moi j(e) (n')étais pas trop contente... et moi j(e) l'ai fait au lycée et elle, elle voulait le faire, enfin elle (ne) savait pas où le faire mais i(ls) lui ont parlé, à au lycée (il) y a tellement d'élèves, i(ls) (ne) font pas cas, aux "Maristas" i(ls) sont plus sur toi, beaucoup plus d'examens, i(ls) sortent mieux préparés.

R.- Des Maristes i(ls) sortent bien préparés, ça oui hein? D'ailleurs pas dit par mon fils, mais dit par des professeurs et même à Valence, les élèves qui ont été plus reçus aux examens, ça a été des élèves qui ont étudié aux Maristes; ceux qui ont eu des meilleures notes, ç(a) a été des élèves des Maristes et non, je te dis, ils ont une bonne formation et... Moi, je, je, j'ai été très contente. Depuis l'âge de 7 ans, il a été dix ans là-bas et franchement i(ls), i(ls) sont très bien préparés; naturellement (il) y, (il) y a des échoués, (il) y a de tout, comme partout, mais, mais ils ont bien étudié parce que la dernière année, C.O.U., c'est très difficile, tu vois.

I.- Si elle a commencé aujourd'hui et demain elle a déjà un, un examen, un petit examen et i(ls) lui ont mis 125 problèmes de Mathématiques... des années antérieures...

R.- Quand euh, (il) y a deux ans, quand mon fils, il allait à C.O.U., ils avaient pris en grippe un peu, c'était le directeur, maintenant il (n')est plus directeur... i(l) s'appelle M.

I.- M.? Ell l'a... I(l) lui donne Physique

R.- Alors, qu'elle se prépare parce que.

I.- Tout l(e) monde lui a dit ça.

R.- Mais i(ls) le prennent en grippe mais, i(ls), remarque qu'après i(ls) se rendent compte que c'est un excellent professeur; d'ailleurs lui même, après i(l) leur dit, heu, à eux, "je vous ai fait, j(e) sais que j(e) vous ai fait travailler cent pour cent mais, pour le jour de demain, ça vous servira". Et effectivement hein? C'est vrai, il a beaucoup... Mon mari même, i(l) lui disait à mon fils..."tu, vous (ne) devrez pas le prendre en grippe parce que, parce qu'i(l) vous fait travailler dur... Mais, mais après vous verrez." C'est vrai, eux mêmes le reconnaissent, il est, tu le connais?

I.- Non, mais ma soeur, M.N. lui a parlé.

R.- C'est un Mariste, il est beau, i(l) doit avoir, heu, 35,

35, 38 ans, il (n')a pas 40 ans encore, tu vois.

I.- Mais et le fils...

R.- Il (n')est plus directeur, hein?

I.- Je (ne) crois pas.

R.- Non, non.

I.- Euh, je crois qu'il est directeur.

R.- Oui?

I.- Ou du groupe de C.O.U. parce que ma soeur, c'est avec elle, avec lui...

R.- Peut-être oui, oui, c'est lui qui fait C.O.U.

I.- Ma soeur elle a, elle a parlé avec lui hier, elle a dit, "on est passé au bureau du Directeur", j'ai dit, "qui c'est?", elle m'a dit, "M."

R.- M., et ben i(l) la fera travailler hein? Ne t'en fais pas!

I.- Et ben, elle est, euh, ceux du poisson, euh, au marché?

R.- M.?

I.- Oui, le fils, il a fait C.O.U. cette année.

R.- Oui, le fils, il a l'âge de mon fils, bon, mon fils est de Mars et lui, je crois qu'il est d'Août, il est d(e) la même année, quelques mois... de différence.

I.- Eh ben, il a fait C.O.U. cette année... Il a réussi aussi comme votre fils, au mois d(e) Juin tout et.

R.- Qu'est-c(e) qu'i(l) va faire? Qu'est-c(e) qu'i(l) veut étudier?

I.- Eh ben, je crois qu'i(l) va monter, i(l) (ne) sait pas, i(l), mon père lui a demandé à son père et il (n')a pas su lui dire.

R.- Son père, c'est, c'est un cousin à moi.

I.- Ah oui!

R.- Bon, fils de d'un cousin germain, un cousin un peu éloigné mais c'est d(e) la famille.

I.-Et ben, il (n')a pas su lui dire, il a dit "numéros", mais je (ne) sais pas, je sais qu'i(l) va monter à l'Université, là haut, alors i(l) doit, je (ne) sais pas, et bien.

R.- Sûrement i(l) fera.

I.- Médecins peut-être ou Chimie.

R.- Et tu as été, tu as prépa., j'ai oublié de lui dire à mon amie. Il faut que je l'appelle en me souvenant.

Breve interrupción.

R.- Et oui tout doucement, c'est comme le Collège Français au début, regarde, quand, euh, mes parents sont partis d'Algérie, bon, ma mère m'avait envoyé mon frère avant... la même année de l'Indépendance, c'était la même année d(e) l'Indépendance? Oui, la même année, au mois d(e) Mars... parce qu'à mon frère, on l'avait accroché, les C.R.S. là, en sortant de classe, i(l) (n')avait rien fait, le pauvre gosse, hein? Et (il) y avait eu un accrochage et comme lui, pas mal d'autres et i(ls) l'avaient emporté trois jours, les C.R.S., alors quand on lâché, ma mère tout d(e) suite, elle me l'a envoyé; c'est pour te dire, elle me l'a envoyé et elle voulait qu'on voye pour

que mon frère continue ses études, mon frère avait 15 ans... 15 ans, il avait fait 15 ans en Février, ça c'était en Mars, il allait vers ses 16 ans... Naturellement le, le collège Français à l'époque, euh, c(e) (n')était rien parce qu'(il) y avait à peine les premières, euh.

I.- Non, ça (ne) marchait pas.

R.- Cours Moyen, peut-être et c'est tout... Mais tu (ne) pouvais pas faire ton Bac.

I.- Bien sûr.

R.- Mes parents avaient vu un collègue Espagnol, ici aux Jésuites... pas d(e) places, euh, aux Maristes, pas d(e) places, même à Madrid on avait vu, rien, alors finalement, tu vois, si on aurait eu d(e) la chance mes parents seraient ici parce que mon frère aurait continué ses études ici, mais à l'époque il (n')avait pas pu, alors, euh, ma mère finalement, elle a envoyé mon frère à, à Toulon, chez des amis et il est rentré dans un lycée... et il a continué ses études là-bas... Mais maintenant tu peux faire très bien ton Bac ici.

I.- Euh, au début le Collège Français on pouvait, on pouvait faire, enfin après.

R.- Toi, tu avais continué tes études en Espagnol...

I.- Oui, ma mère, elle avait dit, puisqu'on va vivre en Espagne, i(l) vaut mieux apprendre l'Espagnol.

R.- Oui, mais quel âge tu avais?

I.- Moi, j'avais 10 ou 11 ans.

R.- Mon frère avait 15 ans... C'est, ça change quand même parce que, heu, quand on est gosse, qu'on, qu'on a 9, 10... ou même 10 ans, d'accord tu peux.

I.- T'adapter oui.

R.- T'adapter, tu as un autre, euh à un autre langage, mais avec 15 ans presque 16 avec presque ses études déjà faites, imagine-toi ça... Alors il a étudié à Toulon.

I.- Oui, tout dépend, mes, mes cousins aussi sont partis en France au début, mais ils (n')ont pas voulu rester.

R.- Ils (n')ont pas voulu rester pour ça.

I.- Oui, parce que les, c'était, les parents vivre ici et eux là-bas, alors.

R.- C'est, non, non, non si les gosses sont là-bas, i(l) faut qu(e) les parents soient enfin.

I.- Et ils ont voulu.

R.- Plus, si i(ls) sont jeunes.

I.- Mais, au début au Lycée Français on faisait le Bac et pour, euh, faire, i(l) fallait aller à Madrid pour faire des équivalences et j(e) (ne) sais pas trop quoi, c'était, je sais parce que ma cousine, elle l'a fait.

R.- Maintenant c'est, maintenant c'est plus... facile parce qu'ils ont agrandi... et c'est, c'est, c'est mieux, mais au début, tu (n')avais rien, presque pas d(e) classes, d'ailleurs le collège n'était pas comme il était maintenant.

I.- Non, non, c'était une, presque une église, je crois, tout près d'une petite église.

R.- Oui, c'était petit, là maintenant i(ls) l'ont agrandi et

c'est... c'est beaucoup mieux.

I.- Oui, oui, ma soeur.

R.- Moi, je te dirai, parce que mon petit-fils... a déjà 18 ans mais si mon petit-fils maintenant aurait trois ou quatre ans, il irait au Collège Français.

I.- Oui? Et ben, moi je (ne) sais plus quoi penser du Collège Français.

R.- Pourquoi?

I.- Parce que les, (il) y a des personnes qui m'ont dit que maintenant c'était bien parce que c'est le Gouvernement Français qui a pris ça en charge.

R.- Oui.

I.- Et c'est le Gouvernement Français qui envoie les professeurs et tout ça.

R.- Qui le maintient.

I.- Et l'autre jour, j'ai parlé avec une dame et elle m'a dit que c(e) (n')est pas bien, que franchement, que les professeurs, (il) (n')y a pas de morale, les enfants ont un vocabulaire grossier...

R.- Oui, c(e) (n')est pas... c(e) (n')est pas l'ambiance, par exemple, des Maristes, hein?

I.- Oui.

R.- Hein? Parce que l'ambiance des Maristes comme des Jésuites, ces collèges, c'est, c'est une autre ambiance; là-bas c'est un collège euh, le Collège Français... c'est, c'est plus libre, c(e) (n')est pas, c(e) (n')est pas si sévère, tu vois, c(e) (n')est pas pareil.?

I.- Mais i(l) paraît que, que les parents (ne) peuvent même pas se plaindre parce qu'autrement on renvoie les enfants.

R.- Ça, moi je (ne) sais pas, j(e) (ne) suis pas au courant.

I.- Je vous dis, on m'a raconté ça, (il) y a ... peut-être quinze jours.

R.- Oui, c(e) (n')est pas la même ambiance que, qu'un collège payant quand même.

I.- Moi je croyais qu(e) ça allait bien, hein!, parce que je dis quand même, le Collège Français, (il) (n')y a pas d'Espagnols, euh, comme (il) y a la garderie aussi, (il) y a des enfants qui envoient, des Espagnols qui envoient les gosses là-bas pour apprendre le Français.

R.- Moi, j'ai des clientes qui, qui envoient leurs enfants là-bas.

I.- Et elles sont contentes?

R.- ... I(ls) sont tout jeunes encore, i(ls) sont petits, ça.

I.- Moi, je vous dis, cette femme m'a dit oui, euh, une maîtresse a eu un gosse, elle emportait le gosse à l'école et c'est, c'était les élèves qui leur donnaient, qui lui donnaient le biberon, qui soignaient le bébé...

R.- Eh ben!... Elle peut le porter à une garderie ou...

I.- Et maintenant je (ne) sais pas si c'est vrai ou si on lui a raconté ça pour.

R.- Ça, oui.

I.- Elle, elle (n')a pas d'enfants, hein!

R.- L., elle voulait envoyer sa petite là-bas.

I.- Oui, elle voulait envoyer la petite.

R.- Mais finalement elle l'envoie à... à "Jesús María", je crois.

I.- C'est près aussi, c'est bien... On verra, mais elle est déjà inscrite, on a été...

Universitat d'Alacant
Universidad de Alicante



40 GRABACION.

LOCUTORES:

- NOMBRE: S.P., C. EDAD: 65 años. PROFESION: S/L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 28 años.
- NOMBRE: V.Y., E. EDAD: 60 años. PROFESION: S/L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: E.C., A. EDAD: 59 años. PROFESION: S/L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Orán.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: G.C., J. EDAD: 55 años. PROFESION: S/L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Secundarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: C.V., JA. EDAD: 40 años. PROFESION: S/L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Secundarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Orán.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: I. G., M.J. EDAD: 35 años. PROFESION: Docente.
NIVEL DE ESTUDIOS: Universitarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: I.G., P. EDAD: 38 años. PROFESION: Médico.
NIVEL DE ESTUDIOS: Universitarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: Y.C., R. EDAD: 63 años. PROFESION: Comerciante.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: O.M., F. EDAD: 65 años. PROFESION: Mecánico.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Orán.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: I.C., V. EDAD: 60 años. PROFESION: Comerciante.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.



Universitat d'Alacant
Universidad de Alicante

- NOMBRE: Y.V., Fe. EDAD: 42 años. PROFESION: Ingeniero técn.
NIVEL DE ESTUDIOS: Universitarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

- NOMBRE: Y.V., Pi. EDAD: 40 años. PROFESION: Aparejador.
NIVEL DE ESTUDIOS: Universitarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

CIRCUNSTANCIA DE LA GRABACION: Estas personas se reunieron durante algunos fines de semana en un chalet de la costa. Las conversaciones tuvieron lugar en la playa, durante las comidas, etc.; las interferencias son, pues numerosas. Los interlocutores no eran conscientes de la presencia del magnetofón.

PRIMER DIA.

V.- Ingénieur i(l) s'est fait.

Fe.- A Alcoy, i(l) (n')a pas étudié avec moi.

E.- Comment?

Fe.- H.

V.- Et, pues, t(u) (n')as pas fait un stage à Alcoy, toi?

Pi.- Il a eu un lio, il a eu un bon lio, celui-là, H.

J.- Ah!

E.- Ici à Alicante, il est à Alicante maintenant, non?

Pi.- C'est que H., il arrive là-bas, à Javea et i(l) travaillait dans une entreprise, justement dans une entreprise, i(l) s'est monté à son compte avec un architecte, comme i(l) veut et puis j(e) (ne) sais pas qu'est c(e) qu'i(l)s ont eu, i(l) paraît qu'il a fallu que, qui...(interferencias de otras conversaciones que se desarrollan alrededor)... court d'argent et tout ça.

V.- Il a fait faillite.

Fe.- Mais quel H.? quel H.? (Interferencias).

Pi.- Non, mais non, mais le type il était bien, vachement bien monté, le type il a, s'est bien monté.

E.- Toi tu sais c(e) qu'il a fait, dis?

Pi.- Mais avec toutes ces choses là... i(l) faut que, i(l) faut qu(e) tu continues, quand plus tu as, plus i(l) faut que tu ailles, i(l) faut qu(e) tu avances, le type, il est arrivé un moment comme ça, que à Javea... comme, comme le tourisme, ça (a) baissé, ils ach(e)taient alors, le type il est resté là-bas tout seul et puis i(l) s'est trouvé comme ça, avec le terrain et, euh.

V.- Et (ne) pas pouvoir, (ne) pas pouvoir récupérer con truc.

Pi.- Il est à Javea, juste à Javea et à l'entreprise de B. i(l) gagnait ptas. par mois, l'entreprise de B. et puis il a fallu qu'i(l) se sauve B.

J.- Uy!

Pi.- Ouè!

V.- Penses tu, il est là ici, il est au studio là, chez moi.

Pi.- B., il est à Javea.

V.- Ouè?

Pi.- Oui... le studio... le type, le studio, ce qu'i(l) se passe, le type ici à Alicante il a, il (n') a pas laissé, il était dans le même.

V.- Oui, i(ls) sont là-bas au centre maintenant.

J.- Oui, c'est ça.

Pi.- Et lui, il est parti d'ici pendant, d'ici à Alicante, il est venu, moi, je pars là-bas à Javea tant que j(e) peux ramasser, j(e) ramasse et quand la, le, le ramasser c'est fini, et ben, je reviens et le type il a ... vu que c'était fini là-bas, à Javea, i(l) prend et puis i(l).

E.- Alors la Sña. C., elle les connaît bien, elle les a vus.

Fe.- Mais qu'est-c(e) qu'elle a dit, la Sña. C.? Qu'est-c(e) qu'elle a dit de...?

E.- Elle m'a dit, elle fait: "Fíjate". Elle m'a dit: "Aparejador qu'es comme su hijo, dice qu'es , es arquitecto". J'ai dit: "Sí, tiene razón". Parce qu'i(l) fait, i(l) faisait la propagande dans les journaux, i(l) fait la propagande, ça s(e) voit et sa, sa fille et tous i(ls) les connaissent, alors i(l) dit... i(l) fait la propagande, moi j(e) (n')ai pas vu mais... euh, au lieu d'être "aparejador", qu(e) c(e) (n')est pas.

Pi.- Peut-être i(l) s'est monté un studio.

E.- Non, i(l) met, i(l) met "arquitecto técnico" et "es arquitecto técnico"... Et, et eux i(ls) croient que c'est qu'i(ls) veulent, pas elle, ça doit être sa fille parce que la mère, elle (ne) connaît rien, i(ls) croient qu'i(l) veut se donner plus, j'ai dit: mon fils aussi il est "arquitecto técnico", on dit "aparejador" mais c'est "arquitecto técnico".

Pi.- Non, le type il a dû s(e) monter dans...

A.- J. aussi, au lieu de "périto" c'est "ingeniero técnico".

E.- Tu sais où il a le bureau? Du côté de la calle V.

J.- Voilà.

E.- Et il en a mis un du côté de la, de S.V....

Pi.- Oui, c'est c(e) qu'on m'a dit, qu'il a

E.- Il a deux ou trois bureaux.

Fe.- Mais si le fort ici à Alicante encore c'est H.C., H.C.

Pi.- Non.

E.- Non, parce que H.

Fe.- H.C.

E.- Non, attends, attends, c'est que, c'est que H.

Pi.- C'est l'électricien, c'est une famille très, très... (il) y a électricien, (il) y a construction.

Fe.- I(ls) sont trois ou quatre.

Pi.- Mais c'est qu(e) l'électricien.

Fe.- Les trois ou quatre, i(ls) sont ensembles mais séparés, ils ont les choses, les rames séparés.

E.- Bon, mais c'est que.

Fe.- Et chacun i(l) dirige une chose.

E.- C'est que.

Pi.- Non, non... Le même, l'électricien, même H., il est constructeur, c'est le même.

E.- L'autre, celui que tu parles toi, attends... Oui, oui.

Fe.- Mais i(ls) sont, mais c'est séparé.

E.- Bon mais. (Varios interlocutores hablan a la vez).

Pi.- Non, le plus, le plus fort de tous, le plus riche de tous c'est H. l'électricien.

Fe.- C'est H. S.A., H. S.A. ça s'appelle.

Pi.- Non, j(e) (ne) sais pas comment ça s'appelle, mais c'est le même H.

E.- Eh ben! mais tu (ne) sais pas que ceux qu(e) tu parles toi, Fe, c(e) (n')est pas les neveux, ceux qu(e) tu parles toi, c'est les fils.

R.- Il a les bureaux dans, tu vois la station de.... avant

E.- C'est les frères, comme tu dirais tonton et papa.

Fe.- A la plaza H.C.

V.- Ah! Alors toi, si tu dis H. S.A., c'est les H. "Sociedad Anónima".

Fe.- Ouè.

V.- Eh! Alors i(ls) sont plusieurs, i(l) sont trois.

E.- Fe, c'est que toi, écoute.

Fe.- Oui, mais ça, "Sociedad Anónima", c'est une mensonge, ça.

E.- Bon, mais Fe., Fe., ce qu(e) tu dis toi.

V.- Comment un mensonge?

Fe.- Bien sûr.

Pi.- Non, ça dépend juste.

V.- Pourquoi?

Fe.- I(ls) mettent trois frères et, ou deux frères et deux soeurs et puis ça y est.

V.- Mais c'est une société.

E.- Oui.

Fe.- Mais c'est une mensonge ça.

(E. y Pi. hablan a la vez).

Pi.- Non, mais non, c(e) (n')est pas que c'est des... avec ça toi, toi tu dis, j'ai 10 millions d(e) péssètes mais dans cette société au lieu de mettre les 10 millions, je veux mettre deux millions seulement, c'est à dire que toi tu es avec plusieurs, si la, la, l'entreprise elle flanche, si ça gache, tu (ne) perds pas 10 millions, tu (ne) perds que deux millions, tu perds l'argent qu(e) tu mets, tu perds simplement l'argent que tu as mis dans la société... c'est à dire que toi tu t'en... tu t'en fouts.

E.- Fe., Fe. ce que tu dis toi, ce sont les frères comme on dirait papa, tonton et tout ça mais moi ce que je parle ce sont déjà des neveux, tu comprends? Que c'est, i(l)s ont rien à voir là dedans, (il) y en a que c'est le prix d'une faute qui n'a rien à voir mais H., ceux là, j'ai l'impression que son père, il est mort et tout, i(ls) sont, i(ls) sont plusieurs.

(Interferencias debidas a conversaciones superpuestas)

Pi.- Moi, là-bas, je (ne) sais pas si c'est vrai ou pas, on

m'a, on m'a raconté que là-bas, à la ..., à la montagne, la grande montagne qui est où i(l)s ont fait toutes les villas, là-bas à Javea, i(l) paraît qu(e) c'est, qu(e) ça appartenait à un type de B., un type qui était à Javea, qui avait beaucoup d'argent et qui avait perdu tout l'argent au jeu... Et cette montagne là, i(l) paraît comme ça que ... comment (que) c'est arrivé?... Ouè, un type qui jouait et cette montagne-là, il avait perdu tout l'argent qu'il avait et cette montagne, euh avec des arbres ... ça (ne) servait même pas pour planter, là-bas à Javea et puis il a perdu la montagne aussi et les gens quand il est arrivé, et puis ceux qui, ceux qui ont gagné la montagne, i(ls) croyaient, comme ça, que le type, il avait passé ça comme terre d'orangers et après i(l)s ont vu, comme ça, qu'i(l) l'avait trompé, i(l)s étaient comme des fous... Les types, i(l) paraît qu'i(ls) voulaient l(e) tuer et tout parce qu'i(l) les avait trompés et depuis trois ou quatre ans c'est quand ça a commencé à monter, à monter, à monter ... une fortune... Une montagne pourrie que, qu(e) ça (ne) sert à rien.

Fe.- Qu'est-c(e) qu'i(l)s ont fait? Qu'est-c(e) qu'i(l)s ont fait ceux-là pour gagner la montagne?

Pi.- Quoi?

Fe.- Qu'est-c(e) qu'i(l)s ont fait pour gagner la montagne?

Pi.- "Que après" c'est quand, non, i(l)s ont gagné la montagne et puis i(ls) voulaient tuer au type parce que les types i(ls) croyaient qu(e) c'était une terre d'orangers et total c'était une montagne ... Sur la montagne i(l)s ont mis toutes les villas, i(ls) se sont mis à vendre partout, à vendre, à vendre par parcelles, par parcelles, milliardaires i(ls) sont devenus les types.

(Uno de los interlocutores empieza a cantar, risas de los demás.)

Fe.- Pues... c(e) que j(e) disais moi... c(e) que j(e) disais, ah! "que avant" hier un, un espagnol "encargado", regardez mon fils i(l) va faire "Formación Profesional". i(l) veut faire maint(e)nant... "delineante"... Moi j(e) (ne) veux pas... qu'est-c(e) que vous en pensez? J'ai dit, et ben, moi c'est, c'est comme tout, c'est la chance... maintenant si je fais "Formación Profesional"... moi sur le coup de faire "delineante", je ferais "tornero".

SEGUNDO DIA

J.- Quel besoin d'avoir une cigarette maintenant! On (ne) va pas manger?

E.- Oh!

Pi.- Quoi?

E.- Ah non! C(e) (n')est pas bon ça.

Pi.- Ça c(e) (n')est pas vrai ça... Non, ce que c'est, c'est que j(e) veux... j(e) veux fumer une cigarette tranquillement, eh ben j'arrive à la maison, j(e) m'asseois et je vais fumer la cigarette tranquillement et (ne) pas réussir, mais

tranquillement, assis bien tranquillement sans penser à rien... tu sors du travail "¡hala!", et elle te sert à manger.

M.J.- Non, mais c(e) (n')est pas, c(e) (n')est pas bien...
(Interferencia con otra conversación mantenida en castellano puesto que uno de los interlocutores es español y entiende el francés pero no lo domina a nivel oral..)

J.- Et il avait mal à la tête... et le docteur il a dit mais vous fumez? Il a dit juste deux, eh ben! laissez-les, ces deux.

Pi.- Non mais ça c'est...

J.- Et ben depuis qu'i(l) les a laissées... Est-c(e) que c'est la fumée qu(e) ça lui faisait?

Pi.- ¡Que va!

A.- Et ben regardez mon père, il était toujours mince et mince et mince et laisser de fumer, i(l) s'est fait comme ça de gros, mais il avait changé, tu t'en rappelles P., laisser la cigarette "y engordar, engordar".

Pi.- Et ici le, le "tío" X., pourquoi i(l) fumait?

J.- Comment qu'i(l) défendait la cigarette hein? A. de I., I., il a défendu la... cigarette.

A.- Mais c'est qu'i(l) le défendait d'une, d'une façon, d'une façon ridicule.

J.- Oh! Ridicule oui, j(e) (n')aimais pas cet homme-là.

Fe.- Il (n')avait aucune base, (il) (n')y a aucune base.

J.- Il était bête, i(l) disait que non, que non.

Pi.- Non, mais c'est que le type, quelle base i(l) va avoir?

Fe.- Eh ben! la fille qu'il a à côté, qu'i(l) lui donne une cigarette "y la ligue".

J.- Voilà, voilà, i(l) dit tout ça sert à "ligar", ça sert à... On (ne) peut pas "ligar" d'une autre façon, i(l) faut la cigarette, qu(e) ce soye la cigarette...

Pi.- Le "tío" X., le docteur i(l) (ne) lui avait pas dit d(e) fumer?

P.- Ça c'est "una bova".

Pi.- Le "tío" X., i(l) fumait pourquoi?

J.- Le docteur i(l) lui a dit d(e) fumer?

Pi.- Le docteur i(l) lui a dit d(e) fumer au "tío" X., il avait tendance à grossir, i(l) fumait le type parce que le docteur i(l) lui avait dit.

M.J.- Mais c'est c(e) qu'i(l) disait, des fois le docteur, tout dépend des, des personnes, à la longue ça, ça...

(Interferencias porque varios interlocutores hablan a la vez.)

Pi.- I(l) veut l'acheter mais à condition de voir.

M.J.- De voir?

Pi.- Il arrive l'agent immobilier que c'est un des patrons aussi de tout l'immeuble, i(l) fait comme ça, le type-là, i(l) veut voir mais il est cardiaque, i(l) (ne) peut pas monter l'escalier, qu'est c(e) qu'on peut faire? qu'est-c(e) qu'on peut faire? J(e) lui fait, la seule solution c'est le "montacargas"... L'autre i(l) lui dit comme ça, en Anglais, l'Anglais tout content... Purée celui-là, total on prépare une brouette... le type il arrive au "montacargas", le type... et le type il est monté comme ça... Mais attends, non, mais non,

attends, attends, c'est qu(e) c(e) (n')est pas ça, c'est que l'autre, le type, l'Espagnol... i(l) me dit comme ça, ah! on va s(e) foutre d(e) sa gueule, le type...J(e) lui fait, enfin, moi je (ne) fais pas ça pour m(e) foutre d(e) sa gueule, le type... pour moi c'est la même chose mais j(e) (ne) vais pas m'amuser à faire des choses comme ça...Le type, i(l) voulait s(e) foutre un peu, tu sais, i(l) fait, moi j(e) (ne) vais pas, c(e) (n')est pas pour ça que j(e) vais, c'est un cas spécial, vous êtes propriétaire de ça, eh ben! c'est un cas tout... Mais attends, tu vas voir, alors le type i(l) commence, i(l) parle l'Anglais... on va monter avec le "montacargas", tout ça... Le type, oui, oui, tout content là, alors le type là tout content aussi, purée j(e) vais, j(e) vais faire l'opération. Il était presque sûr de faire l'opération, alors il arrive et on... près du "montacargas", tout préparé, avec deux "peones", i(l) le prépare bien tout ça, il avait préparé... En train de lui dire qu'i(l) monte le premier... Et l'autre il é., il était mort de peur, i(l) (ne) savait plus où se mettre, à la fin il est monté devant, il est monté l(e) premier type et après, derrière il est monté l'Anglais parce qu'il était cardiaque... Et après i(l) redescend et, et puis i(l) disait que c'était sombre... i(l) met tout, i(l) met des cuisines et des salles de bain, tout, des "azulejos", au lieu de mettre des "azulejos" de couleur, tu sais, i(l) redescend en disant ça, qu'il est d'accord mais qu'i(l) voulait des "azulejos" tout blancs... Comment? Non, c(e) (n')était pas encore carrelé, tout blancs il a mis... Beau qu(e) c'était, le type...

(Otras conversaciones se seguían manteniendo durante esta larga intervención.)

E.- Elle devait avoir des... et elle avait laissé deux grosses "bolsas". Une odeur! Une infection, on aurait dit le tiphus... Et, et elle croyait que c'est, qu'(il) y avait les concierges qui enlevaient les, elles étaient dehors, pensez le matin, ça sentait une odeur.

(Intervenciones en castellano.)

J.- Et le propriétaire? Et le propriétaire de l'appartement?

E.- La porte elle était un peu dure mais lui il a, il a donné un coup fort et la porte elle a éclaté, une porte comme ça.

Pi.-Mais qui c'est, qui c'est c(e) type-là?

E.- Une sous-locataire qui habite en bas.

J.- Ecoutez, mais, mais c(e) (n')est pas l(e) propriétaire qui doit payer l'appartement, il a encaissé les loyers.

E.- Quand on va faire la réunion, on va voir.

J.- Oh! Vous savez, et vous l'avez mis, ça y est? Hein! Non?

E.- Eh oui!

(Intervenciones en castellano.)

Fe.- Et moi je lui dis à mon père, c(e) (n')est pas possible, c'est ...mil ptas., c'est ...mil ptas. parce que j'ai regardé dans le papier et c'était ...mil ptas., jusqu'à c(e) que j(e) suis arrivé à la maison, je fais les calculs, les papiers et tout, j'ai dit, regarde c'est ça, ils ont, i(ls) m'ont cru

alors, c'était mon père et mon oncle. Et le type comment qu'i(l) s'est arrangé... il a mis pour ...mil ptas... Moi, cette communauté-là... (il) y a plus de voleurs que d'autres choses.

(Intervenciones en castellano.)

E.- A. i(l) va élever ce gosse.

J.- Ils habitent ensemble? Mais comment i(l) dit qu'i(l) va l'élever?

E.- Non, à côté... Eh! I(l) va faire, i(l) va s'occuper...

J.- Ah oui! I(l) va s'occuper.

E.- Bien sûr.

Ja.- Parce qu'elle dit que, elle dit que si elle, elle, elle voulait continuer à travailler, qu'elle laisserait le gosse à sa mère...

Pi.- "¡Que lío!".

E.- Peut-être sa mère elle vivrait, si ma cousine elle lèverait les yeux, elle dirait.

J.- C'est votre cousine qu'elle (n')a pas eu d(e) la chance, la pauvre, toute seule mourir, quand i(ls) l'ont trouvée, elle était morte.

E.- Regardez lui, regardez, ah!, les docteurs i(ls) sont...

J.- Elle s'est étouffée parce que moi quand j'ai eu ça, la pigûre là, i(ls) m'ont demandé, vous avez eu de l'asthme?, j'étais encore moitié endormie...I(ls) me disaient, "¿ha tenido usted asma?, ¿ha tenido bronquitis? Ha tenido...". Moi jamais j(e) (n')avais rien eu de tout ça et "saque la lengua"; ça s(e) voit que la langue elle s'était enflée, sa langue elle s'est enflée aussi, c'est là qu'elle s'est étouffée, moi j'ai ça, ça m'étouffait.

Ja.- La langue elle s'enfle?

J.- Pour ça i(ls) me disaient, "saque, saque la lengua"...

E.- Oui.

J.- Elle s'enfle et on s'étouffe.

E.- Mais regardez le petit J. P., i(l) travaillait mieux que Pi... Toujours il a travaillé mieux que toi à l'école, hein?

J.- Pour ça i(ls) m(e) demandaient si j'avais eu de l'asthme et moi ça me venait... ça me venait ça de, de, de H..., parce qu'une fois H., elle m'avait dit...

E.- J. P. i(l) travaillait mieux que toi... H. elle me disait les notes et tout, i(l) travaillait bien, il avait eu les deux Bacs...

A.- Pourquoi la pénicilline quand vous avez de l'asthme ça?

J.- Je crois qu(e) ça (ne) va pas... le, la, les antibiotiques... pénicilline, antibiotiques tout ça, ça (ne) va pas.

V.- Bon, mais parce qu'elle est allergique.

M.J.- Toi, tu es, toi c'est "tetraciclina".

V.- Parce qu'elle est allergique.

J.- Mais c'est tout, c'est tout, c(e) (n')est pas des antibiotiques?

M.J.- C'est des antibiotiques mais (il) y a plusieurs sortes d'antibiotiques, toi tu (n')es pas allergique à la

pénicilline, par exemple.

J.- Tu es sûre.

M.J.- "Tetraciclina y tetra... y los compuestos".

V.- Tu vois, comme j(e) te disais moi, toi tu disais, non, c'est à tous les antibiotiques.

J.- Ah! Moi, maintenant j(e) (n')en veux plus aucun, "mira".

V.- Remarque, remarque, d'un côté, remarque, d'un côté mieux, mieux, "falta, falta ni fa".

J.- Moi j(e) (n')en veux plus aucun.

V.- I(l) vaut mieux (ne) pas passer. C'est pour dire, l'autre fois elle m(e) disait, non, c'est tout, je dis, j(e) (ne) crois pas.

M.J.- Le docteur et même celui des piqûres, il a dit, le docteur, don J., il a dit, rappelez-vous que maintenant vous êtes allergique à tout et marquez-le, marquez-le sur le carnet d'identité ou sur une médaille et vous le portez toujours sur vous... "a las tetramicinas y los compuestos"...

V.- Ah! Il avait dit ça, lui?

M.J.- "Y los compuestos", don J.

V.- Et elle, elle dit.

M.J.- Et, mais elle peut prendre une autre, euh.

V.- Un autre antibiotique.

M.J.- "¡Claro!".

V.- Eh! Elle, elle disait non...

J.- Moi, moi... moi, non... Don J., i(l) m'avait dit, "ningún antibiótico".

M.J.- "A las, ningún tetramicina".

R.- Et tu (ne) l'as pas marqué?

M.J.- Moi, moi, j(e) lui ai marqué.

J.- Sur la carte d'identité? J(e) (ne) l'ai pas marqué, sur la carte d'identité.

M.J.- Moi, je t(e) l'ai marqué.

J.- "Mira", j(e) (ne) l'ai même pas vu...

V.- "Ahí verás tú el cas" que tu fais à la carte d'identité.

J.- Une fois qu'on est bien, on (ne) fait plus cas, hein?..

Une fois qu'on est bien, on (ne) fait plus cas.

R.- Oui, mais i(l) faut faire cas.

E.- I(l) faut faire cas, hein?, parce que regardez.

J.- Mais moi E., quand i(ls) m(e) disaient ça de vous avez eu l'asthme..., "ha tenido usted asma", tout ça, moi j'étais encore moitié endormie, je, ça m'est venu votre cousine... que vous m'aviez dit, à ma cousine i(l) (ne) faut pas lui faire la pénicilline, et ça c'est qu'i(ls) lui ont fait d(e) la pénicilline... et i(ls) (ne) pouvaient pas lui faire, hein? J(e) m'en rappelle, quand elle est morte, vous disiez ça, eh ben ça m'est venu tout d(e) suite votre cousine... Oui, j(e) m(e) suis rappelée tout d(e) suite d'elle, j'ai dit regarde moi ça.

E.- Elle avait bien, elle avait tout...

V.- I(l) lui, i(l) (ne) lui manquait rien.

E.- I(l) (ne) lui manquait rien, et elle (ne) s(e) privait pas d'aucun côté elle.

- J.- Et pourquoi elle avait été à la clinique, quoi faire?
E.- Elle voulait savoir d'où ça venait l'asthme et pour pouvoir la soigner, un test qu'ils appellent, pour faire un test, i(ls) l'ont tuée.
J.- Et ils (n')ont pas cherché à voir qu'est c(e) qui l'a tuée?
E.- I(l) paraît qu'i(l) fallait lui faire l'autopsie... Et lui il (n')a pas voulu qu'on la déforme... il a dit pourquoi faire maintenant qu'elle est morte?
J.- "¡Ay Señor!". Mais.
E.- Lui il a dit non, il a dit, elle, elle (ne) voulait pas, elle (n')aurait pas... L'autopsie pour la, toute la déformer, alors lui i(l) (ne) voulait pas... qu'elle reste la même chose quand elle était morte, et ça, ça (ne) la faisait pas revenir.
V.- Oui, ça bien sûr...
A.- Dans un sens il a eu raison... On préfère (ne) pas savoir de quoi, euh. Pourquoi et pourquoi pas?
M.J.- Oui, mais, peut-être, c'est la faute à un docteur.
A.- Et quoi?
M.J.- Et ben moi j'attaque, euh, le, le docteur et au moins i(l) sait.
F.- Pour une autre personne.
A.- Pour une autre personne, oui, ça c'est vrai, l'erreur-là qu'on a fait avec elle, peut-être qu'elle aurait pû être évitée pour une autre personne.
E.- Mais lui, il (n')a pas voulu parce qu'elle était très coquette et il aurait, il (n')aurait pas voulu que, on.
V.- Remarquez, (il) y a le pour et le contre parce que, de toutes les façons, elle va s(e) déformer la même chose.
E.- Mais quand i(l) l'a mis(e) dans l(e) cercueil, elle est partie bien alors lui...
R.- I(ls) l'ont fait, comment i(ls) l'ont fait? Comment qu'i(ls) l'ont fait? Comment qu(e) ça s'appelle ça?
E.- Le quoi?
R.- De...
E.- L'autopsie, i(ls) (ne) l'ont pas fait, l'autopsie.
R.- Non, non, qu'i(ls) l'ont mis(e) dans le ..., qu'elle restait naturelle toujours, elle restait naturelle.
E.- Ah oui! Oui, elle (ne) peut pas bouger, i(ls) lui ont mis quelque chose dans l(e) cercueil, elle (ne) bouge pas, i(l) lui a mis dans un.
J.- Ça doit coûter cher ça, ça doit coûter cher.
E.- I(ls) lui ont mis un, un liquide dedans, dans l(e) cercueil qu'elle (ne) bouge pas.
V.- I(l) l'a embaumée, alors.
E.- Embaumée.
R.- Oui, embaumée, oui i(l) l'a embaumée, oui.
V.- Comme les momies, i(ls) l'ont embaumée.
E.- Et i(l) lui a ache., il a acheté un caveau, i(l) lui a fait un caveau, elle a, elle.
J.- Ouh là là!
E.- On, on, jamais on (ne) la défait, elle sera toujours bien

et puis le cercueil il est plombé, i(ls) (ne) peuvent pas l'ouvrir.

V.- Ah! Ils ont dû l'embaumer, alors, comme les momies.

E.- C'était une chose de.

M.J.- Lui, i(l) rit mais tu sais.

J.- Ça le fait rire...

M.J.- Ça ça (ne) fait pas rire.

E.- J(e) te dis que c'est une chose de, de.

Pi.- E., à toi, j(e) vais te faire comme, comme i(ls) faisaient la dernière fois les négros, les, ceux de l'île là de, d'Indonésie.

J.- Regarde qu'est c(e) qu'i(l) a été chercher.

E.- Mais il (n')a jamais regardé, lui.

Pi.- Quoi? Qu'i(ls) te mettent, i(ls) te mettent dans la terre et puis après, tous les ans, i(ls) vont voir les os, i(l) sort l'os, i(l) sort la tête.

A.- I(ls) découvrent, i(ls) découvrent, j(e) (ne) sais pas si c'est tous les cinq ans ou quoi, i(ls) découvrent leurs morts et alors après i(ls) les sortent et.

F.- Non, ça c'est à Madagascar, Madagascar c(e) (n')est pas les nègres.

A.- Madagascar, et après i(ls) les promèment, tu les vois qu'i(ls) les promèment avec leur, euh.

Ja.- Non, non, que quand i(ls) meurent, i(ls) les enroulent dans une sorte de "stora", de truc en paille, comme on fait.

J.- Oui, oui.

Ja.- I(ls) enroulent, comme ça, et j(e) (ne) sais pas combien d'années ou quoi.

F.- Toutes les années.

Ja.- Tous les ans, i(ls) les déterrent, i(ls) les assoyent à la table..., i(ls) président la table, alors quand i(ls) les attrapent, c'est tout mou.

V.- Mais i(ls) restent assis ou i(ls) faut les attacher?

Ja.- Je (ne) sais pas mais i(ls) les mettent à table...

A.- I(ls) les mettent, euh, i(ls) les portent et i(ls) vont.

V.- Non, ça c'est des coutûmes à eux, ça.

Ja.- Alors après, tu sais qu'est c(e) qu'i(ls) font? I(ls) déroulent le chiffon là et i(ls) lui changent et i(ls) lui mettent une "stora" neuve.

Pi.- Non, pour s'i(l) se fait pipi dessus, tu vois, i(l) faut qu'i(ls) le changent.



GRABACION HECHA AL AIRE LIBRE.

A.- 820, "pues", oui qu'ils ont d(e) la honte!

M.J.- On (ne) peut pas se plaindre, hein?

E.- Ceux qui vivent dans, dans des appartements avec tout le confort.

M.J.- Maintenant c'est la meilleure heure.

E.- Ah! I(l) fait bon maintenant, c'est, et puis tu prends l(e) soleil, dis.

J.- Ah, quelle tranquillité!... Purée! Mais maintenant on s'asseoit... "Mira ésta".

A.- Tu (n')as pas dormi, toi, hein?

J.- Ah! Elle (n')a pas dormi.

A.- Tu (n')as pas dormi, hein?

E.- Elle va dormir mieux, ce soir.

M.J.- Tu vas voir comme, comme... arrivée à la maison, elle va s'énerver, tu vas voir.

J.- Eh ben! on va la coucher.

E.- I(l) (ne) faut pas être énervée mais elle a eu, elle a eu huit gosses, elle (n')a pas dû être tranquille... Elle a huit gosses.

J.- C'est "La Verdad", ça?

E.- Non, c'est "L'Information", elle habite à Santiago de Compostela, la vieille là, cent, cent ans elle a, dis!

(Interferencias)

A.- Qu'est c(e) qu'i(l) lui arrive? Elle a eu encore un Oscar.

J.- Qui? Oh! Elle est bien cette fille, elle est bonne, elle est bien cette artiste.

V.- A voir si on, vous oubliez les torchons, là-bas.

J.- Non.

(Interferencias)

A.- Classique mais dans le classique quelque chose de, qui (ne) faisait pas vieux, voyez?

E.- Oui.

A.- Et il est vraiment chic, il était chic, hein! Très joli.

M.J.- Nous, on a été à "Muebles ...", et (il) (n')y avait rien de bon.

J.- Oh! les "Muebles ...", c'est un désastre.

E.- Oh, non! I(ls) sont ordinaires.

M.J.- Des meubles de bataille et mal faits, ordinaires, complètement ordinaires.

J.- Vous avez été chez C.?

E.- Non, pensez!

J.- Oh! Chez C., i(ls) vont mettre du nouveau maintenant, hein!

E.- Non, mais j'irai chez C. quand j'achèterai les meubles, maintenant encore j(e) (ne) dois pas les acheter. Vous avez vu les actions à combien qu'i(ls) vont se vendre?

J.- A combien?

E.- A pour rien parce qu'ils ont descendu à ... ptas., euh,

"duros", ça fait... à ... ptas., dites! vous vous rendez compte qu'elles étaient à ... ptas... Alors maintenant ils ont lancé le nouveau chose, là..., le nouveau... i(ls) vont tomber encore.

V.- L'ampliation.

E.- L'ampliation parce qu'(il) y en a beaucoup qui vont vendre l'ampliation.

V.- Chez la "T."?

E.- Oui... Heureusement que, que c'est une chose qu'i(l) (ne) faut pas... (il) y en a, (il) y en a qui disaient, qui vivaient des actions..., j(e) (ne) sais pas comment qu'i(ls) peuvent vivre.

V.- Eh! Le, le père à P.

J.- Le père à P.

E.- Et comment i(l).

J.- Et ben, j(e) sais pas.

E.- I(l) doit, ça (ne) doit pas être des ac. et pourtant tout, toutes les actions, i(ls) sont tombées.

A.- I(l) fait d(e) la bourse, non? C(e) (n')est pas la bourse?

J.- C(e) (n')est pas pareil, la bourse?

A.- Eh ben! c'est la bourse, c'est des actions, ils achètent et i(ls) vendent, ils achètent et i(ls) vendent.

J.- Oui, oui.

A.- C'est des gens qui savent exactement le.

E.- Mais, mais maintenant, maintenant comme toujours, elles sont basses, i(ls) (ne) peuvent pas gagner.

M.J.- I(ls) doivent faire des petits arrangements, quand même, parce que, peut-être, (il) y en a une qui monte, l'autre qui descend et eux i(ls) savent.

A.- (Il) y en a qui, i(ls) sont spécialisés là dedans, i(ls) savent les, les, les compagnies et les machins qui, qui prospèrent et qui descendent.

E.- Mais, c'est que tu vois la télé tous les jours à midi? I(ls) font voir.

M.J.- Oui.

E.- Et tout, là et, tout, tout ça a tombé, tout ça a tombé, tous en bas. C'est que tu vois, toujours ça tombe.

A.- Et (il) y en a qui se ruinent aussi comme ça.

E.- C'est mauvais la bourse. Moi, j(e) trouve qu'(il) (n')y a pas comme les pierres, des pierres c'est plus sûr.

J.- Et moi, j(e) dis qu'un jour, elles vont bien monter, non?

V.- Penses-tu.

J.- Toujours elles vont rester comme ça.

E.- Le quoi?

J.- Les actions.

E.- Les actions? Eh! si le pays i(l) va..., alors i(ls) s'en vont encore plus bas.

TERCER DIA.

E.- Et ben moi, R., hier soir le type il a dit de mettre les réveils devant la télé, j'ai sorti ma pendulette-là, jolie, je l'ai mis(e) devant et elle est restait comme, comme elle était avant... J'ai une pendulette avec des boules qui tournent... Ça fait même pas deux minutes et les gens ils étaient là-bas, comment qu'ils ont fait?

M.J.-Non, (il) y a , (il) ya sûrement des gens qu'i(ls) sont, qu'ils ont été là-bas pour, euh, pour, pour être devant la télé.

E.- Oui, oui, voilà.

M.J.- Parce que des gens qui disaient, (il) y a deux mois qu'i(l) marche pas, la montre, ça, c'est des bêtises, ils ont fait exprès, question de, de, de...

E.- Non, et puis comment ils ont été à la télévision? Eh dis! C'est loin, quand même, toujours de chez eux.

M.J.- Ah! Je (ne) sais pas.

E.- Eh! Pour ça moi je dis.

J.- Ja., Ja., P.

Ja.- Quoi, P.? Tu as mis le pied dessus et tu as fait, ouè.

V.- Ça m'a coûté une cuillère, à moi, la démonstration, allez, va!

E.- Mais, mais ça qu'il a dit que chacun, on a "dessus" nous un peu de, de.

Ja.- De magnétisme.

E.- De magnétisme, c'est vrai.

Ja.- Moi, ça je le crois.

E.- J(e) vais vous raconter qu'est-c(e) qu'i(l) m'est arrivé, qu'est-c(e) qu'i(l) m'est, à moi qu'est-c(e) qu'i(l) m'arrivait, quand on allait danser, on a du magnétisme. On allait danser et, vous savez, quand on était toute jeune fille, tout ça, alors on voyait les jeunes hommes aussi, moi si je danse, je danse avec celui-là, on (n')avait pas fini d(e) le dire et i(l) me disait.

Ja.- C'est que vous le regardiez et vous disiez, allez, viens, viens, viens.

E.- Non, on (ne) le regardait pas. Et quand i(l) venait, et quand j'étais avec ma soeur E., la pauvre, alors elle était à côté d(e) moi, elle est petite et moi j'étais grande, alors des fois, i(l) venait à ma soeur E., des grands, demander à danser et alors elle faisait, eh, c(e) (n')était pas vrai, eh! on te demande, alors moi j'allais danser, après elle faisait, c'était à moi, alors, oh!, c'était, mais ce coup-là que j(e) te dis, c'est vrai, hein!

P.- Et nous trois montres qu'on a mis, on lui donnait d(e) la corde, ça marchait, mais tu (ne) lui donnes pas d(e) la corde.

E.- Et l'autre, il a fait voir la montre sans bouton, i(l) dit qu'elle marche.

J.- C(e) (n')est pas vrai, non, ça c'est des bêtises. Moi je (ne) crois pas tout ça.

Ja.- Bon et l'histoire de la télévision qui s'est mis(e) en

couleurs, dites.

J.- Oh! Vous croyez à ça? Vous croyez? Vous croyez à ça?

Ja.- "Yo que sé" (Il) y a tellement des choses drôles.

V.- Elle s'est mis(e) en couleurs, la télévision?

J.- Il a dit.

M.J.- Il a dit, un monsieur au Japon, i(l) regardait la télé.

P.- I(l) regardait la télé et, et la télé était en noir, non, noir.

V.- Oui, noir et blanc.

P.- Noir et blanc, i(l) regardait la télé et le, non, le garçon, il était là-bas, celui qui dit qu'il avait du magnétisme et, et, et tout d'un coup la télé, la télévision elle se met en couleurs, et il a téléphoné du Japon et il a dit, regardez, ma télévision elle s'est mis(e) en couleurs, et lui.

V.- On va l(e) faire venir ici, à voir.

E.- Et moi j'ai un, j'avais mis un compte, un peu d'argent à "La Caja de Ahorros". Maintenant i(ls) sont en train de faire le téléviseur en couleurs. Alors toujours je dis, l'autre fois j'ai dit, j(e) vais mettre un peu à voir si j'ai la chance et i(l) (ne) me sort pas, j'ai dit, à voir transmission de pensée, qu'i(l) me sort(e) une télévision en couleur.

J.- Regarde, fait lui voir, fait lui voir, fait lui voir à Pi., qu'est-c(e) que tu as fait hier soir, le magnétisme.

Pi.- J'étais mort de peur, dis.

J.- Pourquoi?

Pi.- J'étais, le couteau comme ça, à la main, hein? Elle a cassé la cuillère, celle-là aussi. Attends, moi, j'étais avec le couteau, comme ça, mais un couteau, c(e) (n')est pas d(e) la rigolade ça, mais avec un couteau grand de pain, et de penser, de penser le, et la chose, elle a fait pom! Après j'ai pris un verre. Quoi? Après j'ai pris un verre, j(e) l'avais comme ça, dans la main et sans forcer ni rien, le verre il a fait clac!

Ja.- Ça c'est vrai, il a cassé un verre.

J.- Ah bon!

P.- Quoi? Oui, sans, sans rigoler, et la télévision.

J.- Mais tu crois qu(e) c'est vrai?

M.J.- Cinq minutes non?

V.- Tu as dû, tu as dû mettre un, un, un tricot rouge devant la télévision, transparent, non?

J.- Tu crois à ça, toi?

Pi.- C'est possible, pourquoi non?

M.J.- Bien sûr, ma mère elle dit que moi, on me dit que le saucisson c'est un fruit et je le crois.

V.- Bon et maintenant on va faire une chose et ce, ce, et ces indous-là que, des fois, tu les vois sur une planche avec plein des clous, qui se couchent de, de, dessus.

Pi.- Mais ça c'est des préparations, ça c'est des.

V.- Quelle préparation?

Ja.- Non, non, c'est des choses que, on peut, c'est des choses inexplicables.

- V.- Quelle préparation? Ça des clous, j(e) l'ai vu moi.
M.J.- Bien sûr.
Ja.- Non, ça, moi j'y crois.
V.- Ou alors, ou alors i(ls) te prenaient des, des bouteilles cassées, plein d(e) bouteilles cassées et t(e) les étalaient, i(ls) se couchaient "dessus", et encore (il) y en avait.
J.- Laisse tomber, non, non.
V.- Eh! Tu vois!
Pi.- Mais déjà c(e) (n')est pas, déjà, déjà c'est différent ça.
V.- Eh! C'est différent, quoi?
Pi.- Ça c'est différent parce que déjà c'est tous des indous, déjà c'est un race qui est habituée au, eh ben! au yoga et tout ça, des types qui se concentrent.
V.- Alors si tu vas voir, si, si tu vas voir ces, ces "curanderos" qu'i(ls) appelaient là, avec des, des prières ou des choses, ces ci et ça.
Pi.- J(e) lui dis, Ja., je lui dis, fait ça des, des choses de, c'est de, de toujours ça a existé.
M.J.- Bien sûr.
Pi.- Parce que tu as la chose des "brujos", tout ça qu'i(ls) font, pour quelque chose ça doit être, ce qui se passe.
M.J.- Seulement nous, on (ne) le connaît pas, on (ne) connaît pas cette force.
Pi.- Ce qui se passe maintenant, mais avant c'était d'une autre façon.
V.- Alors si avant, comment, comment qu'elle enlève le soleil, Mme. V.?
M.J.- Exact, ah! Exact.
V.- Toi tu es chez toi et elle, elle est chez elle, et elle t'enlève le soleil, alors va chercher à comprendre. La médecine, elle (ne) t'enlève pas le soleil.
Pi.- Comment? Le soleil, toi, le soleil, toi même, tu prends une serviette, tu prends un verre d'eau "dessus", hein? Tu tournes, hein? Là, le verre sur la tête avec la serviette et tu vois l'eau qui bout.
V.- Mais tu t'enlèves toi, le soleil?
Pi.- Quoi? Tu te l'enlèves.
M.J.- Ou tu vois l'eau qui bout ou tu te reçois le, le, le verre sur la tête.
Pi.- Non, non, sans rigoler, M.J., si un jour tu as quelqu'un, un jour, qui a le soleil, n'importe quoi, tu prends une serviette, tu l'as, tu l'as pliée bien pour pas qu(e) l'eau, elle traverse.
Ja.- En tout cas, ce type-là, il avait l'air de vouloir convaincre les gens de que ce qu'i(l) faisait c'était vrai.
M.J.- Oui, oui, oui, et après il a dit que lui i(l) croyait en Dieu, tout ça, qu'(il) (n')y avait pas d(e) mal.
Ja.- Comme la femme, elle avait tellement peur.
M.J.- Peur.
Ja.- Elle avait tellement peur, la femme, elle était.
J.- Tais-toi! Va! Les gros fers qu'il avait là-bas, i(l)

(ne) les a pas touchés, il a touché une petite clé qu'(il) avait en bas, qui se cassait. Moi, l'autre fois, j'ai tordu une clé en ouvrant la boîte aux lettres.

M.J.- Bon, d'accord, ça tu (ne) l(e) crois pas, mais ce qu'il, il a deviné les, les dessins qu'I., il avait faits.

J.- Oh! Il a dû lui faire voir avant.

M.J.- "Mira!" Qu'elle est! Elle (ne) croit rien du tout, cette femme.

Ja.- Non, non, I. aussi il avait l'air d'être sincère. Moi.

Pi.- Non, le type il avait l'air d'être sincère.

Ja.- Bon, on s'en va à la plage ou on (ne) s'en va pas à la plage, aujourd'hui?

Pi.- Moi, moi je (ne) crois pas que, que dans ces choses-là i(l) puisse, I., i(l) s'en fout lui, si un type i(l) veut faire le ridicule.

M.J.- Qu'est-c(e) qu'i(l) s'en fout lui!

Pi.- Au contraire, pour, pour I. encore d'un côté, quand plus de ridicule i(l) fasse, le type, mieux encore, c'est, parce que l'autre il était, "estava tot asustat", il était l'autre.

J.- Qui?

Pi.- I., on voyait, il était le type, i(l) (ne) savait pas, i(l) (ne) s'attendait pas.

M.J.- Pourquoi c'est une mensonge? Tu (ne) crois pas tout ça? Pourquoi? Et ben, eux i(ls) croient et Ja. aussi, moi, non plus, hein? Moi, pas trop.

Fe.- C'est impossible, c'est impossible. Il (n')a rien fait, le type.

J.- Il (n')a rien fait, non, il (n')a rien fait.

Fe.- Eh ben, qu'est-c(e) qu'il a fait?

Ja.- Et, et le dessin, et le dessin?

Fe.- Tu veux qu(e) je t(e) casse moi une cuillère? Je t(e) la casse.

M.J.- Non, Fe., elle l'a fait. Mais tu peux m(e) la casser comme ça, en frottant comme ça?

Ja.- Eh, tu as vu comment?

Fe.- Un moment, un moment, un moment... (Il) y a des personnes "qu'ils" ont été là-bas, ils ont dit qu'ils ont cassé la cuillère et tout ça, non?

M.J.- Bon, ça, ça.

Ja.- Ça, c'est des rigolos.

M.J.- Ça, tu vois, je (ne) l(e) crois pas parce qu'i(ls) voulaient sortir à la télé, i(ls) sont venus...

Fe.- Mais lui parce qu'il a frotté ça, il a, il a cassé, ça y est, quelque chose i(l) doit avoir.

M.J.- Alors, quoi? Alors, tu crois?

Ja.- Non, mais.

Fe.- I(l) doit avoir un truc, i(l) doit avoir un truc.

Pi.- Allez! ne dis pas des bêtises, Fe.

Fe.- I(l) doit avoir un truc, comme une chose.

V.- I(l) (ne) peut pas avoir un pouvoir magnétique?

Fe.- (Il) y avait, (il) (n')y avait pas le, les, les, les "magos", hein? qui se mettaient par exemple, un qui est sorti,

qui s'est mis dedans, dans un, dans, tout enfermé dans un, dans une caisse forte et dans l'eau, tout enfermé?

Ja.- Il est mort d'ailleurs.

Fe.- Il est mort mais plusieurs fois il est sorti, et ben (il) y a un truc pour sortir, non? C'est comme tout, i(l) (ne) peut pas, c(e) (n')est pas un dieu, lui.

J.- Et la, la femme qui avait tant de peur et tout, la femme qui avait tant de peur.

P.- Sa mère.

J.- Non, c'était une combine.

P.- Sa mère.

Fe.- Maintenant, maintenant hein! ils ont dit déjà qu(e) le mois prochain, i(ls) vont aller, comme ça, dans les places de taureaux pour faire, pour faire une démonstration à la place de taureaux. A ...ptas. l'entrée, et ben qu'est c(e) qui rentrent?... et ben ça fait ... millions.

Pi.- Le petit, le petit, il avait un marteau dans les mains, i(l) m(e) l'a cassé.

Breve interrupción.

E.- On a toutes les commodités, on est, peut-être, mieux nous autres que ceux qui sont là en face, on a toutes les commodités.

Ja.- I(l) faut qui lui manque un morceau, i(l) (ne) lui manque aucun morceau.

Fe.- Jamais d(e) la vie, elle l'a cassée avec les bras.

Pi.- Ça, ça, c(e) qu'i(l) faudra, c'est payer une cuillère, oui. Faut qu'elle te paye une cuillère, tant de "lío".

P.- J'ai fait comme il a dit lui.

Pi.- Comment tu l'as tordue, cette cuillère-là?

P.- J'ai fait comme il a dit lui, avec M. et tout.

Pi.- Ah! "¡Qué va!, ¡Qué va!"

P.- M.?

M.J.- Seulement elle, elle frottait et moi j(e) me suis assis "dessus", tu sais, pour faire un petit peu de poids.

J.- Mais alors qu'est-c(e) qu'on a ris, hier! Moi, quand il a dit des couteaux, j'ai dit, ça y est, celui-là, i(l) m'arrange les couteaux, et j'ai porté ce couteau "qu'il" (n')a pas de manche, qu'il est coupé par là.

M.J.- Et toutes les montres, toutes les montres cassées, toutes devant la télé.

Fe.- Moi, j(e) dis celui-là i(l) m(e) fait les couteaux en or. Un moment, un moment, attends la télévision, le soir, j(e) (ne) sais pas moi, mais (il) y a au moins dix millions qui voyent la télévision, le soir, non?

J.- Oui.

Fe.- La même chose qui est passé à P., ça passe à tout l(e) monde, tiens, regarde ça, ça bouge, ça bouge, ploum, j(e) l'ai cassé. Un réveil qui (ne) marche pas, tu le prends, tu le bouges, on le bouge.

J.- Oui, oui, c'est ça, c'est ça.

Ja.- Il a dit le bonhomme.

J.- Il a dit, il a dit.

Pi.- Regarde, j(e) vais te dire une chose, ce type-là, simplement qu(e) ce "soye" vrai ou qu(e) ce (ne) "soye" pas vrai, simplement pour tout le "lío" qu'il a fait là-bas, le type, i(l) commence à valoir. Même si c(e) (n')est pas vrai, même si c(e) (n')est pas vrai, mais il a fait un "follón", purée! Le garçon il était là-bas, celui qui dit qu'il avait du magnétisme.

CUARTO DIA.

R.- Ta grand-mère, elle est venue? Ta grand-mère?

Ja.- Oui.

R.- Elle a vu les gosses? Qu'est-c(e) qu'elle a dit?

Ja.- Eh! Qu'elle les a trouvés changés, "claro", ça fait plus d'un an, le tout petit, "pues", elle l'a vu bébé à, à, quand i(l) venait de naître.

E.- Il (n')avait même pas dix jours quand elle est partie.

C.- Ah bon! Oui. Tu étais au magasin quand elle est partie.

R.- Elle est bien? Elle est bien?

Ja.- Elle a changé.

E.- Ça, c'est la fatigue du voyage aussi, c'est qu'i(l) (ne) faut pas oublier.

C.- Eh! Quel âge qu'elle a aussi?

Ja.- Oui, elle est âgée.

C.- Et l'auto, ça fatigue plus que tout, hein?

E.- Non. Ils ont, ils ont, ils ont dû s'arrêter en route, non? Dans l'hôtel, ils (n)ont pas dormi, hier soir?

Ja.- Hier soir ils (n')ont pas dormi parce qu'i(ls) voulaient s'arrêter et mon père, comme i(l) disait, allez! un peu plus, un peu plus, finalement i(ls) se sont trouvés sur la côte, ils ont dit, allez, va, i(ls) se sont arrêtés un moment pour se dégourdir les jambes, tout ça.

R.- Oui, quand i(ls) sont partis? Hier?

Ja.- Hier matin, Pi?

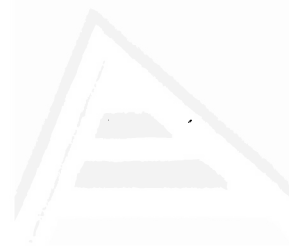
Pi.- Non, c'est que, i(l) por., il avait un porte-équipage sur la voiture.

E.- Alors, hier matin. I(ls) sont arrivés, ils ont vite fait, hein?

Pi.- Il avait le porte-équipage, alors i(l) disait, i(l) faut tout quitter, une autre fois mettre dans un hôtel et le lendemain, une autre fois tout arranger.

C.- Recommence.

Pi.- Alors, ils ont continué.



50 GRABACION.

LOCUTORES:

- NOMBRE: I. C., V. EDAD: 49 años. PROFESION: Comerciante.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: C. G., J. EDAD: 55 años. PROFESION: S.L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Secundarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: C. V., Ju. EDAD: 40 años. PROFESION: S.L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Secundarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Orán.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: Y. C., F. EDAD: 40 años. PROFESION: Ingeniero electrónico.
NIVEL DE ESTUDIOS: Universitarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: I. C., M. EDAD: 35 años. PROFESION: S.L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Secundarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

CIRCUNSTANCIAS DE LA GRABACION: Los interlocutores no eran conscientes de que su conversación fuera grabada. Dicha grabación fue realizada al aire libre, por lo que las interferencias son numerosas.

- F.- Moi, moi, moi, j'ai fini, mon père, il (n')a pas fini, moi, oui.
- V.- Ah, bon! I(1) va descendre?
- J.- Alors, F., ça va?
- F.- Bonjour, oui. "Al sombrero".
- J.- P., elle (ne) vient pas plus tard, non?
- F.- Non, parce qu'elle est en train d(e) préparer les valises et toutes ces choses-là.
- M.- Ça va?
- F.- Comme c'est la dernière matinée, elle avec ses parents et moi avec les miens.
- J.- Mais, elle est bonne? Elle est bonne, l'eau?
- F.- Ah! Elle est sale, elle est bonne, oui, elle est bonne.
- J.- Mais elle est chaude?
- F.- Oui, elle est bien.
- J.- Oui! Ah!
- F.- Ça, ça dépend des goûts, tu sais.
- J.- Oui, moi non, regarde, même pas l(e) maillot j'ai pris.

Moi je crains, je crains l'eau chaude, l'eau, l'eau froide.

F.- Non, non, mets, mets, mets toi le chapeau.

J.- J'ai oublié son chapeau.

F.- Voilà!

J.- Alors, à quelle heure vous partez? De bonne heure, F.?
Après déjeuner, non? Vous partez après déjeuner?

F.- Cinq heures, six heures, par là.

M.- Vous partez en.?

F.- En, en voiture. J'espère partir vers cinq heures, six heures, parce que.

J.- Mais, tu en as marre de tant voyager, toi, à la fin?

F.- Moi, oui, bien sûr. "Mira", i(l) faut connaître le monde.

Ju.- C'est beau, dis! Eh! Moi, si j'avais.

F.- Moi, j(e) (n')aimerais pas mourrir sans connaître le monde, il est petit!

Ju.- Moi, j'aimerais bien, va!

J.- Oh! Ben, alors tu as, tu as choisi alors, tu as fait exprès, alors.

F.- Eh oui! Bien sûr. Moi, j'ai fait exprès.

J.- D'avoir.

F.- Tout, je me l'organise moi, on (ne) m'envoie pas.

J.- Pas possible!

F.- Eh alors!

J.- Comment tu t(e) l'organises toi?

F.- Je dis, j'ai besoin d'aller telle part, voilà.

J.- Avec tout l'argent qu(e) ça coûte.

Ju.- Organise-toi quelque chose au Japon.

F.- Hein?

Ju.- Au Japon.

F.- Eh! Je suis en train d(e) m'en organiser un au Japon et au Canada mais (il) (n')y a pas, (il) (n')y a pas d'argent, cette année.

J.- Mais c(e) (n')est pas au Canada qu(e) tu as été, cette année?

F.- Oui, mais je (ne) suis pas allé pour faire quelque chose de travail. Au Canada, on est allé en fin d(e) semaine, en, en tourisme.

J.- Ah! Bon.

F.- Deux jours, deux jours on a passé là-bas.

J.- Dis, mais en Norvège tu vas avoir froid maintenant là-bas? Tu vas emporter.

F.- Eh! Je crois, oui.

J.- J(e) crois qu'i(l) va avoir froid, hein? En Norvège, i(l) s'en va.

Ju.- Tu t'en vas en Norvège?

J.- Oui.

F.- Je m'en vais en Norvège, j(e) vais passer une semaine, (il) y a une réunion internationale, tu sais, (il) y a ces réunions-là, qu'on, où on parle avec des Français, des Anglais, des. On s(e) met d'accord nous autres, tu comprends? On s'écrit, par là, bon, et ben où on va s(e) réunir? On va écrire à.

- J.- Ah! Tu as contact avec les autres.
F.- Oui, où on s(e) réunit? Allez! on va écrire à, au Gouvernement Norvégien, à voir s'i(l) nous invite. I(l) nous invite et puis on va par là-bas. Voilà!
J.- "¡Qué suerte, hijo mío!"
F.- En plus, ça inspire confiance, ça. (Il) y en a qui apporte la secrétaire et tout.
J.- C'est vrai?
F.- I(ls) ont besoin d(e) la secrétaire.
Ju.- I(l) faut voir pourquoi ils emportent la secrétaire aussi, hein?
F.- Oui.
J.- Ils ont beaucoup d(e) travail, voilà.
Ju.- Ils ont beaucoup d(e) travail.
J.- Et (il) y en a qui encore i(ls) se payent une secrétaire, dis!
F.- Eh! Mais c'est important ça, tu sais.
J.- Eh ben! Moi de toi, je dis à, je dis, j'ai, j'emporte ma secrétaire, j'emporte, j'emporte P., "¡mira!"
F.- Non, mais les Espagnols, on (ne) va pas.
J.- Ah bon!
F.- On va.
J.- Ah bon!
F.- Les Espagnols, on va. Ou d(e) l'argent pour, pour l'hôtel, mais si tu veux... Combien d(e) personnes vont? Tu comprends? On touche plus que les Français, pour, euh. On touche ... ptas. par jour. Alors ça fait beaucoup d'argent, en France tu peux vivre bien dans un hôtel et manger bien dans les restaurants. Les Français, i(ls), i(ls) (ne) touchent même pas ... ptas. au change.
V.- ... ptas.?
F.- Et en Amérique, ... j'en touchais, par jour.
V.- Un hôtel, un hôtel en France, tu sais, i(l) (ne) faut pas.
F.- Un hôtel en France, ça te coûte ..., un hôtel normal.
V.- Oui, oui.
F.- A Paris.
V.- I(l) (ne) faut pas croire que tu fais grand chose.
F.- Non, tu manges bien et tu dors bien. I(ls) te donnent pour manger et dormir. Mais les Français, c'est qu'i(l) faut qu'i(ls) dorment dans.
V.- La vie, comme elle est chère, hein? Parce qu'avec comme en France, hein! La vie, comme elle est.
F.- Mais regarde, comme on t'in., on t'invite à manger la moitié des jours, on t'invite à souper l'a., l'autre moitié, "¡mira!"
V.- Ah, oui! Ah, oui! Tu as toujours des réunions, tu as, un, ah, oui! Ça oui, bien sûr.
F.- C'est, comme c'est le gouvernement qui t'invite, tu sais, alors, euh, tu soupes là-bas, et aujourd'hui on va souper, aujourd'hui on va visiter ça. Quand tu sors d(e) la réunion, i(ls) t'envoient, tu vas souper, tu vas visiter quelque chose, un discours, "¡mira!". Quand j(e) me fatiguerai, et ben, j(e)

le laisserai.

V.- C'est bon ça, tant qu'elle paye la compagnie, en avant.

F.- Non, mais c'est embêtant.

V.- Embêtant? Quel embêtement?

F.- (Il) y a des pays qu(e) c'est, qu(e) c'est beau, la Grèce. L'année dernière, la Grèce et Paris, c'était beau et maintenant, l'Amérique. Mais Norvège, ça, eh ben! L'année dernière je suis allé a Danemark aussi, i(l) faisait, i(l) faisait froid, à quatre heures de l'après-midi, c'était, c'était la nuit, c'était triste là-bas, en hiver.

J.- Ah, ou? Pas possible!

M.- Mais les paysages, euh, F., les paysages avec tout vert.

F.- Oh! J(e) (n')ai pas l(e) temps de voir de, des paysages, moi.

M.- Ah, bon!

F.- Quand c'est une réunion, ça dépend parce que les, les Norvégiens, i(ls) travaillent beaucoup, ceux du Nord, i(ls) travaillent beaucoup et quand tu vas en Espagne ou tu vas en, en Grèce, par exemple, i(ls) t'emportent partout, partout, i(ls) (ne) travaillent presque rien.

M.- Toi, choisis, toi choisis les pays chauds.

F.- Eh non! C'est, c'est, ça tourne, tu (ne) peux pas choisir comme ça.

Ju.- En Norvège, i(l) doit faire froid.

J.- C'est c(e) que j(e) lui dis moi, i(l) va se geler là-bas.

F.- Bon, ben ça, j'appelle là-bas par téléphone à, à un que j(e) connais là-bas, ingénieur de là-bas, le délégué de là-bas, je dis, quel, quel temps i(l) fait? I(l) m(e) dit, i(l) fait froid, "¡hala!". Et après je vais en Suisse, au, au retour je m'arrête en Suisse, à Genève. Genève, j(e) (ne) connais pas, en Suisse je suis allé trois ou quatre fois mais Genève jamais.

M.- Et ben nous, on est passé, "por equivocación" on est passé.

Ju.- Le Japon, c'est un pays que j'aimerais voir.

F.- Ah, le Japon!

M.- Moi aussi. Ju., on s'organise, on s'organise.

Ju.- (Il) y a des choses de curieux à voir.

F.- Parce que c'est exotique mais (il) y a des choses de curieux à voir partout, moi, si tu veux.

Ju.- Attends, attends que les gosses i(l)s aient.

F.- Si tu aimes faire un voyage, moi je te conseille plutôt l'Italie, Rome c'est précieux, c'est quelque chose que.

J.- Ah oui?

M.- Magnifique, hein?

F.- L'Italie et la Grèce, c'est, c'est quelque chose de.

M.- Qu'est-c(e) que...? Tu (ne) lui as pas donné à manger à ton petit qu'i(l) mange du sable?

J.- Ah oui? C'est c(e) que tu préfères?

F.- Ah oui!

J.- Et Paris?

F.- Ah oui! Paris, mais Paris, mais.

- v.- C(e) (n')est pas l(e) même genre.
F.- Paris, c'est une merveille Paris.
J.- Plus que Rome?
F.- Non.
J.- Ah, tu vois! Non, il (n')aime pas.
M.- Tu as été à Londres? Tu as été à Londres?
F.- C'est, c'est, c'est différent, c'est différent. Paris c'est gracieux, tu sais, Rome c'est, c'est une autre type de ville.
M.- C'est plus sévère, c'est plus, c'est plus sévère, c'est plus. C'est la ville ancienne.
F.- (Il) y a beaucoup d(e) choses à voir.
J.- Et... Et la Grèce?
M.- Tu as été à Londres, F.?
F.- Ah! La Grèce c'est merveilleux, seulement c'est pauvre, c'est sale, (il) (n')y a rien à manger.
J.- Ah! Et comment tu dis qu(e) c'est merveilleux.
F.- C'est merveilleux par...
M.- Le paysage...
F.- Le paysage parce que...
M.- Les antiquités, tout ça.
F.- Voilà, moi en Grèce j'avais couru des, des kilomètres... On a vu le temple
M.- F., tu as été à Londres?
F.- Oui.
M.- Et qu'est-c(e) que tu préfères Londres ou Paris?
F.- Paris, mais Londres j'aime bien parce que c'est, c'est cosmopolite, tu vois de tout, toute sorte de gens... Les gens i(ls)... Des festivals au milieu d(e) la rue. C'est bien, c'est bien, j'aime bien.
V.- Moi, moi j'aimerais, moi j'aimerais voir Las Vegas.
M.- Las Vegas.
V.- Rio de Janeiro, Mew York.
J.- Tu as vu qu'est-c(e) qu'il a envie de voir, celui-là! Pour aller jouer à la roulette...
V.- C(e) (n')est pas beau à voir ça?
Ju.- Moi, je voudrais aller me baigner, vous faites attention à la gosse?
M.- Ah bon! J(e) croyais qu(e) tu allais dire moi j(e) veux aller au Japon.
F.- Mais Paris c(e) (n')est pas loin et c'est excellent.
Ju.- Non, "yo me contento con la playeta de l'Albufera".
J.- Non, allez-y, moi j(e) (ne) vais pas. Tu te baignes M.? Tu te baignes, toi M.?
F.- J'ai, j'ai le film, la caméra.
J.- Ah!
F.- Parce qu'i(ls) nous on fait courir partout, on a vu le temple de Delph., "Las Termópilas".
M.- "El Partenón".
F.- "El Partenón" bien sûr. Mais ça, c'est à Athènes et après en dehors d'Athènes, (il) y a Delphis... euh toute, toute sorte de villes extraordinaires... Et puis l'Italie c'est plus

beau pour aller visiter en plan civilisé, c'est plus beau l'Italie.

M.- Ah oui!... Ils ont des belles routes, les Italiens, hein?

F.- Tout des autoroutes.

M.- Tu as vu ces routes, ces autoroutes qu'ils ont!

F.- Tout, tout c'est des autoroutes, d'en haut en bas.

M.- Moi c(e) que j(e) (n')aime pas d(e) l'Italie, c'est le Sud, Naples, poouf!

F.- Moi, moi je (ne) suis pas allé au Sud.

M.- Et ben moi, non, moi rien qu'à Naples, hein? Et ben c'est pire que les Gitans.

F.- Milan aussi c'est, c'est, c'est, ça (ne) vaut pas la peine... la cathédrale et deux ou trois musées... Pour aller en Italie, i(l) faut visiter, euh, Pisa, Pisa, euh, "Genova".

M.- Pas tellement hein? "Genova" c'est le port seulement.

F.- Et attends, qu'est-c(e) que j'aimais moi?

M.- Florence?

F.- "Florençia", ça, ça, c'est extraordinaire, "Florençia" et Rome, "ya está"... Et Venise oui, aussi, je suis allé deux fois.

M.- Aïe! Moi, oui j'aime bien Venise.



66 GRABACION

LOCUTORES:

- NOMBRE: F. M. EDAD: 56 años. PROFESION: comerciante.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

- NOMBRE: G. C. J. EDAD: 59 años. PROFESION: S.L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Secundarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

- NOMBRE: G. I. V. EDAD: 40 años. PROFESION: S.L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Secundarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

CIRCUNSTANCIAS DE LA GRABACION: Esta grabación se realizó en el interior de un comercio por lo que las interferencias son numerosas (tráfico, clientes, hilo musical). Los interlocutores fueron informados previamente de que su conversación iba a ser grabada.

- V.- Vous êtes d'Alger ou d'Oran?
M.- Non, j(e) suis d'Alger.
V.- D'Alger.
M.- D'Alger, euh, d'un petit village d'Alger, Ouad el Aleug.
J.- D'où vous étiez?
M.- Ouad el Aleug.
J.- Ah! C'est un petit village.
M.- A côté de Blida, vous voyez, euh, Ouad el Aleug.
J.- Oui, oui, oui.
M.- On était à cinquante kilomètres D'Alger, quoi.
J.- Ah bon!
M.- Et.
J.- I(l), i(l) devait avoir beaucoup d'Arabes là-bas, hein? Non?
M.- Si, (il) y avait, (il) y avait dix milles, dix ou douze milles indi., Arabes pour, euh, euh, trois milles Européens.
J.- Dans ces petits villages (il) y avait beaucoup de ...
M.- Nous avons, euh, une boulangerie, tout ça.
J.- Ah! Vous étiez boulanger.
M.- Si, nous, nous, je suis parti moi, après l'Indépendance, vous voyez?
V.- Ah! Tout d(e) suite après ou vous êtes resté un peu?
M.- Non, je suis venu a., après l'Indépendance.
V.- Tout de suite?
M.- C'est à dire que tout d(e) suite après... euh,... si, parce que là, la chose-là, vous voyez, c'était d(e)venu impossible, euh, euh, i(l)s avaient l'ordre de ne plus acheter chez nous, vous voyez... Et le village, il était "casi" le, le

90%... évacué.

J.- Si c'est dans les villages que ça a commencé.

M.- Si, aux alentours... Nous on avait, on avait.

J.- C'était malheureux.

M.- On avait tout autour les..., ah! les dejébels-là, tout ça, la zaouia, tout ça aussi... C'était le lit... le lit des félagas... Nous autres, on avait, on avait notre magasin un peu retiré du village, vous voyez?... En principe on est resté, on (n')a pas eu de...

V.- D'ennuis.

M.- On (n')a pas eu d'ennuis avec eux parce que toujours on a été corrects envers, envers eux. On a toujours payé la..., la..., la, la loi qui..., et... quand on est parti, tous les, les, tous ceux qui savaient, pour ainsi dire uniquement des indigènes, on avait deux, deux bonnes, deux, deux, deux mauresques, ah! elle ont pleuré des, eh! écoute, eh!, j'ai dit, ah! qu'est-c(e) (que) tu veux qu'on fasse ici?... Et de là, on est parti, on a pris l(e) bateau... et on est venu en Espagne.

J.- Et depuis, vous êtes là.

M.- On est là. J'ai été en France... mon frère est à Grenoble... et... le froid, vous voyez, tout ça, ça (ne) me va pas, moi, tout c(e) que vous voulez, le froid ça, ça (ne) me va pas; j'ai... et j'ai dit à mon frère, moi, je retourne en Espagne, j'ai dit... j(e) (n')étais pas marié là, hein! J'étais célibataire et j(e) suis venu en Espagne là et mes parents aussi, mes parents ont été pas mal de temps là avec moi, en Espagne... Et j'ai connu ma femme là, qui est Espagnole, qui habitait en face de chez moi.

J.- Ah!

M.- Et... je m(e) suis marié avec elle ... et j(e) me suis installé ici.

J.- Et c'est mieux.

M.- Pour moi c'est mieux, oui, parce que.

J.- On est plus tranquille ici, hein?

M.- Oui.

V.- Et ça ressemble plus à Alger aussi, le climat, tout ça.

M.- Oui et puis j'aime moi, l'ambiance ici, l'ambiance ici...

J.- Voilà, voilà.

M.- Enfin..., je (ne) suis pas, on (n')est pas habitué à l'ambiance française, on avait une ambiance, euh, un peu espagnole, nous autres, un peu.

J.- Oui.

M.- Typique espagnole, vous voyez... On aimait à se visiter, on aimait.

J.- Oui, oui, oui.

M.- Les réunions d(e) famille.

J.- Voilà.

M.- On aimait, vous voyez, tout ça.

J.- Tandis que là-bas c'est. c'est le travail.

M.- En France i(l) fait froid, et puis mon frère..., il est dans un petit village, à, à..., un petit village totalement

communiste, il a souffert "mucho", il a souffert beaucoup.

V.- Oui?

M.- Oh! Beaucoup, parce qu'i(ls) l'ont traité de capitaliste, que c'est lui qu'il avait tappé aux Arabes... Qu'est-c(e) que j'ai tappé à Alger, moi?... J'étais comme toi... Qu'est-c(e) que j'ai fait?

J.- Mais, mais ils ont cette idée, hein?

M.- Oh oui!

J.- Qu'on a explo., qu'on les a exploités, aux Arabes.

M.- Oui. Qu'est-c(e) qu'on a exploité, nous autres?

J.- Qu'est-c(e) qu'on va exploiter aux Arabes?

M.- I(l) dit. Moi, je suis parti en dernier, si j'avais fait du mal, i(ls) m'auraient..., i(ls) m'auraient coupé, i(ls) m'auraient, hein?

J.- Eh! Comme nous, nous aussi, nous, on travaillait au Climat d(e) France, c'était tout des Arabes...

M.- A Alger?

J.- Oui, on avait.

M.- A Alger.

J.- On avait le laboratoire au Climat d(e) France.

M.- C'était joli là-bas, le Climat d(e) France, c'est joli.

J.- Et ben, là-bas on avait le laboratoire, on est resté jusqu'à la fin, i(ls) (ne) nous ont jamais rien fait, jamais.

M.- Oh! moi à Alger, j'étais au moins trois ou quatre fois pas semaine, à Alger.

J.- Ah oui?

M.- Oui parce que j'avais une station d(e) service aussi..., et puis j'allais souvent... pour affaires, vous voyez, et mes parents, ils avaient une boulangerie épicerie, vous voyez..., j'allais à Bal-el-Oued chercher l(e) nougat...

J.- Dans la rue d(e) Rossillon.

M.- Oui, c'est une petite rue et j'avais.

J.- Au marché... Tous l(e) monde allait là-bas.

M.- Oui... Et j'avais, ah!... Comment qu(e) s'appelle la rue qui monte par là, vers le...

J.- Hôpital Maillot?

M.- Non... Aux Trois Horloges, par là.

J.- Oui.

M.- J'avais d(e) la famille là, vous voyez.

J.- Oui, oui.

M.- La rue, pas la rue des, des Trois Horloges, l'autre, l'autre après.

J.- L'Avenue de Bouzaréah?

M.- Avenue d(e) Bouzaréah.

J.- Ah!

M.- Presque à la fin d(e) l'avenue d(e) Bouzaréah.

J.- Oui, oui.

M.- Vous voyez de, d(e) la famille et puis toutes les semaines, on allait à Alger pour les revues, vous voyez... On allait, on allait au, au Casino, on allait au.

J.- Oui, oui.

M.-Vous voyez, à Alger, c'était la capitale, (il) y avait de

- tout... On allait souvent, tous les dimanches, presque tous.
- J.- Nous on allait à Blida pour voir la Chifa.
- M.- Au musée des singes.
- J.- Voir les singes.
- M.- Aïe-la-la!
- J.- On allait voir les singes, ça faisait une promenade
- M.- Et, et, et on avait une belle vie quand même. Chréa c'était joli, hein?
- J.- Oh!
- M.- C'était Chréa, c'était... On était près nous autres, on était près de, de.
- J.- D(e) la neige et tout, oui.
- M.- Près d(e) la neige et la montagne.
- J.- Oui, on avait été à Chréa une, une fois aussi.
- M.- Mais quand le, le, (il) y avait d(e) la neige à, à Chréa, hein! Le froid... i(l) se faisait sentir... On avait plus de froid, moi, plus de froid à Alger qu'ici
- J.- Je (ne) sais pas, oui? Vous croyez?
- M.- Ah oui! C'est... ici c(e) qu'i(l) (n')y a pas..., c(e) qu'ils (n')ont pas.
- J.- Plus de pluies aussi, peut-être.
- M.- Ici c(e) qu'ils (n')ont pas, c'est l(e) sirocco. Là on avait une chaleur aussi bien.
- V.- Non.
- J.- Ah! Ce vent du désert, oui. Quand on était là-bas, oui, c'est vrai, oui, c'est vrai.
- M.- Moi j(e) m'en rappelle, mon père a, pendant la guerre... comme ça, ça, il a, il a été, il avait, euh, loué des terres... pour planter des melons, on avait eu une invasion de sauterelles.
- J.- Hier quand j'ai vu le film, vous avez vu le film?
- M.- Une invasion d(e) sauterelles.
- J.- Hier, vous avez vu ce film? J'ai dit, (il) y a eu une année à Alger une invasion de sauterelles, oui, c'est vrai, c'est vrai.
- M.- Alors vous voyez, le ciel, il était couvert.
- J.- Oui, c'est vrai.
- M.- Ils ont laissé le, le... ils ont laissé, mon père..., c'était le, les, les melons, i(ls) commençaient à sortir, le précoce, les cantalous... I(ls) nous ont laissé le champ... à ras, i(ls) nous ont tout mangé; où i(ls) passent, i(ls) mangent tout, hein! Les écorches, les arbres, tout, ça mange tout.
- J.- Tout, mais hier quand j'ai vu le film, j(e) me suis rappelé.
- M.- Et après, et après, après c(e) (n')est pas, après c(e) (n')est pas tout..., c'est quand i(ls), i(ls) s'en vont... et après i(l) faut remuer toute la terre et tout parce que i(ls) ont pondu.
- J.- Ah, c'est vrai!
- M.- Parce que si vous laissez encore, si vous laissez.
- J.- Ça refait encore, mais alors, nous, on marchait, i(ls)

nous tombaient dessus, les sauterelles.

M.- Ah oui!

J.- A Alger, dans, dans la ville, i(ls) te tombaient, je (ne) sais pas qu'est-c(e) que ça avait été ça.

M.- Et, et, et, et les mozabites, les mozabites, i(ls) venaient de Dimzabe, ils allaient à Alger et i(ls) s'arrêtaient à un, à un... un bar qu'(il) y a... a... et ben, dans son, dans sa voiture, (il) y avait trois ou quatre sacs de sauterelles.

J.- Oh!

M.- Les mozabites, i(ls), i(ls) mangent les sauterelles comme, euh, comme nous on mange les, les...

V.- Les langoustes.

M.- les, les machins, les, oh!

V.- Les escargots ou...?

M.- Non, les, les "gambas", maintenant j(e) (ne) sais plus l(e) dire en Français.

V.- Les crevettes.

M.- Les crevettes... Ah oui! Oui, ouf! dites, à ça, i(ls) venaient de là-bas... avec des sacs pour les emmener à Alger... Et mais alors ça. mais alors moi j'ai vu près, près de 500, pas pouvoir tenir hein! Pas pouvoir tenir, quand le sirocco soufflait..., i(l) fallait tout se, tout tenir fermer et puis... alors.

J.- Oui, oui, le sirocco c'est, i(l) fallait, on était mieux fermé, les fenêtres fermées que ouvertes

M.- Oui, ah oui! qu'ouvertes, ah oui!

J.- Tu t(e) rappelles toi du sirocco?

V.- Moi oui.

J.- Tu t(e) rappelles hein?

M.- I(l) fallait bien tenir tout fermé, et tout, parce que le sirocco, quand i(l) soufflait, hein!

J.- Oui enfin.

M.- Et on a eu des fois ce sirocco, moi je m(e) rappelle, on l'a eu quand (il) y a eu les vendanges, moi j'ai eu les vendangeurs... j'ai eu les vendangeurs pour, euh, pour les vendanges et qu'(il) y avait... ce jour-là, ils étaient le jour du Carême, le Ramadane..., j'ai vu ce jour-là..., les types abandonner tout et courir sur, j'avais un abreuvoir chez moi encore, un ancien abreuvoir... et le types, I(ls) sont arrivés là, i(ls) (se) sont jetés... dans l'abreuvoir, ils ont commencé à boire com., pour, pour tenir au sirocco... Le sirocco c'est quelque chose de terrible,,,

J.- Oui, oui.

M.- Chose qu'ici ils (n')ont pas.

V.- Non.

J.- Voilà, ici non.

V.- I(l) fait chaud, mais.

M.- Hein?

V.- I(l) fait chaud ici.

M.- I(l) fait chaud mais c(e) (n')est pas le, le... la même chaleur, aussi bien, mais quand c'est le sirocco, le sirocco

alors, c'était mortel... Et quand on avait le froid, sur les, les cîmes des montagnes de, de Chréa, tout ça... eh ben!

J.- I(l) faisait froid.

M.- Moi je m(e) rappelle, sortir avec la voiture pour livrer le pain l(e) matin..., (il) y avait sur, sur l'herbe, ça craquait voyez, comme... comme du verglas sur l'herbe, comme ça... (il) y a, (il) y avait du, du, i(l) y avait du zéro

V.- I(l) devait faire plus frois qu'à Alger, peut-être.

J.- Dans les bleds là, oui.

M.- Oui, parce que le bord de mer..., comme (il) y a le chose de mer, i(l) (ne) fait pas froid comme le, l'intérieur.

V.- Oui.

M.- Et (il) y avait, (il) y avait beau., beaucoup d(e) brouillard aussi, moi, (il) y avait des brouillards des fois le matin.

J.- Oui.

M.- A cou., c'est alors on (ne) se voyait pas à quatre, cinq mètres, vous (ne) voyez pas..., un brouillard quelque chose...

I(l) fallait qu'i(l) se lève le soleil et le soleil, i(l) fallait qu'i(l) tarde un bon moment pour euh, pour éclaircir, euh... C'était quelque chose, le brouillard... Moi, j(e) suis revenu d'Alger... Des fois, sortir d'Alger et revenir... d'Alger la, la tête dehors d(e) la voiture pour.

V.- Pour pouvoir voir.

M.- Pour pouvoir sortir, autrement j(e) (ne) pouvais pas..., et tout c'est, tout des souvenirs, euh.

V.- Oui, des souvenirs.

M.- Des souvenirs quand même qu'on a passés, que... on se rappelle bien parce qu'on... moi j'étais déjà d'un âge avancé... et c'est des souvenirs inoubliables... Moi on me dit, tu es Français, j(e) dis non, moi j(e) suis Algérien, je suis.

V.- Pied-Noir.

M.- Pied-Noir.

V.- C'est vrai.

M.- Moi d(e) Français j(e) (n')ai rien du tout parce qu'on était considéré, nous autres, les Pieds-Noirs... Je l(e) sais parce qu'on m'a, m'a fait cette remarque, quand on allait au régiment comme, euh, fils d'étrangers et on fait la guerre et on fait l(e) service militaire, on était considéré comme fils d'étranger... Eh voilà!

V.- Oui, c'est triste et maintenant vous avez, vous avez monté ça, tout d(e) suite après votre mariage?

M.- Oui après, non, euh, après mon mariage on a monté ça et j'habite à l'Albufera.

V.- Ah! A l'Albufera (il) y a beaucoup de Pieds-Noirs, là-bas.

M.- Oui là-bas, non, où je suis, pas, (il) (n')y a pas tellement, (il) y a trois ou quatre Belges, vous voyez.

V.- (Il) y a beaucoup d'étrangers là-bas.

M.- Ici, ici j(e) me sens bien maintenant, avec ce coup qu'on a eu, tout, vous voyez.

V.- Non mais ça a passé, c'est terminé.



7^o GRABACION

LOCUTORES

- NOMBRE: S. P. C. EDAD: 65 años. PROFESION: S.L.
nivel de estudios: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 20 años.

- NOMBRE: Y. V. E. EDAD: 52 años. PROFESION: S.L.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

- NOMBRE: C. G. M. EDAD: 35 años. PROFESION: Médico.
NIVEL DE ESTUDIOS: Universitarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

CIRCUNSTANCIAS DE LA GRABACION: Los tres interlocutores eran conscientes de que su conversación iba a ser grabada pero no se les informó del momento en el cual se inició la grabación.

E.- Qu'est-c(e) que tu as fait?

C.- Qu'est-c(e) que j'ai fait?

E.- Oui.

C.- Ah!

E.- J'ai dit, tu es venue samedi à la maison, tu (ne) m'as pas trouvée.

C.- Non.

E.- Avec tout le monde que j'ai eu à la maison cette année.

C.- Bon, tais-toi, hein! Moi, je suis là, pas plus haut. Bon, j'ai l(e) temps du manger, assied-toi

E.- Qu'est-c(e) que tu dois faire? Tu dois faire le manger?

C.- J(e) suis en train de le..., c'est un petit ragout; M. i(l) veut un ragout, i(l) va monter du poisson alors voilà, ça y est, assied-toi.

E.- Alors qu'est-c(e) (que) tu as fait? Qu'est-c(e) que tu as fait comme arrangements?

C.- Ah oui! Regarde, tu sais moi, hein! je vais faire tout d(e) suite d(e) la...

E.- A voir, a voir.

C.- Ça..., j'ai changé ça.

E.- Ah! Ah bon! Qu'est-c(e) que, qu'est -c(e) (que) tu avais avant?

C.- Attends hein! parce que, tu sais, nous, comme on, on (ne) a pas d'air, alors, tu sais, toujours ça sent un peu.

E.- Non, ça (ne) sent pas, non, non, ne fait pas parce que ça (ne) sent pas.

C.- Eh! ça (en) fait rien, c(e) (n')est pas.

E.- Le, le, comment, comment tu as fait?

- C.- Moi, je jette ici parce que ça (ne) s(e) voit pas.
E.- Et ça, et là, oui. Ça donne là?
C.- Ça c'est le mur mitoyen.
E.- Et pourquoi tu (ne) coupes pas comme j'ai fait moi.
C.- Eh! Tu crois que j'ai envie qu'on me, moi on me verrait si on ouvrirait là. (Il) (n'y) a rien là derrière, là derrière (il) (n'y) a rien; c'est la, "pilar" qu'on a à côté alors je (ne) peux pas ouvrir.
E.- Moi, j'ai ouvert chez moi.
C.- Oh! Toi, tu es, tu es au ciel presque.
E.- Eh oui! C'est ça.
C.- Tandis que moi je suis là, au troisième, tu sais, alors j'ai changé ça parce que.
E.- Pourquoi?
C.- Je vais te dire, i(l) s'était ouvert comme ça, comme ça.
E.- Oh!
C.- Tu sais, i(l) s'était tout ouvert, nous on (n')avait personne, tu sais, les douches à nous, ça (ne) pouvait pas traverser, rien du tout, mais i(ls) sont venus toute la, la, la clique, comme on dit nous, et puis, c'est à dire, le bouchon il était dévissé dedans, en dessous, tu sais.
E.- Oui, oui, alors i(l) coulait plus.
C.- Non, on (ne) le savait pas nous ça, parce que si on l'avait su, on aurait pu attendre encore, remarque, et puis i(l), i(l) monte le voisin qu'il était justement là le mois d(e) Juillet, i(l) me dit, C., descend, viens voir qu'est-c(e) que j'ai chez moi; alors chez lui il avait tout ça comme ça.
E.- Ouh!
C.- Tu sais, mouillé, la chambre.
E.- Aussi.
C.- C'était tout mouillé aussi.
E.- Uy, uy, uy!
C.- Alors le mauvais sang qu'on s'est fait..., parce qu'(il) y avait justement G., M., Ch., et D., tous les quatre.
E.- Alors, comment tu as fait?
C.- Alors qu'ils allaient aux bains, qu'ils se prenaient des douches à tout bout d(e) champs, parce qu'après ils étaient là et comme ils avaient chaud et puis ça a été justement le moment de cette grosse chaleur-là.
E.- Oh oui!
C.- Alors ils étaient tout l(e) temps en dessous le, la douche.
E.- Alors ça coulait en dessous.
C.- Eh bien sûr! On a arrêté. G., il a dit, et ben on va attendre, on va chercher le, le truc, et puis on se lavera dehors, heureusement que j'ai le...
E.- Oui, oui.
C.- Le bassin, là-bas, tu sais?
E.- Oui, oui.
C.- Et puis, ma foi, euh, attends que t'attends, et attends que t'attends le... Après (il) y a M., il est venu avec H. aussi, alors i(l) fait, écoute, hein!, le bonhomme i(l) (ne)

venait pas, on s(e) faisait un mauvais sang de chien, tu sais, M. il a regardé et puis il avait mis de ... pas ça hein?

E.- Oui.

C.- J'avais le, le p(e)tit bac-là.

E.- Oui, oui.

C.- Alors il avait mis plein de la..., boucher partout "y se li ha ocorrit de mirar ahí". Il a quitté le truc, il a dévissé ici le, le chose de là et après i(l) s'est rendu compte que c'était dévissé tout ça, alors il a laissé, il a laissé; on est resté deux jours sans, sans prendre de douches, j'ai dit, M. i(l) faut vous laver tous là-bas, euh, j'ai dit, i(l) va falloir qu'on, qu'on voit parce que quand même, euh, c'était trop... et "bueno" heureusement parce que tu sais, ça s'est arrêté de couler en bas comme on dit, la tache elle (ne) s'est pas agrandi, parce que la tache elle est au moins, ça fait à peu près ça, tu vois?

E.- Oh oui! Et après tu t'es décidée à changer tout ça.

C.- Ah non! Je, j'avais appelé déjà, j(e) l'avais appelé tout d(e) suite.

E.- Ah! Oui, oui, oui.

C.- Moi, ma fille, va chercher un, le plombier.

E.- Le plombier.

C.- (Il) (n'y) a rien à faire, i(ls) (ne) te viennent pas tout d(e) suite, ça (il) (n'y) a rien à faire, oui, oui, oui. Le machin il était aussi dévissé en bas, tu sais? alors j'ai dit, au moins ça, que si c'est, peut-être ça vient aussi de, euh.

E.- De là.

C.- De là aussi. Alors... tout ça. Tout d'un coup, i(l) s'était tout dévissé, je (ne) sais pas comment qu(e) ça a été; nous quand on était tout seul, rien (n')était dévissé et tout d'un coup tout i(l) s'est dévissé.

E.- Eh! c'est ça, quand tu as du monde, c'est, eh ben moi, moi j'ai eu le lavabo tout bouché, tout l(e) temps qu'(il) y avait ma soeur avec mon beau-frère.

C.-Alors (il) (n'y) a pas longtemps, "mira", M. il est parti le lendemain parce que M. i(l) fait avant qu'i(l) parte M., tu vas avec lui, i(l) t'emmène là-bas, chez lui, parce qu'il habite là-bas, à "la Residencia", j'ai dit, dis, dis, pour l'amour du Bon Dieu, qu'i(ls) continuent à se laver là-bas et puis qu'i(ls) nous laissent en paix, qu'i(ls) s'en aillent, eh! tu vois qu'on fait des travaux avec tous ici?

E.- Avec tous ici, c(e) (n'est) pas possible.

C.- Eh! Oh! Alors je deviens folle, déjà que j'étais la moitié folle.

E.- Oh non! Non.

C.- J'ai dit non, non, non, non, là, j'en avais déjà plein, tu sais?

E.- Mais c'est qu'on arrive un âge que quand (il) y a beaucoup d(e) monde à la maison, on est toute énervée, regarde moi même, ce jeudi, bon moi ça (ne) m(e) fait rien parce que c'est mes enfants, i(ls) viennent le jeudi, i(ls) sont à la maison, le jeudi, je (ne) peux rien faire, le jeudi je (ne) peux rien

faire moi.

C.- Moi, le jeudi j'ai les enfants, ça y est... i(ls) sont rentrés en classe..., hier je les avais là.

E.- Ah bon! Les gosses de.

C.- Les gosses, les.

E.- Ah bon! Mais ça c'est une distraction.

C.- Oui.

E.- Les timbres.

C.- Hein?

E.- I(l) faudra que j(e) regarde quelques timbres.

C.- Ouf! J(e) les garde, ah! "el pensament", j'ai dit, quand j(e) descends, je lui dis, cherche-moi tous les timbres, hein? Parce que tu dois en avoir, hein?

E.- Tous les timbres que j'ai reçus, j(e) les cherche.

M.- Eh ben, ma soeur elle fait la collection aussi.

E.- Ah bon!

M.- Eh ben, on fera, non?

C.- Ah bon!

M.- Pour les changer.

C.- Ah bon! Pour échanger, ah bon! Ça c'est une autre affaire.

M.- Non, échange, échange.

C.- Parce que.

E.- Tu lui, tu lui, tu lui dis à P. que, elle en a peut-être des rares P.

M.- Oui.

C.- Pourquoi?

M.- Parce qu'elle a été en Allemagne et tout.

C.- Eh "mira"! "Nyas!".

E.- Ah! Tu en as, toi d'Allemagne?

C.- Po-po-pop! Tiens, j(e) vais, je viens de mettre la valise en place, hein!, la valise.

M.- Elle, elle commence cet été, euh, elle a commencé à peine.

E.- Ah bon! Elle (n'en) a pas beaucoup, elle (n'en) a pas beaucoup, elle.

M.- Non.

C.- Moi, ma valise elle est... et puis j'ai.

E.- Non, elle en a beaucoup elle, elle en a beaucoup.

C.- Encore j'ai un gros machin là, et deux là dehors.

E.- Bon mais C. c'est depuis des années qu'elle le fait.

C.- Depuis que j(e) suis là.

E.- Depuis qu(e) tu es là, non?

C.- Depuis que j(e) suis là parce que d'abord j'avais commencé là-bas mais j(e) l'avais donné, comme un couillon.

E.- Ah bon! Tu les as donnés?

C.- Je les ai faits cadeau.

E.- Ah bon! Alors!

C.- Alors, rends-toi compte s'i(l) faut être, hein? C'est à dire que mes enfants... La Ch., elle le faisait alors tout c(e) que mon mari, i(l) connaissait, parce qu'i(l), i(l) voyageait tout l(e) temps, il allait chanter alors, euh, s'il allait à, en Allemagne, à Venise, en Italie, "cualquier sitio", i(l), i(l) m'écrivait alors tout ça, moi j'allais en

voyage, j'écrivais aussi et puis je cherchais toujours à avoir des, des, comme maintenant, maintenant toujours j(e) suis en train d'acheter.

E.- Oui, oui, oui. Tu achètes?

C.- J'achète.

E.- Ah! Tu en achètes aussi.

C.- Non, oui, j(e) vais là-bas, je vais au machin mais tu sais pourquoi? Parce que D., elle a un catalogue... qu'i(l) faut les timbres qu'(il) y a sur le catalogue.

M.- Ah! Et où elle achète ça?

C.- En France.

M.- Ah! En France.

C.- Ici (il) y en a aussi, hein! Je crois.

M.- Oui, je crois bien.

C.- Je crois.

M.- Parce que ceux d'Allemagne.

E.- Alors toi tu, tu lui achètes ceux que tu vois que.

C.- Et, et tu sais j(e) (n')arrive pas parce qu'(il) y en a des pays, hein? Et "collons"! Alors rends-toi compte, hein! Rends-toi compte. Bon, ça c'est, euh, Français... "Mira", (il) y en a de, de partout.

E.- Ouh! s'i(l) y en a. Ouh! tu en as beaucoup, hein? Eh ben!

C.- Moi.

E.- Eh ben je vais.

C.- Moi, si j'en ai?

E.- Tout ça c'est de France?

C.- Regarde ça, c'est c(e) qu'i(l) m'a porté le petit hier.

E.- Alors lui aussi i(l) t'en porte et toi tu lui en donnes.

C.- Eh, si j(e) lui en donne! Tu sais, alors ça c'est pour lui.

E.- Et tu as, tu (ne) les avais pas ceux qu'i(l) t'a portés?

C.- Non. Tu vois là aussi, tu vois là c'est.

M.- Et vous allez à la Poste.

C.- Regarde là.

M.- Ouh qu'i(ls) sont beaux!

C.- Je (ne) vais pas à la Poste, (il) y a tellement d(e) monde que tu (ne) peux pas.

E.- Mais dis, i(ls) sont beaux!

M.- Alors, vous allez dans un bureau de tabac?

C.- Oui.

E.- Celui-là il est bien plein, celui-là, hein?

M.- C'est tout d(e) l'Espagne ça, non?

C.- Ça c'est l'Espagne.

E.- Oui, oui. (Il) y en a beaucoup d(e) l'Espagne.

M.- Ouh, i(ls) sont beaux!

E.- Tu en as beaucoup d'Espagne, dis!

C.- Oui, j'en ai beaucoup. Si ta soeur, elle fait la collection, moi j'en ai, (ne) te fais pas de mauvais sang que.

E.- Comme ça elle fait des échanges parce que.

C.- Ce petit-là, si tu vois c(e) que j(e) lui ai donné, le.

E.- Pouf! Mais ceux-là, ceux-là que tu as collés, c'est qu(e) ceux-là tu (ne) les as pas, ceux-là qu(e) tu (n')as pas collés

c'est, ceux-là c'est, c'est.

C.- Ceux que j'ai là, c'est ceux qu'i(ls) m'ont emmenés hier soir. Non, je (ne) les ai pas encore.

E.- Alors, après tu les colles.

C.- I(l) me les a donnés maintenant mais je voulais finir hier soir. Quand i(ls) sont partis, je me suis mis à finir le drap que j'étais en train de, de mettre les lettres, tu sais? J(e) me suis acheté un drap... parce que j'en ai un qui est un peu clairsemé, tu sais?... J'ai dit, ouh! "antes, antes que s'en vatja, vaig a "compamene" uno". Je m(e) l'ai acheté et j(e) l'ai mis à tremper hier soir et maintenant je l'ai étendu, alors rends-toi compte... Et puis j'en ai des..., j'ai tous les pays, ne crois pas que... Tous, tous, tous les pays, non... Mais enfin, pas mal de pays, quoi.

M.- Pas mal.

E.- Moi, maintenant je crois que, M., elle a reçu deux ou trois cartes de F., j(e) vais lui prendre dans les cartes, elle a reçu quand il est parti dehors, elle a reçu des cartes, j(e) vais lui prendre les cartes, j(e) lui coupe les timbres. Déjà l'autre fois j(e) lui ai dit, atten., attention ne les jetez pas.

C.- A qui?

E.- A ma belle-mère, les cartes.

C.- Ah!

E.- Elle a des cartes de mon neveu qu'il est parti d'un côté d(e) l'autre, j(e) vais lui couper.

C.- Bien sûr, comme ça tu lui donnes à.

E.- Non, j(e) te donne à toi comme ça tu fais le change avec elle.

C.- Après moi j(e) lui donne à la petite, parce que moi j'en ai, moi quand j(e) vais à Paris, quand j(e) vais à Paris, maintenant j(e) vais aller, je m'en vais m'attraper avec P. parce que quand elle m'envoie, elle m'envoie un tout petit paquet..., alors je, j(e) vais ma., me disputer un peu et comme ça elle m'envoie un bon paquet.

E.- Elle t'envoie un bon paquet.

C.- Alors rends-toi compte, ça c'est d'autres pays aussi, tu vois... Mais ça c'est tout, ça c'est.

E.- Moi j(e) vais tous te les mettre de côté et te les.

C.- Tout ça.

M.- Même, même des pays. Ah! ça vous l'avez acheté, ça?

C.- "¿Lo qué?" Non.

M.- Ah non! Ma soeur, elle en a.

C.- Moi j'ai rien acheté, hein!

E.- Ah bon!

C.- Ceux que j'achète c'est ceux que je mets dans, pour la petite là-bas.

E.- I(ls) sont beaux ceux-là. Ça, ça, et ça qui c'est qui te donne ça? Qui c'est qui te donne? Ouuh! Regarde, dis ces timbres-là. Qui c'est qui te donne ces timbres-là, rares?

C.- Eh ben quand j'étais, là. trois ans, hein!... A Paris.

E.- A Paris, oui, ça c'est vrai... Oui. Dis, tu en as

beaucoup, hein?

C.- Oui. Ça c'est une petite seulement, hein? Parce que les autres c'est, c'est répétés, hein? J'en ai trois, des collections.

E.- Oui? Ouh!

M.- Et comment vous avez fait?

C.- Alors là c'est tous les pays que j'ai, tu sais? Comment que je fais?

M.- Oui, combien de collections vous avez? Vous avez, combien de collections vous avez faites?

C.- Trois, j'ai trois enfants, "pues" trois.

E.- Un pour chacun

M.- Ah! Pour les trois.

C.- Oui.

E.- Non, les petits enfants

C.- Alors, premier je fais Ch., après je fais M. et après je fais D.

M.- Purée!

C.- Eh ma fille!

M.- Non, le, le, les Allemands là, ils ont une collection et ils en font une autre pour la fille.

C.- Tu (n')as pas vu l'Allemagne.?

M.- Oui, j'ai vu l'Allemagne.

E.- Mais comment ça s(e) fait qu(e) tu fais Ch. avant M., dis!. Comment qu(e) ça s(e) fait qu(e) tu fais Ch. avant M.?

C.- Parce que la M., j'avais commencé à M. et après parce qu'elle en a chez elle encore.

E.- Oui, oui.

C.- Elle en a la, la Ch., heureusement qu'elle s'est mariée parce que peu à peu elle lui enlevait et puis elle m(e) l'envoyait...

E.- Ah bon!

C.- Oui, moi j'avais commencé à M. et M. elle s'était arrêtée alors j'ai dit M. tu, tu mets plus des timbres, non j(e) (n')ai pas envie mémé, j'ai dit, "bueno"... C(e) que j(e) lui ai donné, je lui ai donné, tu sais et quand j(e) suis arrivée ici... Ça c'est quand j'étais là-bas à Paris.

E.- Oui, oui.

C.- Et quand j(e) suis arrivée ici, la Ch. elle me dit, mémé fais-moi, euh, ramasse moi les timbres, tu m(e) fais la collection. J'ai dit, oui, mémé elle va t(e) faire la collection, alors j'ai commencé.

E.- Alors toi tu lui as commencé à Ch.

C.- Alors j'ai commencé à lui faire et tout c(e) que j(e) faisais, c'était pour Ch et après la, la M. elle fait, oui mais Ch. elle a plus de timbres que moi, alors j'ai dit, bon j(e) continuerai à te les faire. Alors, et j(e) lui fait et ceux que tu as à la maison et elle me fait, fais-moi toi et puis après, eh ben, on verra.

E.- Ah!

C.- Ah oui! En voulant dire, euh, que je lui mettes et puis après si, euh, pour lui compléter, elle, si elle les a, elle

- se les mettra, tu comprends.
E.- Oui, oui, oui.
C.- "Y si no, pues" elle les donnera ailleurs.
E.- Oui, oui.
C.- Alors ça.
E.- Mais eux, i(ls) t'en envoient des fois. Ch. elle t'envoie, la petite.
C.- Ah! Oui, oui, oui, oui.
E.- Ah!
C.- Oui, i(ls) m'envoient dans les, dans les lettres.
E.- Ah bon! Dans les lettres.
C.- Parce qu'i(ls) demandent, tu sais, dans, aux, aux, aux autres, là-bas.
E.- Ah bon!
C.- Oui, oui. Uy! La Ch. elle s'occupe plus.
E.- Que M.
C.- Que M. et D.
E.- Et D.
C.- Eux ils ont plus, un peu la tête, euh, ailleurs.
E.- Oui, oui. Eh ben j(e) (ne) l'ai pas vue, M., (il) y avait ma soeur ici et c'était juste au moment que elle...
C.- Que tu es partie et je suis descendue d(e) bonne heure, hein?
E.- Et oui, et puis j'étais partie à Elche, je crois, ce jour-là, non? Pour leur faire voir.
C.- Non, tu étais partie au, au, "al camp", là-bas, à la maison, à la maison.
E.- A la villa, à la villa et oui parce que là-bas on (ne) peut pas bouger et i(l) fallait aller pour les ouvriers, maintenant comme les ouvriers i(ls) (ne) sont pas mais on (ne) va pas tous les jours.
C.- Eh ben!
E.- Tous les jours, parce qu'on ramasse des pierres mais des tonnes de pierres pour, avant de mettre la terre.
C.- Oui.
E.- Alors (il) y a du travail.
C.- Alors ça tu vois, nous, parce que moi je mets.
E.- Alors les après-midi je (ne) peux pas venir.
C.- Je mets, euh, pour (ne) pas chercher...tu sais, et puis alors j'ai numéroté mes cahiers aussi.
E.- C'est bien, ça c'est une, ça hein!
M.- Tout bien organisé, hein?
C.- Ah oui!
E.- Eh ben! Tu as vu ça si c'est bien organisé, hein? Mais tu en as beaucoup, dis!
C.- Et ben je te dis, j'ai les deux enfants et puis j'ai encore là-bas dehors.
E.- Ah bon!
C.- J'en ai encore.
E.- Ah bon! Ça, ceux, ceux-là i(ls) sont déjà tous collés.
C.- Oui, ceux-là oui, non mais j'ai encore d'autres cahiers.
E.- Ah! D'autres cahiers, aussi?

C.- J'ai encore.

E.- Aieyayaïe!

C.- Eh ma fille! Et c'est, c'est qu(e) j'en ai trois des collections... J'en ai trois... Alors j(e) vais t(e) faire voir celui qu(e) je... qu'elle a acheté ma belle-fille.

M.- Et ben P. elle a commencé mais comme maintenant elle est en train d'étudier, eh ben voilà!

C.- Ah oui! Elle (ne) peut pas... Elle les met de côté, non?

M.- Elle les met de côté mais elle, à Paris elle s'est acheté un album et tout et là-bas il est l'a., l'a. Elle (n')a pas l(e) temps, Eh ben! en vacances elle le f(e)ra.

C.- Voilà, ça c'est celui qu'elle a ach(e)té ma belle-fille, tu vois... Ça c'est celui qu'elle a acheté elle, alors là (il) y a beaucoup que i(ls) sont vieux, c'est un album de, de, de beaucoup de, de vieux timbres.

E.- Des vieux timbres.

C.- Alors moi j'attrape, hein!, je m'en vais là-bas, le dimanche matin.

E.- Et, ah bon! Ceux qui sont dans les, qui vendent des timbres, euh, à la "plaza".

C.- Et je les regarde avant de partir, je regarde toujours un p(e)tit peu l'album pour, pour pouvoir me rappeler parce que tu sais (il) y a tellement d(e) choses que.

E.- Ouh! Mais ici tu (n')en as pas collés du tout, là. Ah oui! Tu en as, oui, oui.

C.- Ah! Mais tu sais, je (ne) colle pas toujours, hein!

E.- Ouh! Là, là, eh ben, tu en as quand même pas mal aussi.

M.- C'est difficile ça, hein?

E.- I(ls) sont difficiles ceux-là, hein? Ouh là là!

M.- Pour remplir ça, vas-y le chercher, encore si c'était d(e) l'Espagne. Elle habite en Espagne, c'est facile de les trouver... Que si l'album ce serait d(e) l'Espagne.

C.- Ah! Mais non.

E.- Mais l'Autriche.

C.- Ah! Tu trouves la même chose, hein!

M.- Oui, bien.

C.- Parce que là en bas, écoute si tu veux, moi j(e) (ne) veux pas acheter des timbres chers parce qu'(il) y a des timbres chers aussi.

E.- Ah bon! Bien sûr.

C.- Moi je cherche dans la boîte qui est à la poste.

E.- Ah bon! Oui, oui.

C.- Et quand, euh, je vais, je vais toujours pour cinq ou six cent pts., alors regarde.

E.- Ah! Oui, oui, oui.

M.- J(e) vais lui dire à ma soeur qu'elle aille là-bas les dimanches, où c'est?

C.- Mais, mais, mais écoute.

E.- C'est devant la Mairie.

C.- Ecoute, écoute-moi, j(e) veux m(e) faire la collection mais j(e) (n')aime pas acheter, j(e) te dis la vérité.

E.- Ah oui! Bien sûr.

C.- Moi je trouve qu'une collection... là comme tu vois tous ces gens, si, si tu vois des fois (il) y a des hommes qui se gaspillent des deux et trois mille pts.

E.- Oh! C'est la folie.

M.- Oh!

C.- Des deux et trois mille pts., alors tu vois que c'est.

E.- Ah non!

M.- Regarde, dis l'Espagne, ouh! mais des timbres de, de longtemps.

C.- Voilà hier j(e) lui ai donné un comme ça au petit, comme ça ou comme ça, je (ne) m'en rappelle plus, "uno "d'estos", mira", je l'ai acheté et puis je l'avais.

E.- Ah bon!

M.- Voilà, c'est que l'Espagne c'est un peu plus facile.

C.- Mais comme j(e) les ai eus ici aussi, tu sais, alors, euh.

E.- D'Espagne tu en as plus que.

C.- Eh ben parce que je fais plus atten., c'est à dire, euh, mon cousin, le cousin d(e) M., celui qu'il est à.

E.- Et de France aussi.

C.- De Barcelone, hein?

E.- Oui.

C.- I(l) travaillait avant à la banque et c'est lui qui ouvrait l(e) courrier alors tous les ans, quand j(e) venais, j'avais un paquet de timbres, i(l) me ramassait tout, tout, tout, tout et maintenant i(l) (ne) travaille plus, il est à la... "al retiro" alors maintenant ça y est, maintenant i(l) faut que je me débrouille moi à les acheter.

E.- A les acheter.

C.- Alors moi j'achète mais pour envoyer à mes enfants..., et eux après i(ls) me les renvoient

E.- I(ls) te les renvoient, oui, quand tu écris.

C.- Regarde, maintenant j'en ai acheté pour cinq cents et quelques..., alors j'écris, comme je dois les acheter de toutes les façons.

E.- Oui, alors tu les, et puis tu les achètes, tu mets ceux-là.

C.- Alors je mets ceux-là... Je (ne) cherche pas toujours les mêmes, je cherche, euh, euh, chaque fois différents.

E.- Différents, eh oui!

M.- Et dans ceux que vous avez là, vous (n')en avez pas.

C.- Non, j'ai mis déjà tous ceux que euh.

E.- Tout c(e) qu'elle avait.

C.- Tous ceux qui rentrent là, j(e) les ai mis déjà... J'en ai à Ch., mais j(e) (ne) veux pas lui enlever à Ch.

M.- Ah! Oh!

C.- Pour lui mettre à elle.

E.- Ah non! Bien sûr!

M.- Ah, bien sûr!

E.- C'est, premier c'est Ch., eh ben! eh oui! Premier.

C.- C(e) (n')est pas que, j'en ai beaucoup à Ch. qui vont là mais je (ne) veux pas lui enl(e)ver à Ch.

E.- Eh non! Bien sûr!

- M.- Bien sûr.
- C.- "Ja "qu'ha" commençat a Ch., pues", c'est à Ch. et puis c'est tout.
- E.- Eh oui! La, la première c'est.
- C.- Moi je (ne) suis pas de, euh, de préférence.
- E.- Ah oui! Non, c'est normal.
- C.- Non, j'avais commencé Ch., c'est à Ch., c'est tout, je (ne) le touche plus... Maintenant... je vais lui en acheter, je lui en achète de temps en temps.
- E.- Mais du Portugal (il) (n')y en a pas du tout, pourtant c'est près Portugal.
- C.- Si, voilà tiens.
- E.- Ah oui! Ah oui!
- M.- Ce monsieur-là... Allemand, i(l) fait l'Allemagne et la France.
- C.- Qui?
- E.- Un ami.
- M.- Oui, celui que, les amis de mon oncle... I(l) fait l'Allemagne et la France.
- C.- C'est tout?
- M.- C'est tout. Il en a beaucoup d'Allemagne mais c'est tout et des autres pays, les timbres qui sont rares ou beaux, ou.
- C.- Mais tu sais, i(l) faut les regarder, la, le, le, les cahiers quand tu les regardes un par un, c'est joli, tu sais?
- M.- Oui, c'est joli.
- C.- Moi j'aime les... Tu vois celui-là, je l'ai pour de..., à Ch., j(e) (n')arrive pas à l'avoir au, enfin là-bas au, au, tu. Mais celui-là, i(l) faudrait que je trouve la, la paire qui va avec celui-là.
- M.- Oui.
- C.- Et celui-là, j(e) (n')arrive pas à l'avoir alors j(e) l'a., l'autre fois j(e) l'ai acheté et puis j'ai acheté celui-là encore comme une couillonne, au lieu de, parce que je pensais qu(e) c'était, euh.
- E.- Celui-là?
- C.- Celui-là, j(e) me suis trompée ou "este, uno ou l'atre, no m'en recorde "quino"."
- E.- C'est qu'i(l) faut qu(e) tu t(e) rappelles, hein? Quand même, hein?
- C.- Eh oui! Pour ça, avant de partir... quand j(e) vais, si je, quand j(e) vais, tu sais, c'est rare quand je vais.
- M.- C'est, pour faire des séries comment vous savez que c'est tout d'une série? Par le dessin ou quoi?
- C.- Par le dessin, (il) y a le numéro et puis (il) y a, (il) y a le nom, tu sais, (il) y a un p(e)tit nom.
- M.- Ah!
- C.- Pas un p(e)tit nom, (il) y a le..., i(l) faut que tu... j(e) (ne) sais pas comment t'expliquer.
- M.- Ça, celui-là.
- C.- Par exemple, ça.
- M.- Oui.
- C.- Il (n')a pas le même cadre que les autres.

M.- Oui.

C.- Chaque, euh, timbre il a son cadre, voilà, par exemple, celui-là, euh, j(e) vais te faire une supposition.

M.- Oui.

C.- Eh ben, tu (ne) peux pas mettre un autre, euh, si c'est le même, le même prix et tout, tu peux continuer, i(l) faut qu(e) ça "soye" le même cadre, les mêmes branches, euh, la même figuration, tout, tout, tout, tout.

E.- Et ceux-là, i(l) faut qu(e) ce soit des tous p(e)tits, non?

C.- Non, non. C'est le même seulement là, i(ls) t(e) le mettent un peu plus petit mais c'est, c'est le même celui-là.

E.- Ah oui! Oui, oui. Chaque, chaque cadre, tu (ne) vois pas? Regarde ceux là, i(ls) sont plus grands, ceux-là, i(ls) sont plus p(e)tits.

M.- Oui, oui, oui.

E.- Oui, chaque timbre a son cadre.

C.- Et tu finis par savoir mais... tu sais.

E.- Ah! Ça c'est l'habitude... Pour ça que... Alors tes enfants qu'est-c(e) qu'i(ls) t'ont fait? I(ls) t'ont donné du travail?

C.- Non, C(e) (n')est pas qu'i(ls) m'ont donné mais enfin.

E.- Non, non.

C.- Les uns derrières les autres, ça m'a beaucoup fatiguée.

E.- C'est fatigant, non, non, c'est fatigant.

C.- Si j'ai eu les parents de, d'Henriette.

E.- Ah oui! C'est ça.

C.- J'ai eu la cousine de M. aussi, alors.

E.- C'est trop de monde dans la maison.

C.- Tu sais les uns derrières les autres, les uns derrière les autres et.

E.- Alors moi que j'ai... (Il) y avait mon frère, ma belle-soeur et les deux gosses, presque rien. Mais i(ls) sont restés à la maison.

C.- "Eh, pues" moi, moi depuis l(e) mois d(e) Mai, ma fille.

E.- Et j'ai expédié ma mère parce que... on était trop à la maison, ça m'énervait de voir trop d(e) monde et ma mère elle était fatiguée.

C.- Ah! Eh ben tu as bien fait, tu as bien fait.

E.- J'ai dit, mieux qu(e) tu t'en vas à N., vas, parce que tous dans la maison, on était énervé.

C.- Oui.

E.- C'est ça, c'est, encore ma soeur elle (ne) m'a pas donné du travail parce que j'étais chez ma belle-mère.

C.- Ah bon!

E.- Quinze de jours.

C.- Et elle restait, elle est restée seule.

E.- Elle est restée seule, elle venait manger une, je l'ai invitée chez ma belle-mère deux ou trois fois, tu vois. Eux i(ls) se débrouillaient... Mais quand même, mais quand même la maison i(ls) me l'ont laissée entre tous, la maison.

C.- "Eh, mira!". Moi "un corral", Tu sais c(e) que c'est "un

corral"?

E.- Oui, oui.

C.- D'abord i(ls) se levaient, i(ls) mangeaient et foutaient l(e) camp.

E.- Voilà, c'est tout, c'est tout, c'est tout. Moi ma belle-soeur et mon, mon frère, à 9 heures et quart ils étaient déjà dehors.

C.- Alors j'attrapais.

E.- I(ls) venaient et regarde si j'étais en colère que des fois i(l) venait mon petit neveu, le, les qu'est-c(e) que tu as fait à manger, j'ai dit, la bonne elle (n')est pas venue aujourd'hui, j'ai dit "mira" à moi i(ls) m'ont pris pour la bonne, i(ls) s'en vont, i(ls) viennent, le manger et tout. Encore quand c'est pour un fils, comme j'ai dit l'autre fois à M., j'ai dit... encore un enfant, ça ca mais quand i(ls) (ne) t'arrêtent plus à des neveux et des ci des là et tu sais qui c'est qui s'est marié?... A., le p(e)tit A.

C.- Oui, j'ai reçu une carte d'invitation.

E.- Ah! Tu as reçu la carte, euh, une carte d'invitation? Non?

C.- Euh d'invitation, eh!

E.- Comme quoi il était déjà marié.

C.- Comme quoi il était déjà marié.

E.- Oui, i(l) s'est marié en civil au mois de Juillet à Paris et i(l) dit que maintenant il est venu passer quelques jours, au bout de trois jours qui, i(l) voulait une semaine, au bout de trois jours qu'ils ont été là, i(ls) sont partis, j'ai dit "mira" mieux comme ça.

C.- Pourquoi? I(ls) sont venus ici?

E.- Oui.

C.- Il (n')est même pas venu me voir ni rien du tout.

E.- Rien du tout.

C.- Celui là, tu sais!

E.- Trois jours, trois jours i(ls) sont venus, moi j(e) (n')ai rien dit parce que.

C.- Mais voilà, tu sais c(e) que c'est, tu sais, j(e) les avais mais constamment chez moi, hein?

E.- Oui, oui, oui.

C.- Je peux dire que j(e) (ne) les ai pas élevés, non, mais j(e) les avais chez moi, tu sais c(e) que c'est chez moi, hein?

E.- Chez toi, oui, oui.

C.- Eh ben voilà des enfants qui (ne) se rappellent même plus de tout ça.

E.- Non, non. Alors i(ls) sont venus.

C.- Et qui faisaient et qui rentraient parce que moi, tu sais, i(ls) rentraient chez moi, i(ls) fouillaient, i(ls), i(ls) prenaient ce qu'i(ls) voulaient parce que ça c'est la vérité, s'(il) y a un Bon Dieu qui, qui, qui est là.

E.- Oui, oui, je sais, je sais.

C.- Eh ben! i(l) peut me punir si c(e) (n')est pas vrai.

E.- Et ben i(ls) sont venus trois jours, i(ls) sont venus dimanche et mercredi i(ls) sont partis... I(ls), i(ls), i(ls)

se sont, i(ls) se sont tout d(e) suite fatigués, alors i(ls) sont partis tout d(e) suite. Moi, remarque, j(e) (ne) les ai presque pas vus non plus parce qu'i(ls) sont partis tous les deux, i(ls) partaient seuls.

C.- Oui, bien sûr.

E.- Et puis ils ont mangé à la maison un jour, c'est tout. J(e) les ai invités à midi et puis j(e) (ne) les ai plus revus... I(ls) m'ont dit, on s'en va, j'ai dit, eh.

C.- Eh ben envoir.

E.- J'ai dit, bien sûr, envoir, "mira". Remarque, d'un côté, et non plus, je, je, j(e) (n')ai pas dit parce que j'ai, j'ai dit, j'ai dit, C. elle doit avoir du monde, "si i(ls)" commencent à venir.

C.- Non, mais ça, ça c(e) (n')est pas à toi qu(e) ça, ça de venir.

E.- Ah non, bien sûr!

C.- C'est de, "de eux".

E.- Bien sûr.

C.- C'est "de eux", "de eux", c(e) (n')est pas à toi, non, jamais d(e) la vie.

E.- C'est à eux à dire j(e) vais voir tata C.

C.- Alors i(ls) sont venus, rends-toi compte...

E.- I(ls) (ne) t(e) l'ont pas dit? I(ls) sont venus tous les deux tous seuls et A. il (n')est pas venu cette année.

C.- J'ai reçu une carte d'A.

E.- D'A.? D'A.?

C.- De euh, Stocholm.

E.- Voilà un timbre aussi que j(e) l'ai coupé pour les mettre de côté pour, j(e) le cherche partout. A peine que j(e) l'ai vu, j'ai dit pour C.

C.- Et tu sais quand, euh, quand j'ai reçu la carte, j(e) suis redescendue exprès pour por., porter les livres. Si tu vois comment qu(e) j'étais fatiguée.

E.- La charge.

C.- Comme une bourrique.

E.- Ah! C'est vrai, mais pourquoi tu as porté tous les livres à?

C.- Parce que j'en avais marre de mes, les voir ici.

E.- De les voir ici.

C.- Voilà.

E.- Tu es venue chargée, j'ai dit, regarde la, alors maintenant la "uela" elle, elle se régale.

C.- Heureusement... j'ai dit heureusement "que" (il) y avait la voisine qu'elle a, elle est sortie pour aller faire les escaliers.

E.- Alors elle.

C.- Alors elle m'a dit "ah! pues deixelos ahí". J'ai dit, ouh! D'abord j'allais les laisser à. à R., hein?

E.- Ah! oui, oui. Non, tu, tu, tu aurais laissé à la Sra. C., tu tapes chez elle, moi.

C.- La Sra. C?

E.- C'est celle "qu'elle" fait l'escalier, c'est Sra. C., ma

voisine... c'est ma voisine.

C.- D'accord, ta voisine.

E.- Mais quand tu as quelque chose, tu lui dis à elle, c'est la même chose.

C.- Regarde (il) y en a une, euh, mais c(e) (n')est pas, c'est toi que tu l'as.

E.- Toujours à la villa, (il) y en a une, c'est sûr, moi... que.

C.- La sortie de... à qui, à qui je dois, euh.

E.- La voisine en face de chez moi, la femme, la Sra. C., à c'est elle qui fait les escalier, oui.

C.- Eh ben! c'est elle, eh ben! c'est elle qui m'a pris les livres.

E.- Eh ben même, même un jour que toi tu viens.

C.- Oui, mais si elle (n')est pas.

E.- Ah bon!

C.- C'est ça.

E.- Tu les laisses accrochés à ma porte, personne i(l), i(ls) ne volent pas là-bas, non.

C.- Ah oui! C'est vrai!

E.- I(ls) (ne) touchent pas.

C.- Qui c'est qui prendrait ça?

E.- Non, et puis i(ls) (ne) touchent pas quand même, (il) (n')y a personne pour monter, les gens i(ls) montent tous dans l'ascenseur, tu vois, monter à pieds, personne, sept étages.

C.- "Pues mira."

E.- Eh ben!

C.- Regarde, encore j'ai ça.

E.- Ouh!... Ouh! Là ces des rares, là. Ouh! Eh ben Albert, cette année il (n')est pas venu.

C.- Non, je te dis, i(l) m'a envoyé un machin.

E.- Il a, il a été faire une croisière... Il a bien fait, il a du repos.

C.- Au moins ça a du repos la croisière, alors.

E.- Il a dit, il a dit aux enfants, quand i(l) vient ici i(l) se fatigue, bien sûr, rien i(l), i(l), i(l) fait, i(l) fait, il est fou, rien qu'i(l) va, i(l) vient avec son bateau quand i(l) vient.

C.- Alors le p(e)tit i(l) m(e) fait, celui-là j(e) (ne) l'ai pas hein! Madame S., celui-là non plus, j'ai dit, eh!, eh! j(e) (ne) vais pas t(e) les donner les miens... Le tout p(e)tit i(l) sait... Moi les après-midi je me mets après des fois déjeuner, après déj(eu)ner parce que M. i(l) fait la sieste, ça y est je me suis rentrée la petite table... mais parce que je veux m(e) débarrasser vite, euh, c(e) que j'ai dans l'idée de faire, " y después" parce que j(e) fais la collection des bagues aussi.

M.- Uy!

C.- Des "puros"... Si tu vois les "puros" que je, que j'ai.

E.- De tout elle fait les collections...

C.- Avant je faisais des p(e)tites miniatures en porcelaine aussi, ça y est j(e) me suis débarrassée, enfin j'en donne,

ici voilà cette année j'avais deux là, les enfants ils en ont pris encore, je (ne) veux plus, c'est à dire, j(e) (ne) veux plus les, j(e) (n')ai pas d(e) la place pour mettre ça.

M.- Bien sûr.

C.- Avant j'avais là... comme on appelle? une verrière-là, tu sais où j'habitais... à Alger, alors là ça faisait joli, des petites poupées, des petits... c'était beau.

E.- Eh ben! il a bien fait le p(e)tit Albert de se marier, c'est avec sa fiancée qui était venue (il) y a.

C.- Qui était venue, moi j(e) lui ai mis dessus la lettre... J(e) lui dis, je suppose que ça doit être avec la p(e)tite jeune fille que tu nous avais présentée.

E.- Oui, oui.

C.- Que moi, j'ai été, quoi!, "parce que il" (n') est pas venu ici, j'ai été chez lui.

E.- Eh ben i(l) sa.

C.- Moi c'est pour son, pour Albert, tu sais, c(e) (n')est pas pour les, les enfants.

E.- Oui, non, moi aussi. Albert il est chic... Et je lui ai, alors i(l) m'a dit que maintenant, euh, donc, euh, demain samedi, i(l) se marie à l'Eglise de, de P.

C.- Aujourd'hui?

E.- Demain.

C.- Demain. Ah bon!.

E.- Oui, là i(ls) (ne) disent rien "parce que il" a dit, on s'est marié à la Mairie "parce que on" était tous les deux seuls là-bas, elle elle a une chambre, elle paye un p(e)tit studio.

C.- Oui, alors.

E.- Elle elle est journaliste, elle travaille à les B. S.... Et lui maintenant il a fini mais i(l) (n')a pas fini, i(l) lui manque mais i(l) peut étudier et le matin i(l) travaille alors elle dit, entre tous les deux on travaille et on peut se, on, on a gardé l'appartement, ils ont gardé l'appartement d'A. qui était mieux et au lieu d'avoir tant des frais, ils ont moins d(e) frais.

C.- Bien sûr! Dis, ça fait déjà.

E.- Ah! le petit J. P., elle a eu un petit garçon.

C.- Ah, ça y est!

E.- Alors moi i(l) m'a dit que j'ai reçu une carte, j'ai dit moi de J. P. j(e) (n')ai rien reçu, j'ai dit, de toi oui j'ai reçu, j(e) (ne) t'ai pas répondu parce que j'ai eu du tra., j'ai eu du monde mais de J. P., j(e) (n')ai pas reçu rien du tout. J. P. i(l) dit qu'il a re., qu'il a écrit, il (n')a pas écrit. J(e) l'ai su par lui, quoi, qu'il avait eu un p(e)tit garçon.

C.- "Pues mira" la famille elle s'allonge.

E.- J. P. il (n')a pas écrit parce qu'à moi même i(l) (ne) m'a pas écrit et.

C.- Mais J. P. il, il est avec son père toujours?

E.- Oui, i(l) travaille avec son père, oui... Et il a eu un petit garçon. i(l) dit que sa femme elle a été fatiguée, la,

la femme de J. P.

C.- Eh bien sûr! si elle (n')a pas eu, là, bonne accouchement.

E.- Et M.? Où il est? Il est parti?

C.- Ah! Ben il est parti.

E.- Toujours i(l) sort.

C.- I(l) va s'acheter, parce que lui quand i(l) s'en va, il a déjà en tête une idée de c(e) qu'i(l) va s'ach(e)ter, i(l) va s'ach(e)ter les boudins, les autres boudins, euh, le poisson et puis peut-être, alors j'ai dit, regarde si tu m'achètes des grosses tomates et puis, tais-toi, alors il est parti en courant.

E.- Non, mais un dimanche parce que.

C.- Celui-là, ma fille, il est toujours en train de chercher à, à, à.

E.- De quoi manger... Dimanche on va chez ma belle-mère, je m'en vais quinze de jours là-bas. Après quand un autre dimanche on va là-bas, qu'on mange au chalet, j(e) t'avertis, tu manges avec nous là-bas.

C.- Oui, bien sûr.

E.- C(e) (n')est pas encore couvert en haut, on mange au garage.

C.- Eh, eh, "mira"! I(l) faut manger à un endroit.

E.- Non, on passe le diman., non, on passe le dimanche là-bas. Mais maintenant jusqu'à présent j'ai eu du monde.

C.- J'ai été avec M.

E.- Mais tu (n')as pas trouvé.

C.- J(e) (n')ai pas trouvé, moi, tu sais, qu'est-c(e) que tu veux!

E.- Ah non! I(l) faut connaître.

C.- Alors j'ai dit, tu sais c(e) qu'on va faire, j'ai dit, on va aller, j'ai dit comme ça eh ben un après-midi, c'était vers la soirée.

E.- Oui, oui.

C.- J'ai dit, comme ça eh ben on verra et après on s'arrangera avec E. et on ira tout, euh, faire une bonne "paella".

E.- Oui, oui.

C.- J'apport(e)rai la mienne parce que moi j'en ai une.

E.- Oui, oui, oui.

C.- Elle (n')est pas grande mais elle elle en a une, moi j'en ai une alors on fera la "paella" comme ça.

E.- Dans les deux.

C.- Alors, euh, bon, on est parti, et cherche et cherche et cherche.

E.- Une fois que, non.

C.- I(l) dit, euh, i(l) dit, ma mère elle est à moitié, euh, je dis, non M., maman elle est venue deux ou trois fois, je (ne) vois pas et...

E.- Mais... mais le petit à A., le petit à A.

C.- Je (ne) vois pas.

E.- Hein? Le petit petit à A. i(l) voulait voir le chalet et j(e) dis, eh ben viens avec nous. I(l) me dit, non, nous on s'en va, moi j(e) te rejoins là-bas. I(l) m(e) dit, à quelle

heure tu es là-bas? J(e) dis, moi je suis à partir de cinq heures et demie, six heures. I(l) dit, j(e) te rejoins là-bas et il est venu deux ou trois fois aussi avec, voir le terrain avant de.

C.- Oui, oui.

E.- Il (n')a pas trouvé.

C.- Non, non.

E.- Il a dit, il a cherché; il a dit, j(e) suis monté par en haut, après à la fin il a trouvé... Et parce qu'encore il a.

C.- Vous étiez partis déjà.

E.- Non.

C.- Ah!

E.- On par., on allait partir... Il a mis au moins une demie heure en train d(e) chercher, pour ça j(e) te dis, c'est ce p(e)tit chemin qu'(il) y a dedans qui trompe.

C.- Oui.

E.- Alors beaucoup des gens i(ls) croient que c'est... tu sais?

C.- J(e) (ne) sais pas, moi, "mira", moi j(e) (n')ai pas vu "chica, ya está"... J(e) suis partie avec lui..., "bin" lui et les enfants, quoi. M. il (n')est pas venu parce qu'il.

E.- Qu'est-c(e) qu'il a porté un bateau d(e) pêche? I(l) m'a dit.

C.- Oh! Tais-toi, c'est un, un moitié fou, mon fils, j(e) te jure.

E.- Et, et qu'est-c(e) qu'i(l) fait? Il a pêché? Non?

C.- Non, pas de pêche.

E.- Ah bon!

C.- Un, un bateau à voiles.

E.- Ah! Ah bon!

C.- Pour faire d(e) la voile, alors i(l) s'amuse à faire la voile... Alors quand il est venu là. euh, cet hiver..., il a laissé toutes les vestes parce qu'(il) y a des vestes exprès.

E.- Oui, oui.

C.- Pour si tu te mets, si tu tombes à la mer et i(l) flotte, tu sais? (Il) y a les, les...

E.- Les machins.

M.- Les pantalons?

C.- Non, non, pas les pantalons.

M.- Les bottes?

C.- Les bottes et puis qu'est-c(e) qu'ul avait aussi? Tous les palmes et tout ça, tout ça c'était tout ici parce qu'i(l) laisse tout ici.

E.- Oui, oui, oui.

C.- Tu sais ça c'est la maison du miracle... et "mira" il est venu avec un bateau et qui, qui c'est qui nous l'a dit, c'est M., sur une lettre... On (ne) l(e) savait pas nous autres qu'i(l) venait... Alors i(l) me fait, tu vas de... J(e) (ne) sais pas comment, comment qu'elle l'a su, ou si elle a été, elle est passée à P., elle, elle (ne) dit pas tonton, M., parce que lui i(l) (ne) veut pas qu'i(ls) l'appellent tonton, il a dit appelle-moi M., i(l) dit, tu es aussi grande que

moi... Alors, euh, i(l) dit, M., i(l) va venir avec un bateau à voiles... pour faire de la voile quand..., nous autres on s'est fait un mauvais sang, aïe!... Il est venu de..., avec le bateau de...

E.- De Paris, non?

C.- Saint Jean de Luxe, non de Paris il a été à Saint Jean de Luxe, il a pris l'avion, il a été à Saint Jean de Luxe... Elle, elle a pris le train pour embarquer le train..., euh, la voiture sur le train... et elle est partie quelques jours avant...

E.- Ouh! Quelle embrouille!

C.- Eh oui! Tu peux le dire... Elle est partie à peu près huit jours, tu sais pourquoi? Parce que comme ça on révisait la voiture là-bas à Saint Jean de Luxe... Et... Et elle elle s'occupait de passer un concours de voile, alors elle est partie dix jours avant, j(e) crois, parce qu'i(l) fallait que quelqu'un il ait son concours de voile.

E.- Son concours, ah oui!

C.- Tu sais avant de prendre le bateau... euh parce qu'il avait acheté le bateau, il l'avait acheté parce que lui i(l) va tous les dix jours à peu près, i(l) va à Saint Jean de Luxe.

E.- Ah bon!

C.- Ils ont la maison là-bas, de.

E.- De ses beaux-parents.

C.- Une succursale, non.

E.- Ah non! De la succursale, de, ah!..

C.- La succursale de... Et c'est lui qui s'occupe de tout ça, alors i(l) s'est acheté le bateau là-bas, "después" il a pris l'a., l'avion.

E.- Jusqu'à Saint Jean de Luxe.

C.- A Saint Jean de Luxe, il a l'abonnement déjà.

E.- Ah bon! Alors c'est.

C.- Il a l'abonnement et après de là-bas, de Saint Jean de Luxe ici, i(ls) sont venus avec, euh.

E.- Avec la voiture.

C.- La voiture, i(ls) m'ont envoyé les deux enfants.

E.- Avant.

C.- En avion... un mois avant, au mois d(e) Juillet... au commencement de Juillet... Et les deux enfants ils étaient là tout le mois d(e) Juillet et eux i(ls) sont venus au mois d'Août... Et après i(ls) sont partis tous à, "carregats" avec, "en el", avec toutes les valises des deux enfants.

E.- Des deux enfants.

Se inicia, a continuación, una explicación sobre la finalidad de la grabación. A partir de este momento los interlocutores son más o menos conscientes de la presencia del radiocassette.

E.- Tu sais, maintenant ça y est. Nous. Non, ça (ne) veut rien

dire ça, c'est pour lui, c'est pour faire des, des..., détails.

C.- Des textes après.

E.- Des textes non, comment qu'on appelle?

M.- Des analyses.

E.- Des analyses, un cours de qu'on parle les Pieds-Noirs.

C.- Ah, eh ben! Tiens, tu, tu as, tu vas bien m'analyser à moi... Eh ben, moi i(l) va se passer une chose, c'est que je vais partir au mois de Novembre, tu sais, j(e) vais partir à.

E.- Déjà tu t'en vas?

C.- Oui, au mois d(e) Novembre je m'en vais.

E.- Tu t'en vas avant cette année.

C.- Vers le.

E.- Eh oui! Remarque. Et M. il (n')a pas pris l'abonnement, hein? du cou.

C.- Non, il (n')a pas pris l'abonnement parce que comme i(l) dit, i(l) dit, je m'en vais prendre l'abonnement de... pour aller au stade..., i(l) va payer...

E.- C'est cher, hein?, cette année.

C.- Ou plus j(e) (n')en sais rien... Je (ne) sais pas combien qu(e) ça coûte parce qu'i(l) (ne) me dit pas au fond, le prix fixe.

E.- Combien c'est?

C.- Tu sais?

E.- Oui alors, euh.

C.- Alors i(l)... i(l) (ne) l'a pas pris, mais i(l) va quand même quand i(l) joue, euh, l'Hércules, i(l) va, alors il y va.

E.- Ah!

C.- Ah, ça ma fille! I(l) (ne) loupe pas l'Hércules, tu sais?

E.- Bien sûr, bien sûr.

C.- Alors, ça y est.

E.- Jusqu'à quand vous partez?

C.- Jusqu'à c(e) qu'on parte.

E.- Et quand i(l) reviendra, s'i(l) y en a encore, eh ben i(l) va.

C.- I(l) va mais nous en reviendra vers le mois d(e) Mars, pour la...

E.- Eh ben pour ça j(e) te dis.

C.- Alors, euh, regarde, je pense.

M.- Vous restez longtemps, hein?

C.- Cette année oui, on va rester plus longtemps.

E.- Parce que l'année passée, elle (n')a pas été, elle a été malade.

C.- Comment j(e) (n')ai pas été?

E.- L'année passée tu (n')as pas été.

C.- J'ai été deux fois...

E.- L'année passée?

C.- Eh! C(e) (n')est pas l'année dernière qu'elle s'est mariée ma fille, ma petite-fille?

E.- Non, ah! C'est cette année que tu (n')as pas été alors, non?

C.- C'est...

- E.- Tu (n')as pas été pour la Noël...
- C.- C'est cette année qu(e) j(e) (n')ai pas été pour la Noël, c'est ça.
- E.- Eh oui! C'est cette année, que d'habitude tu vas pour les.
- C.- Parce que l'année dernière j'ai été deux fois.
- E.- Bon, l'année dernière tu as été deux fois, tu as été deux fois.
- C.- Donc.
- E.- Elle s'est mariée la petite.
- C.- Oui.
- E.- Parce que tu avais été deux fois et...
- C.- Alors maintenant je vais, cette année je pars avant, je vais chez ma nièce, je reste un mois chez ma nièce.
- E.- Ah bon!
- C.- Après que je pars de chez ma nièce, je reste un mois chez mon fils, après de chez mon fils, j(e) m'en vais un mois chez ma fille et ma p(e)tite-fille, elle fait, mémé i(l) faut, tu (ne) loupes pas, i(l) faut que tu viennes chez moi, alors i(l) faut qu(e) j'aïlle chez elle aussi...
- E.- Bon! Alors hein! Tu vas être... d'un côté d(e) l'autre. Chez quelle nièce tu vas?
- C.- Chez la... la, la fille d'A., la soeur de mon mari.
- E.- Ah! Celle que tu dis qu'elle, ils ont acheté du terrain.
- C.- Qu'ils ont un joli pavillon là-bas... à Paris...
- E.- Ah!
- C.- Tu sais, elle est vraiment bien... vraiment bien.
- E.- Alors... alors elle veut que tu ailles chez elle.
- C.- Oh oui! Elle me dit, déjà l'année dernière, euh.
- E.- Ah! Au moins tu verras M. si tu es à Paris, tu l'a., tu l(e) verras quand même; c'est près de?
- C.- Ah oui! Bien sûr! Et i(l), i(l) monte souvent au, manger là-bas et tout.
- E.- Ah bon!
- C.- I(l) monte souvent.
- E.- Ah!
- C.- Et moi je tiens à passer, euh, les fêtes de Noël avec mon fils et les fêtes du Jour de l'An avec ma fille.
- E.- Et les fêtes du Jour de l'An avec.
- C.- Alors c'est pourquoi que j(e) pars un peu avant... comme ça j(e) fais quand même un mois chez mon fils, si j(e) (ne) fais pas tout à fait l(e) mois, en redescendant... i(l) faut qu(e) je l(e) termine.
- M.- Uy!
- C.- Ah ça oui! Ça c'est.
- E.- Alors, alors tu (ne) viendras pas avant la fin Mars...
- C.- J(e) (ne) sais pas, au juste j(e) (ne) sais pas.
- E.- Oh oui! Entre un mois, un mois chacun, hein? Ça fait.
- C.- Au juste je (ne) sais pas.
- E.- Ça te fait au moins fin Mars, eh ben tu seras.
- C.- Et comme je veux qu(e) ma fille elle me fasse deux robes, parce qu'elle m'en a coupé une, j(e) (ne) me l'ai pas terminée, que je (ne) sais pas me la faire, alors je m(e)

l'emporte et comme j'ai du tissu pour qu'elle m'en fasse une autre, alors euh...

E.- Mais toi tu l'aides, non? Quand, euh.

C.- Oh! J(e) comprends que j(e) l'aide.

E.- Eh! C'est, elle (ne) peut pas, toi tu couds aussi.

C.- Qu'est-c(e) que, j(e) (n')arrête pas.

E.- Pour ça je t(e) dis, tu dois faire aussi.

C.- Ma fille, elle (ne) s'arrête pas non plus, hein?... "Parce que elle" lui a fait là maintenant, toute cette année-là, elle a fait aux enfants, un ensemble à une, un ensemble à l'autre.

E.- Ah! Et, et, et elle leur fait tout encore?

C.- Un manteau à une... oui.

E.- Et comment qu'elle fait? Elle travaille et tout, euh.

C.- Un manteau à Ch., le manteau à elle, un, une, un ensemble à elle, une robe à elle, euh, jupe et euh, chemisier à M. encore.

E.- Ouh!

C.- Et maintenant elle est en train de..., sur la lettre qu'elle m'a envoyée, elle va lui faire une robe à, à M.

E.- Pough! Elle... et elle travaille.

C.- Et elle travaille, hein? Ne crois pas qu'elle (ne) travaille pas, hein?

E.- Et elle a sa maison, euh... Quoiqu'elle doit avoir moins d(e) travail, elle a une fille en moins à la maison, la maison elle doit être que.

C.- Ben, tu sais M., elle est souvent à la maison, son mari il étudie à Metz alors i(l) part, euh, deux fois.

E.- Alors, euh...

C.- Et c'est à dire, le mercredi i(l) va à Metz et le vendredi i(l) va à Metz, le samedi i(l) fait bal, le dimanche i(l) fait bal... le mardi... il a... répétition alors elle tous ces... tous ces soirées-là, (il) y a des soirées qu'elle est chez Ch. et lui quand i(l) vient vers les 11h. ou les 11h. et demie, i(l) va la chercher, alors elle mange chez sa mère.

E.- Alors elle.

C.- Elle, elle est souvent chez sa mère... cemme elle (n')habite pas bien loin.

E.- Elle continue à travailler quand même?

C.- Oui... Ben elle a dit.

E.- Lui qu'est-c(e) qu'il est? Musicien alors?

C.- Non, c'est à dire, i(l) fait d(e) la musique à part son travail... Lui il est dessinateur industriel.

E.- Ah!... Ouh! I(ls), i(ls) sont bien alors.

C.- Et alors i(l) veut passer architecte, tu sais?

E.- Alors i(l) prend des cours à part.

C.- Non, c'est la maison même, c'est.

E.- Ah bon!

C.- Oui, c'est la maison même.

E.- Oh! Ben, c'est, il est bien alors.

C.- L'année dernière il a déjà passé.

E.- Et alors i(l) fait la mu..., i(l) fait, i(l) fait les dessins et encore..., et encore il étudie, eh ben c'est bien!

C.- Les enfants quand i(ls) sont jeunes, ils ont d(e) la fa., la force... Enfin s'il a la force de caractère comme on dit, euh, de pouvoir, euh tenir parce que, euh, là encore cette année, c'est un peu plus dur qu(e) l'année passée mais l'année prochaine on (ne) lui payera pas, tu sais, parce que là c'est payant maintenant, hein? On lui paie son mois et tout et c(e) qu'i(l) paraît que l'année prochaine s'il arrive à passer son..., son, comment on appelle ces, toutes ces..., les examens quoi, tout c(e) que, c(e) qu'i(l) faut.

M.- Oui, oui.

C.- Alors s'il arrive à passer, ça va lui faire, euh, une année en..., qu'on (ne) lui payera pas, tu sais

E.- I(l) faudra qu'il étudie plus fort.

C.- Oui, pour passer architecte.

E.- Alors, regarde.

C.- Alors comme i(l) dit, il a dit..., j(e) vais voir si j'arrive à.

E.- Et puis i(l), pour, i(l) (ne) faut pas laisser non plus la musique parce qu'après si on (ne) le paye pas, et ben toujours ça d(e) la musique, ça lui fera toujours ça en plus... I(l) (ne) peut pas laisser.

C.- Ben dis! Ça lui fait, j(e) crois... j(e) (ne) sais pas au juste combien.

E.- Et quand même, i(l) (ne) peut pas non plus laisser.

C.- Non et puis c'est..., c'est son... comment qu'on dit ça, son...

M.- Hobby-là.

C.- Son hobby, son hobby-là-

E.- Oui, oui.

C.- Il a., il adore ça.

E.- Et moi, regarde, tu vois mes enfants, ben F. tout ça, et ben une fois que tu, qu'ils ont fini le travail, hein?..., i(ls) (ne) font rien du tout.

C.- I(ls) (ne) font rien du tout.

E.- Et i(ls) (n')ont pas l(e) temps, moi je vois non plus qu'ils (n')ont pas l(e) temps.

C.- Là, euh, quand M. elle travaille.

E.- J(e) te dirai..., moi j(e) crois que, aussi c'est, c'est les gosses.

M.- Ils ont, ils ont les enfants.

E.- Ils ont les enfants mais.

M.- Ils arrivent à la maison.

C.- Ah, non! Ça vient d(e) lui, étant jeune homme déjà i(l) faisait ça.

E.- Non, non, non, mais regarde F., par exemple, le matin i(l) s(e) lève, euh, i(l) commence à 8h. mais i(l) s(e) lève à 7h. moins quart, 7h, hein? I(l) va travailler à 8h. moins dix.

C.- Oui.

E.- I(l) vient à la maison... 2h., 2h et quart, hein? Après à 4h. i(l) s'en va, les horaires d'été 4h., 4h et demie, i(l) revient le soir, 8h, 8h et demie, hein? Et (il) y a M. C.

C.- Non, i(ls) (ne) l(e) font pas parce qu'ils (n')ont pas envie.

E.- Oui, mais.

C.- Parce que regarde celui-là, i(l) se lève à 5h. du matin.

E.- Oh oui! C'est ça. Et oui, c'est ça!

C.- I(l) s'en va, i(l) s'en va à 5h. du matin.

E.- Alors, regarde, eh oui! Tu vois, c'est ça.

C.- Hein!

E.- Alors, regarde, tu vois!

C.- Alors, euh, i(l) faut l(e) faire.

E.- I(l) faut l(e) faire, oui, non.

C.- J'ai ma p(e)tite fille, elle travaille..., eh ben si tu vois tout c(e) qu'elle tricote... la M. ..., et elle travaille et elle, elle part à 7h. moins quart d(e) la maison.

E.- Oui, moi, moi je crois que c'est aussi... la vie d'ici, qu'on se couche très tard le soir.

C.- Peut être.

E.- Alors la France on, c'est comme en Algérie, on s(e) couchait d(e) bonne heure.

C.- Mais ils ont la télé comme toi, eux i(ls) s(e) couchent après la télé.

E.- Ah oui! Alors, alors, alors.

C.- Tu sais, hein!

E.- Ou alors, ou alors, c'est le climat d'ici, là-bas, et ben.

C.- I(ls) sont un peu plus renfermés là-bas.

M.- Oui et.

C.- Parce qu'i(l) fait toujours un peu plus froid, hein?, euh, c'est un peu plus renfermé tandis qu'ici, eh ben, i(l) fait tellement beau qu'on est tout l(e) temps dehors.

E.- Voilà c'est ça.

C.- Eh regarde! Nous on se met au balcon et on (ne) fait plus rien du tout.

E.- Voilà, voilà, eh voilà!

M.- Non et i(l) fait chaud, tu (n')as pas envie de travailler.

E.- Voilà le matin, le matin F., voilà demain i(l) travaille le matin, le samedi matin i(l) travaille, à midi ou 11h., i(ls) s'en vont au.

C.- Faire un p(e)tit tour.

E.- Non à ..., chez sa belle-mère.

C.- Ah bon!

E.- Et si c(e) (n')est pas à ... , et ben tu as, i(ls) s'en vont ... ça fait que.

C.- Ben oui! Tandis qu(e) là-bas, i(l) fait toujours un peu froid là-bas, hein?

E.- Alors tu es toujours à la maison.

C.- Surtout là-bas où elle est ma fille, encore plus que, qu'à Paris.

E.- Oui.

C.- Alors à Paris i(l) fait quand même, quoique maintenant i(l) fait une, i(l) fait mauvais hein? En c(e) moment i(l) fait mauvais.

M.- Ah oui? I(l) fait mauvais?

- E.- Où?
C.- A.
M.- Elle vous a dit votre.
C.- Oui elle dit, i(l) fait un vent, d(e) la pluie et du vent.
E.- Oh!
C.- A Paris, j'ai reçu une lettre de... d'H.
E.- Et si beau qu'i(l) fait quand même ici hein? I(l) fait beau quand même et encore i(l) dit qu'(il) y a eu d(e) la neige dans les pays... quoi? par là, (il) y a eu d(e) la neige.
C.- Oui, (il) y a eu d(e) la neige... Moi je sais que, non.
E.- Il est midi, hein! euh.
M.- Oui, on va partir.
E.- On va partir
C.- Midi il est?
E.- On va t(e) laisser faire le manger.
M.- Midi moins cinq, on s'en va.
C.- Oh!... C'est, tu sais, j(e) fais de... un ragougnas.
E.- C'est vite fait ça?
C.- Oui, c'est avec d(e) la viande, euh, des haricots, des pommes de terre, après, euh, je fais frire le poisson, une salade verte.
E.- Tout ça tu manges? Pouf!
C.- "Eh mira!" Tout ça, hein! Qu'est-c(e) que tu veux qu(e) je meurs de, de faim?
E.- Moi, tu sais c(e) que j(e) vais faire? Hier il est venu..., les enfants.
C.- Moi j'aime bien manger.
E.- J'ai fait une bonne soupe de poisson.
C.- Oui.
E.- Et comme en, j'ai fait des cannellonis pour P. et tout ça, j'ai dit, eh ben la soupe de poissons des gosses, parce que j'avais mis beaucoup d(e) poissons, j'ai dit, demain j'ai l(e) manger. Alors ça fait qu'aujourd'hui j'ai l(e) manger, j(e) fais un plat d(e) soupe, j(e) vais faire des haricots verts bouillis avec des courgettes, une salade, j'ai acheté des moules et une tranche "d'emperador"..
C.- C'est, tu crois qu(e) c(e) (n')est pas beaucoup?
E.- Non mais.
C.- Eh alors!
E.- C'est léger.
C.- C'est léger mais c'est... (Il) y a à bouffer, hein! Attends, j(e) te fais voir le, le bateau qu'il a terminé...
M.- Ah oui! A voir le bateau, moi j(e) (n')en ai vu aucun.
C.- Ah la purée! Eh ben tu as d(e) la chance "que (il) (n')y" en a pas deux.
E.- Ouh! Il a fait des, des bateaux, hein?... Ouh!...
M.- Mais tout ça i(l) fait votre mari?
E.- Là c'est, c'est des as, c'est des artistes.
C.- Regarde, il est entrain de..., il est en train de..., de.
E.- Qu'est-c(e) que tu fais? Qu'est-c(e) (que) tu es en train d(e) faire maintenant?

- C.- I(l) m'arrange les portes parce qu'elles, elles, euh.
E.- Non, non, mais pourquoi tu enlèves ça de là?
C.- Ah! Parce que j'ai un bateau ici.
E.- Ah!
C.- J'ai un bateau ici, regarde, il est en train de ramasser, i(l), i(l) va où (il) y a les fabriques, là-bas en haut, tu sais, i(ls) jettent tout le bois dehors, alors il est en train d(e) le rapporter parce qu'i(l) va faire.
E.- Des choses.
M.- C'est à, avec ce bois-là i(l) fait.
C.- Oui, de tout.
E.- De tout, voilà.
C.- Avec tout ça.
E.- Avec tout ce bois, voilà.
M.- Et i(l) le peint et tout. Et d'où i(l) sort le modèle?
C.- Ah! I(l) les achète... en France.
M.- Mais les modèles i(ls) sont si grands ou c'est lui qui multiplie?
C.- Ah non, non, non! Ça c'est modèle échelle, hein? Ça c'est à, à échelle...
E.- Regarde, regarde, ouh!
M.- Uy,uy,uy!
C.- Regarde s'il est beau!
E.- Oh! Celui-là il est magnifique, hein!
M.- Attention, attention!
E.- Attention! Doucement. Celui-là c'est la caravelle, non?
C.- Ça c'est la caravelle, la "Santa María".
E.- La "Santa María"... Et celui-là, et celui-là pour qui c'est?
C.- Celui-là c'est à Ch. parce que... M. il a emporté le sien, M. a emporté le sien..., et celui-là c'est à Ch.
E.- Alors celui-là i(l) faut qu(e) tu l'emportes toi?
C.- Ah non! Ouuh! Quand elle viendra elle avec son auto, elle s(e) l'emporte.
E.- Ça,non, non.
C.- Nous on (n')emporte rien du tout, les bateaux, ouh!
E.- Non, non, c'est.
C.- Dis eh! Celui-là comment tu veux que j(e) l'emporte?
E.- Mais ça personne i(l) doit pouvoir s(e) l'emporter.
C.- M. oui, un jour i(l) s(e) l'emportera, il a dit.
E.- Ah! Et comment qu'i(l) va faire?
C.- Avec la camionnette de..., de la maison.
E.- Ah!... Et où i(l) va le mettre chez lui? Il a d(e) la place?... Contre le mur?
C.- Eh ben! il a, il a une bibliothèque lui, dessus la bibliothèque.
E.- Ah! Mais c'est une, c'est, c'est, dis combien ça lui fait?
C.- C'est un monument... Ça c'est, i(l) fait 1 mètre 70.
E.- Dis mais, mais.
C.- 1 mètre 70, hein?
E.- Dis et ça "si i(l)" voudrait le vendre, combien qu'i(l) le vendrait? (Il) (n')y a pas d(e) prix là.

- C.- Non, (il) (n')y a pas d(e) prix.
E.- (Il) (n')y a pas d(e) prix là.
C.- (Il) (n')y a pas d(e) prix parce que justement maintenant.
E.- Parce qu'avec le travail qu'(il) y a et.
C.- Non seulement ça, et, tu sais, il a tout fait.
E.- Ouh, là là! Et c'est de ça, c'est une merveille.
C.- Parce que tu sais les, les plans, i(l) les a ici, hein!
E.- Non, non, n(e) les sors pas, n(e) les sors pas.
M.- Non, non, ne sortez pas, ne sortez pas.
E.- Eh ben tu sais! Euh, moi.
C.- Maintenant i(l) va faire celui-là, le Mississipi... alors regarde celui-là, c'est quelque chose, hein? Il est en deux morceaux.
E.- Mais ça qui c'est qui lui a., qui lui achète? C'est M. qui lui?
C.- Ça M., il lui a acheté celui-là
M.- Ça c'est, c'est ce petit. Ah, qu'il est beau!
E.- Oh! Ouh!
M.- Oh, quelle merveille!
E.- Ouh!
C.- Hein! Tu as vu ça?
E.- Pour qui c'est celui-là
C.- Et ben ça c'est pour M.
E.- Alors combien qu'i(l) va en avoir M., des bateaux?
C.- Oh! M. il en a au moins, euh..., i(l) doit bien en avoir cinq.
E.- Oh! Tout fait par son père...
C.- Oui.
M.- Eh ben! C'est un beau souvenir, hein?
C.- Et il a fait.
E.- Ch. elle en a moins, non? Ch.?
C.- C'est la Ch., elle (n')en a qu(e) celui-là, c'est tout.
E.- Bon, mais c'est, c'est que M. c'est lui qui s'occupe aussi.
C.- C'est, oui..., c'est..., c'est lui qui s'occupe et puis, enfin ça..., j'ai dit, quand même, tu devrais faire au moins un bateau à ta fille, je lui ai dit... Alors i(l) lui a fait c(e)lui-là... Et après la M., elle dit..., elle lui dit à son oncle, elle dit, tu sais, tonton, j'aimerais bien que pépé i(l) me fasse un bateau, j'aimerais avoir un souvenir.
E.- Oui.
C.- Alors, euh, M. quand i(l) nous a téléphonés..., il a dit, tu sais papa, euh, M., elle aimerait que tu lui fasses un bateau... parce que ça c'est, ce, celui d(e) M. mais comme M., elle a emporté celui d(e) sa mère maintenant c'est pour... Ça fait que maintenant i(l) va commencer ça, alors i(l) s(e) ramasse déjà le bois pour, euh, parce qu'i(l) faut calculer, i(l) faut qu'i(l) le fasse en double... I(l) (ne) va pas l(e) faire en échelle celui-là..., i(l) va l(e) faire plus grand que..., que, que nature.
E.- Que nature.
M.- I(l) va être magnifique celui-là.

- E.- Ouh! Alors celui-là i(l) va être beau.
C.- Celui-là quand i(l) sera fini, je vous appellerai.
E.- Oh, oui!
C.- Parce que vraiment.
E.- Et celui-là, celui-là i(l) va, i(l) va le faire quand vous revenez d(e) France, maintenant.
C.- Ah, oui!
E.- I(l) ramasse le bois, non? Maintenant non, i(l) ramasse le bois.
C.- Maintenant non, maintenant i(l) ramasse un petit peu, i(l) va débiter, euh, la.
E.- Qu'est-c(e) qu'i(l) faut comme bois? Qu'est-c(e) qu'i(l) lui faut?
C.- Du bois léger... parce qu'i(l) faut.
E.- Ah!
C.- Qu'i(l) garde son poids, son poids pour aller sur l'eau et tout.
E.- Ah!
C.- Parce qu'i(l) va sur l'eau..., ça va sur l'eau, celui-là il a deux moteurs, celui-là..., il a les hélices et tout, celui-là il est vraiment.
E.- Mais, mais quand même, i(l) va l(e) mettre dans, ça fait d(e) la peine de le mettre dans l'eau.
C.- I(l) (ne) pourra pas l(e) mettre, l'eau, dans l'eau, pourquoi? Parce que pour l'emporter, pour le porter dans le, au bassin, i(l) faut beaucoup plus d(e) place, parce que le, le bassin des Tuileries, il est grand mais... pas pour mettre ce bateau.
M.- Ah, non!
C.- Pas pour mettre ce bateau.
M.- C'est des petits bateaux comme ça.
C.- Comme ça oui, le voilier, le voilier i(l) fait ça, hein? Le voilier qu'il a.
E.- Oui, oui.
C.- Hein! Parce que, i(l) lui fait un voilier aussi, eh ben, i(l) le met celui-là mais il est comme ça.
E.- Et M., tu vois, il aime faire tout ça, hein?
C.- Ça, maintenant i(l) débite toutes ces choses-là, tu vois, bon, dans l'autre on le voit, dans celui là on (ne) l(e) voit pas, toutes ces, tu vois, toutes ces rayures-là..., á c'est les... j(e) (ne) sais pas comment dire... voilà, ces choses-là... c(e) que je peux déjà finir par m'apprendre hein?, á force, á force.
E.- A force de voir.
C.- A force de, de voir mon mari, de m'expliquer et de cher., parce qu'i(l) cherche, des fois i(l) (ne) connaît pas la, i(l) (ne) voit pas c(e) que ça veut dire, alors je.
E.- Alors toi tu lui expliques, non?
C.- "Qué", moi? A tous les deux, alors je dis, peut-être c'est ça, ou peut-être c'est ça, tu sais, alors,... voilà..., les membrures, ah! ça y est, j(e) l'ai.
E.- Ouh!

- C.- Alors maintenant i(1) va débiter toutes les membrures, premier i(1) les fait en carton...
- E.- Ah! Et après, dessus le carton, i(1) fait le bois.
- C.- Oui, premier i(1) les fait en carton et après i(1) les fait en bois.
- E.- Ça c'est un travail de.
- M.- "Quina paciència".
- C.- Ah!
- E.- Bon, allez, envoier, euh, C.
- M.- Allez, envoier.
- E.- Merci.
- C.- Tu, tu (ne) veux pas t'emporter deux livres que j'ai encore?
- E.- Ah! Ben, oui, si tu veux.
- C.- Comme ça, ça m(e) fera toujours ça.
- E.- Tu as un timbre là d(e)ssus, n(e) le perds pas, hein!
- C.- Non... Oh! Si j(e) le perds, j(e) m'en fiche, j(e) l'ai ramassé.
- E.- Oh! Tu les as?
- C.- Celui-là, je l'ai.
- E.- Alors, euh, quand j(e) reviendrais d(e) chez ma belle-mère, je passerai un après-midi et j(e) te dirai comme ça vous venez un jour là-bas au chalet, enfin un dimanche, hein?
- C.- Oui.
- E.- Au mois de, le mois prochain, maintenant que.
- C.- Regarde.
- E.- Le cinq, par là.
- C.- Tiens, regarde l'humidité que ça m'a, l'eau... C'est, ça venait de là..., de.
- E.- Tu as bien fait... Ils ont, remarque que si c(e) (n')est pas le monsieur d'en bas, tu (n')aurais pas su...
- C.- Si, si, parce qu'on voyait déjà, nous on voyait déjà ici.
- E.- La tache, oui, oui, oui.
- C.- Et là M. il avait peint, après quand ça a séché, on avait peint.
- E.- Remarque, ça fait bien aussi le.
- C.- Et puis ça commence à ressortir de là...
- E.- Ce meuble-là, ça fait bien ça, hein? Pour la douche, c'est bien ça, hein? cette baignoire-là?
- C.- Oui, ça me, moi j'ai demandé ça parce que M. i(1) voulait mettre de nouveau le...
- E.- Le même, non.
- C.- Le même, alors j'ai dit non, moi j(e) commence à devenir vieille.
- E.- C'est mieux s'asseoir dedans.
- C.- Je m'asseois et puis même pour, euh, pour prendre mes bains d(e) pieds que c'est, c'est plus pratique, alors j'ai dit, euh, ça c'est...
- E.- Bien sûr.
- C.- S'il (n')aurait pas été cassé, on (ne) l'aurait pas abîmé, du moment qu'il était cassé, "pues".
- E.- C'est mieux le changer, ça fait bien, ça fait, c'est.

- C.- Qu'est-c(e) que j'allais te donner? oh!
E.- Les livres.
C.- Parce que j(e) l'ai mis là d(e) dans...
E.- Dis! Quelle différence d'appartement de celui-là à celui qu(e) tu avais là-bas!
M.- Il est beau celui-là, hein!
E.- Celui-là il est magnifique.
C.- Tiens, viens voir, tiens!
E.- Regarde si c'est grand, c'est grand.
C.- Ça c'est la chambre des enfants. Regarde j(e) me suis déjà sortie du travail pour cet après-midi.
E.- Regarde si c'est, s'il est grand, dis!
C.- Et ça j(e) vais le marquer.
E.- C'est ta belle-mère, non? Cette dame.
C.- Oui, ça c'est ma belle-mère... Ça c'est ma belle-mère. Regarde, tu vois les, les coffrets qu'il a faits aux enfants.
E.- I(ls) sont encore là, i(ls) (ne) les ont pas emportés?
C.- Euh, pas tous...
E.- Chaque, chacun il a.
C.- Alors ça c'est les, les chaises pour le, la plage.
E.- Ah, bon! Oui.
C.- Ah oui! Ouh! Ici c'est la, la maison du miracle.
E.- Mais ça c'est la, quand i(l) vient M., c'est la chambre de M., non?
C.- C'est la chambre des enfants, n'importe qui, qui rentre, euh, nous on (ne) dort pas ici, voilà.
E.- Bon! C'est ça.
C.- C'est bien simple, nous on (ne) dort pas là.
E.- Elle est bien, hein?
C.- Nous on dort.
E.- Regarde, regarde ce meuble qu'il a fait, dis! Là dedans.
C.- Regarde.
E.- C'est un débarras, ça.
C.- J(e) me suis sortie la robe propre pour m(e) changer celle-là.
E.- Regarde, regarde, regarde si c'est bien fait, regarde si c'est bien fait.
M.- Ouh, s'il en rentre des choses là d(e) dans!
C.- Attends, non, laisse, laisse.
E.- Regarde, c'est qu(e) c'est fait, regarde si c'est bien fait, dis!
M.- C'est votre mari qui l'a fait?
C.- Oui.
E.- Bien sûr.
C.- Et puis en haut c'est les valises...
E.- C'est bien, hein?
C.- Alors en haut j'ai trois valises...
E.- Tu t(e) rends compte, dis!
C.- On (ne) dirait pas, hein! qu'(il) y a trois valises.
E.- Oui, oui, oui.
C.- J'ai trois valises... trois valises, des souliers..., un sac et, et "chismes, mira".

- E.- C'est "que (il) y" en a des choses dans une maison, moi je.
- C.- Si j'en ai...!
- E.- Chez moi.
- C.- Moi quand je cherche, je (ne) sais pas où mettre la tête, ça c'est mes boîtes de.
- E.- Mais c'est bien, hein? Tu as vu si c'est bien?
- C.- Ça c'est mes boîtes pour broder.
- E.- Et ça qu'est-c(e) que c'était? C'était un fond de couloir, non? C'est un fond d(e) couloir.
- C.- Ça, ça devait être l'ouverture, là, la porte de sortie de la chambre là-bas... Nous on l'avait déjà, euh, i(l) s'était inscrit pour l'avoir, l'appartement, tout ça, tu sais, mais après on a calculé, i(l) dit l'a., l'a., l'armoire elle elle (ne) rentre pas dans notre chambre là-bas, i(l) dit comment qu'on va faire? I(l) dit, alors il a été et puis il a dit au bonhomme.
- E.- Faites-moi un mur.
- C.- Alors il a dit, faites-moi le plan que je "voye". Alors quand on l'a vu, le plan...
- E.- Ah, oui! Alors tu as fait le mur-là.
- C.- Alors tu vois ça?
- E.- Oui, oui. Alors ça, tu as fait le mur-là, oui, ah oui!
- C.- Regarde, la porte elle venait..., euh, c'est à dire, la porte elle venait comme ça.
- E.- Oui, eh oui! Alors tu (ne) pouvais pas mettre l'armoire.
- C.- Alors j(e) (ne) pouvais pas mettre l'armoire.
- E.- Alors tu as gagné un armoi.
- C.- Alors moi.
- E.- Tu as gagné, tu as gagné un armoire là.
- C.- Ah! tout l(e) monde, hein! Tout l(e) monde ça a été. Alors ils ont, euh, retransformé le, ils ont fait le, l'ouverture ici et ils ont condamné là.
- E.- Ah oui!
- C.- Tu sais sur les plans... C'est pourquoi que, regarde moi si ça m'arrange...
- E.- Oui parce qu'ici tu aurais mis l'armoire, tu (n')aurais pas su mettre.
- C.- Regarde et tout plein, hein!
- E.- Oui, oui.
- C.- Je l'ai fait exprès, regarde.
- E.- C'est bien hein! Regarde tout ce, tout ça tu as gagné, un coin tu as gagné, tout ça.
- C.- Regarde, regarde, c'est tout plein et les armoires pleines, c'est à dire que j'ai des choses des enfants aussi.
- E.- Oui mais tu es bien, hein?
- C.- Et nous on couche ici...
- E.- Cette, cette armoire tu l'avais achetée ici aussi? Non?
- C.- Oui, j(e) l'avais déjà là-bas, à "L. A."
- E.- C'est bien, hein!... Il est bien l'appartement. Allez, on s'en va qu'il est déjà tard.
- M.- On s'en va, il est tard.

- E.- I(l) faut que j'aille chercher le p(e)tit à l'école.
C.- Ah! C'est vrai.
E.- I(l) commen., eh oui! Alors maintenant j'ai du boulot, quand c(e) (n')est pas un..., aïe! merci. Quand j(e) (ne) vais pas l'accompagner, j(e) vais l(e) chercher.
C.- Tu connais mon, mon fils, toi?... Elle me les a envoyées maintenant.
E.- "Fijate" comme on s(e) ressemble un peu, on a un air de famille, regarde-la bien, tu vas voir.
M.- Oui.
E.- Hein? Tu (ne) vois pas?
C.- Ça, ça c'est M.
M.- Madame V., elle ressemble un petit peu.
E.- Non, non, non, c'est la, c'est du côté d(e) mon père, c'est plutôt à moi qu'elle a.
M.- Oui?
E.- Elle a les factions un peu.
C.- Ça c'est, c'est M., alors ça, le, le mari de, de ma nièce.
E.- Mais elles vivent ensemble alors non?
C.- Non, non, non, non.
E.- Elle vit seule.
C.- Voilà la.
E.- Entrée chez M.
C.- Ça c'est chez M.
E.- Ah bon! Oui... Et chez M.
C.- Chez M. parce que derrière c'est, c'est marqué... Qu'est-c(e) qu'(il) y a?
M.- Balcon chez M.
C.- Balcon chez M., ça c'est chez ma soeur, voilà...
M.- Ouh! Les roses, elles sont magnifiques.
C.- Hein? Je (ne) lui ai pas encore répondu.
E.- Elle est bien, hein?
C.- Et ça c'est chez M.
E.- Elle est bien, hein? Elle (n')a pas beaucoup changé, hein?
C.- Non,
E.- Pourtant. Eh, elle doit être mieux, non?
C.- Ça c'est quand elle a été s(e) faire, euh.
E.- Hein? Et, et puis elle doit être mieux, comment qu'elle était malade! Elle est mieux, non? On dirait.
C.- Oui mais elle remue toujours
E.- Oui? Comme je la vois maintenant, j(e) la vois.
C.- Seulement, là tu la vois tran., tu la vois en photo, hein!
E.- Avec ses roses.
C.- On (ne) la voit pas en naturel là.
E.- Mais elle fait quand même ses choses? Chez elle, elle se.
C.- Oui, oui, tout... Elle habite à côté d(e) sa fille...
E.- Oui, oui.
C.- Sa fille, elle habite l'autre maison parce qu'elle elle a pris un studio, elle a vendu là où elle était à Saint Tropez, à..., à Saint Raphaël et elle a acheté à Saint Tropez.
E.- Et, et sa, et sa fille elle tra., sa fille elle (n')a pas d'enfants.

C.- Non... et elle elle (ne) veut pas vivre avec les enfants, elle veut être tranquille, elle veut être seule, dis, là maintenant!

E.- Là, tu vois là elle est moins bien, là, hein?

C.- Là elle est, elle est en chose de L., en, dans un hôtel.

E.- Oui, là elle est moins bien, elle est mieux dans ceux-là, à moins que ce soit la photo.

C.- Non et puis..., c'est..., elle devait être fatiguée parce que tu sais hein?

E.- Oui, de temps en temps elle a.., oui, eh ben! tu vois, elle est bien là J., hein? Et quel âge qu'elle doit avoir? Elle elle doit avoir au moins déjà soixante ans, non?

C.- Eh! Ecoute! Puisque moi j'en ai déjà soixante cinq.

E.- Eh non! Et puis c(e) (n')est pas ça, que, euh, M. elle a déjà cinquante huit et elle est plus vieille que M..., M. elle a l'âge de T.

C.- Elle a deux ans de moins que moi.

E.- Alors elle a soixante deux ans, c'est ça, comme ça passe! Hein?

C.- Deux ans, deux ans et demi, tu vois, une chose comme ça.

E.- Oui, oui.

C.- "Bueno."

E.- Regarde si elle, regarde si elle est bien conservée pour l'âge qu'elle a, dis!

C.- Qui?

E.- Toi.

M.- Vous vous avez soixante quatre ans? On (ne) dirait pas.

C.- Oui, soixante quatre j'ai, dis! Ouh! je les ai hein! C(e) (n')est pas.

E.- Eh ben! regarde si elle est bien encore, on (ne) dirait pas.

C.- Eh! Dans, dans cinq mois, soixante cinq ans.

E.- Allez, fais ton manger.



86 GRABACION

LOCUTORES

- NOMBRE: G. P., J. EDAD: 58 años. PROFESION: electricista.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: C. R., V. EDAD: 68 años. PROFESION: jubilado.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

CIRCUNSTANCIAS DE LA GRABACION: Se realizó en el sótano del almacén donde trabajaba G. P., J. Los dos interlocutores sabían que su conversación iba a ser grabada.

- J.- Celui qui, celui-là qui porte le magasin, c'est le gérant.
V.- Le gérant?... Pourquoi, (il) y a un gérant là?
J.- "¡Eh, claro!". "Bueno", un gérant, celui qui, celui qui porte le magasin parce qu'elle, elle qu'est-c(e) qu'elle connaît? Elle, elle (ne) connaît rien dans, dans l(e) magasin.
V.- Et si l(e) type, i(l) veut le tromper, qu'est-c(e) qu'elle fait?
J.- Qui?
V.- Le type, "si i(l)" veut la tromper.
J.- Non..., non! C'est un type sérieux.
V.- Et celui-là, celui, i(l), i(l) faut qu'elle lui paye, lui?
J.- Qu'elle lui paye? "¡Eh! Tu verrás. ¡Claro!" qu'i(l) faut qu'elle paye... Qu'est-c(e) (que) tu crois qu(e) c'est elle qui porte le magasin?
V.- Moi j(e) croyais qu(e) c'était elle.
J.- Eh! Mais qu'est-c(e) qu'elle s'y connaît elle? Elle, à la caisse, c'est tout, "ya está, cobrar y."
V.- Et ceux et, euh, qui c'est? C'est celui qu'(il) y a avec les écouteurs, là-bas en haut?
J.- Non, celui avec les écouteurs non, non, tu (ne) l'as pas vu parce qu'il est dans le bureau, un "qu'il" a une, une barbe, un peu, un p(e)tit peu "calvo"...
V.- Ah! Il est.
J.- Il est dans l(e) bureau, c'est lui qui porte la comptabilité, c'est lui qu'i(l) porte le magasin.
V.- Ah, bon!
J.- C'est lui qui fait et i(l) défait... Elle, elle encaisse.
V.- Elle, elle (ne) s'occupe pas d'acheter, de vendre, rien.
J.- Lui, i(l) se charge d(e) la comptabilité, d(e) faire les "pedidos", tout, tout, tout, elle "de cobrar, mira, ahí... al bolsillo".
V.- Ah bon!
J.- Elle lui paye son mois et à savoir ce, c(e) qu'i(l) doit

gagner et puis c'est tout.

V.- Moi je croyais qu'elle avait tout là, c'était une "gestoría" qu'elle, qu'elle prenait là.

J.- Non, non, non, c'est tout lui, i(l) porte tout... I(l) fait comptabilité, "pedidos", factures, les paiements, tout, tout. Elle, elle signe quand i(l) faut qu'elle signe et puis "ya está". Et, et elle est à la caisse... "Si i(l)" s(e) présente, elle vend aussi... Qu'est-c(e) qu'elle s'y connaît elle? Elle (ne) s'y connaît rien du tout.

V.- Oh! Tu sais, (il ne) faut pas, (il ne) faut pas.

J.- "¡Eh, alto!" Hein! (Il ne) faut pas? Un commerce comme ça, hein?, tu crois toi que, i(l) faut tout, i(l) faut l(e) connaître, hein!

V.- Oh! (Il) faut connaître.

J.- I(l) faut connaître.

V.- Demander des disques, vendre des disques, euh, j(e) (ne) sais pas moi.

J.- Ecoute, écoute, écoute, le disque c'est très délicat, hein!

V.- Je (ne) dis pas qu(e) c(e) (n')est pas délicat mais enfin j(e) veux dire.

J.- Parce que toi tu de., tu demandes, par exemple i(l) sort une chanson "neuf", tu demandes cent, si tu les vends.

V.- Tu (ne) les rends pas?

J.- "¿Qué, qué?" Qu'est-c(e) que tu rends? Tu t(e) les manges. C'est très délicat l(e) disque, attention, hein!

V.- Ah! Tu (ne) les rends pas? Les disques qu(e) tu (ne) vends pas.

J.- "¡No señor, mira!" Qu'est-c(e) (que) tu crois toi?

V.- Ah! J(e) croyais qu(e) tu rendais les disques.

J.- Ah, non!

V.- Eh ben c'est plus ou moins, tu, tu, tu dois avoir l'habitude des, des, des disques que tu vends.

J.- D'accord, d'accord, c'est, c'est les années, la profession qui fait, non? Mais ne te crois pas toi qu(e) c'est.

V.- Non, mais j(e) veux dire.

J.- "¡Llegar y puar", hein? C'est très délicat le disque, attention, hein!

V.- Tu vois, c'est, si elle faisait c(e) qu'elle faisait avant, c(e) qu'i(l) faisait avant R., les télévisions, les machines.

J.- Tu perds d(e) l'argent..., tu perds d(e) l'argent.

V.- Non, j(e) veux dire qu(e) c'est plus délicat parce que là i(l) faut qu'(il) y a un service technique.

J.- Et pour ça on l'a liquidé parce que R. déjà i(l) (ne) voulait pas de service technique.

V.- Exactement, c'est plus délicat que ça, là tu (n')as pas besoin de.

J.- Ecoute, écoute, tu gagnes plus d(e) l'argent que, qu'avec les télévisions..., parce qu'ici i(ls), i(ls) viennent, un disque, i(ls) t(e) le payent, qu'est-c(e) (que) tu as gagné... par disques, c'est d(e) l'argent dans la caisse le soir.

V.- Oui, oui.

J.- Tu (n')as pas d(e) lettres à faire, tu (n')as pas à faire des voyages qu'i(ls) te payent ou qu'i(ls) (ne) t(e) payent pas... Service technique, à tout moment i(ls) sont en train de téléphoner, i(l) (ne) marche pas, i(l) fait un petit bruit, i(l) fait ça...

V.- Mais c'est c(e) que j(e) voulais dire... C'est c(e) que j(e) voulais te dire moi, que c'est, c'est c(e) que j(e) voulais te dire, c'est plus délicat... tu comprends, c'est plus délicat. Tandis qu(e) là... "mira" cent disques de là, cinquante disques de là-bas, un de là, un de là-bas, bon... je les vends, j'ai fini d(e) les vendre, un coup d(e) fil, envoyez-moi dix autres.

J.- Ah, oui! D'accord!

V.- C(e) (n')est pas, c(e) (n')est pas si compliqué qu(e) ça.

J.- Mais c'est qu'i(l) (se) passe beaucoup d(e) choses avec des, par exemple un disque, i(l) sort, alors la fabrique elle en fait dix mil, toi tu en demandes deux cents, hein? Et "si i(ls)" sont vendus ces deux cents et après tu en demandes deux cents en plus à la fabrique mais qu(e) la fabrique, le stock, elle l'a liquidé...

V.- (Il) (n')y en a pas, (il) (n')y en a pas, qu'est-c(e) que tu vas faire?

J.- Regarde, le disque, les disques petits, c'est très délicat parce qu'i(l) sort une chanson et ça s(e) vend pendant quinze, vingt jours et après... à un côté, i(l) sort une autre et comme ça et comme ça, et le disque, le petit c'est très, très, très délicat... Et puis, et puis i(l) faut, faut traiter avec les maisons, les, les, comment (que) ça s'appelle? Les, les pourcentages qui le font parce que dans les disques, peut-être (il) y en a acheté cent et tu en et i(ls) t'en font cadeau cinquante, hein?... Alors si tu vends ces, ces cent, les autre cinquante même que tu (ne) les vends pas, c'est bénéfique net, tu comprends, mais si tu (ne) les vends pas, (il) faut qu(e) tu t(e) les bouffes. C'est un, c'est un peu délicat, hein! I(l) faut porter toute la comptabilité, tout ça hein!

V.- Oh! Si tu (ne) les vends pas maintenant, peut-être tu les revends peut-être dans deux ou trois ans.

J.- Non, "de eso nada", non parce qu'i(ls) passent de mode les disques, dis!

V.- Oui, mais écoute-moi.

J.- Les disques.

V.- Si le type, purée! tu as..., tu as des disques en vente encore par là qu'(il) y a au moins, ils ont au moins sept ou huit ans, euh...

J.- Ces disques-là qui se vendent, c'est parce que c'est d'orchestre... et i(ls) les vendent moins, moins marché que.

V.- I(ls) les vendent bon marché?

J.- "¡Eh, claro!"

V.- Non, mais j(e) voulais te dire moi que ça... si le type i(l) veut, elle, elle (n')a aucun contrat, si le type i(l) veut, bon, on en a rentré cent disques de là, dix de là, vingt

de là, quarante de là et, et finalement il en a, il en a vendu vingt-cinq ou trente et i(l) peut dire, j'en ai vendu quarante.

J.- "Ascolta, això ja"... Eh! ça c'est à part, hein! Ça, dans tous les métiers celui qui veut t(e) voler, i(l) te vole... Dans tous les métiers, si l'employé i(l) veut voler au patron, i(l) lui vole, plus, moins, un peu plus, i(l) te vole.

V.- Pour ça j(e) veux dire, elle a intérêt à se préparer à part.

J.- Ah, non! Elle, elle non, pas du tout, elle se charge d'encaisser, pas d(e) mauvais sang, elle vient l(e) matin, des fois elle (ne) vient pas l(e) matin et lui il ouvre le magasin... Ni elle (ne) cherche pas à comprendre ni rien du tout. Jusqu'à présent elle est tombée dans des bonnes mains.

V.- Elle a eu d(e) la chance.

J.- Le jour au lendemain, on verra.

V.- Oh, oui! Parce que tu sais des, des commerces, i(l) se porte bien, i(l) se porte bien mais l'argent n'a pas d'odeur, hein!

J.- Ah!

V.- Elle a intérêt à se dégourdir.

J.- Elle, elle prend, écoute, j(e) vais te dire une chose, avant (il) y avait G., bon G. i(l) s'y connaît un peu plus qu'elle, euh, mais c'est une "cabeza loca" aussi. Lui il est parti, si elle, elle prend le magasin, ce magasin i(l) s'en va à la faillite parce qu'elle (ne) s'y connaît rien du tout. Mais écoute, c'est normal si elle (ne) connaît pas parce qu'elle (n')était pas au magasin.

V.- Elle (n')était jamais.

J.- Elle était à son magasin, elle quand elle est venue au magasin c'est quand son mari il est mort parce qu'elle avait peur que G... Alors automatiquement elle est venue mais qu'est, qu'est, quelle connaissance elle a? Rien du tout, rien du tout, maintenant elle s'y connaît un peu dans, dans les disques mais les "pedidos" des disques, les commandes, tout ça, elle (ne) sait rien du tout, c'est, c'est lui qui fait les commandes des disques... Tout, tout, tout ça passe par lui, c'est lui qui fait et c'est lui qui défait.

V.- Et comment, comment, comment elle l'a pris? Elle l'a connu ce type-là?

J.- Parce que ce type c'est un représentant, c'est le représentant des disques de la maison ..., c'est le représentant alors toute la vie il est venu, alors quand il est mort, elle... G. il est, G. et elle, alors automatiquement lui i(l) faisait la comptabilité, (il) y avait un petit comptable enfin i(l) (ne) s(e) portait pas bien et i(ls) l'ont pris à lui comme, comme comptable parce que les représentants d(e) disques, tu sais, i(ls) travaillent deux jours dans la semaines ou trois, le reste i(ls) (ne) travaillent pas et automatiquement lui i(l) s'est occupé d(e) la comptabilité. Alors après comme, euh, i(l) voyait qu(e) le magasin ça, i(l) (ne) s(e) portait pas bien, elle, elle voyait que lui...,

euh,... elle a dit, écoute, ça (ne) marche pas, j(e) te donne ta part et tu t'en vas, l'autre il a vu les millions et quelque... et i(l) s'est aveuglé, i(l) les a ramassés... et i(l) s'est tiré. Alors comme i(l) s'est tiré, elle qu'est-c(e) "qui" connaissait? Elle (ne) connaissait rien des disques, alors automatiquement l'autre de comptable qu'il était, i(l) s'est chargé de, de faire tout l(e) magasin comme gérant.

V.- Eh! comme il était déjà dans les disques, il avait, plus ou moins i(l) s'y.

J.- Ah, oui! Attention, hein! C'est un type qui vaut, hein! C'est un type qui vaut, hein! Attention, maintenant "si i(l)" fait ou i(l) (ne) fait pas, ça..., elle doit l(e) savoir elle. C'est un type qui sait, hein! Mais c'est lui qui fait et qui défait, si tu as, si tu as quelque chose à demander, à lui, à elle.

V.- Et ce type qu'(il) y a au bureau avec les écouteurs-là, qui c'est celui-là?

J.- Celui-là, un dick-jockey... d'une boîte, i(ls) viennent acheter les disques ici et puis i(ls) viennent, i(ls) les écoutent là.

V.- Ah! I(ls) les écoutent là. Moi, je... Deux ou trois fois je l'ai vu là.

J.- Oui, des fois (il) y en a beaucoup, ici toutes les boîtes, toutes les boîtes et tous les clubs, tous les "discotecas", tous i(ls) viennent acheter les disques ici, tous... Alors les dick jockeys, ceux qui mettent les disques le soir, i(ls), i(ls), i(ls) se passent toute la journée là dedans, ici..., i(ls) viennent, "novedades", i(ls) touchent, i(ls) les écoutent, tout ça.

V.- Ah! Moi j(e) croyais qu'i(l) travaillait là aussi.

J.- Non, ici (il) (n')y a rien qu(e) moi qui travaille, le type-là et les trois filles.

V.- Les vendeuses, quoi.

J.- Les trois vendeuses et puis elle et elle à la caisse, (il) y a personne qui travaille.

V.- Mais toi ici tu (n')es pas déclaré toi?

J.- Non, j(e) (ne) suis pas déclaré ici, et lui non plus, lui le chef, comment le déclarer? Il a son travail lui, dis, oh! Représentant de disques d(e) la maison ...

V.- Ah! Il (n')a pas quitté la maison encore?

J.- Non, i(l) (ne) le quitte pas ça, i(l) (ne) le quitte pas lui, quand même il est "l'amo". Lui demain matin i(l) (ne) vient pas, demain matin, peut-être i(l) s'en va à Elche, à Alcoy faire son travail, après-demain i(l) (ne) vient pas l'après-midi, lui il (n')est pas toujours, i(l) (n')est pas toutes les journées ici, attention! Le type i(l) doit être là, moi, i(l) doit être, moi je suis toutes les après-midi, lui i(l) doit être tous les matins mais comme ça, des fois l(e) matin, des fois l'après-midi parce que comme c'est lui le patron, c'est lui le représentant de ..., c'est c(e) qu'i(l) fait, "si i(l) veut aller à Benidorm aujourd'hui ou i(l) veut l(e) laisser pour demain matin ou l(e) laisser pour après-

demain, tu comprends?

V.- Moi j(e) croyais qu'i(l) l'avait laissé, le, la représentation de disques.

J.- Tu es fou, dis, toi! Comment i(l) va laisser tomber si, si elle, si elle veut lui dire, eh! demain matin, large-toi d'ici, lui avec une main, une main derrière.

V.- Pour ça j(e) croyais que, pour ça je croyais qu'il était déclaré

J.- Non.

V.- Toi, non, c'est différent, parce que tu as, tu as... un travail fixe, là-bas, à chose, tu (ne) peux pas être déclaré.

J.- i(l) (ne) peut pas être déclaré lui, lui si la maison ... elle sait que, qu'il est ici à la compétence avec les autres maisons... I(l) (ne) peut pas lui jamais être déclaré, jamais... Si la maison ..., tous les représentants, ses camarades i(ls) savent, non, mais si la direction, la maison de Madrid elle savait que lui i(l) travaille ici... dis! "o esto o lo otro".

V.- Oui, c'est normal.

J.- Parce que tu vois qu'i(l) fait la compétence avec les autres maisons, lui i(l) peut demander, lui les "pedidos" de lui, i(l) s(e) les fait lui et tout alors lui i(l) peut demander, tiens on va vendre tous les disques de ma maison et les autres on va les baisser un peu, tu comprends?

V.- Non.

J.- Jusqu'à présent i(l) (ne) l(e) fait pas, non, parce qu'i(l) porte et puis i(l) sait à quoi s'en tenir, non!

V.- Il a intérêt quand même, il a intérêt à défendre un peu la maison aussi.

J.- Exactement, mais c'est comme ça, i(l) (ne) peut pas être déclaré, non plus lui. Si demain elle, elle lui dit, écoute, euh, j(e) (n')ai pas besoin d(e) tes services... Exactement la même chose qu'à moi, moi et lui on s'en va à la rue, que ça (n')arrivera pas, ça, ça (n')arrivera pas parce qu'elle, elle (ne) sait même pas où elle a la main droite.... ni elle, ni elle sait où elle a la main droite ni maintenant, ni dans deux ans, ni dans trois ans... elle (ne) prend aucun intérêt.

V.- Et pourtant c'est une fille qui est instruite parce que... tu sais, elle était secrétaire...

J.- "¡Alto!" Elle était secrétaire... Elle (ne) sait rien du tout, V., (ne) sait rien du tout.

V.- Elle était secrétaire et moi j(e) l'ai vue.

J.- Taper à la machine et puis ça y est.

V.- Eh!

J.- Dis! Ecoute! Dis! J(e) l'ai vue faire des comptes, elle (ne) sait même pas faire des comptes, dis! Moi je (ne) connais pas, hein!, parce que moi j(e) (n')ai pas, euh.

V.- Bon, remarque, là où elle travaillait, là (il) y a, (il) (n')y avait pas d(e) comptes à faire.

J.- Aucun, trois ou quatre.

V.- C'était toujours des lettres.

J.- Quatre copies à faire, quatre.

- V.- Toujours des lettres et des choses à faire et tout ça.
J.- Oh! Secrétaire, oui, bien, d'accord elle est secrétaire, "¡mira!", "¡a chavo!". (Il) y en a des secrétaires! Tu sais, taper un peu à la machine, "ya está", secrétaire.
V.- Et c'est pour..., n'oublie pas qu(e) c'est par intermédiaire d'elle... que R., oui, il a pu acheter ça, hein!
J.- Ah, bon! Bon! D'accord, d'accord, parce que c'est lui qui l'ont fait le "préstamo".
V.- C'est pas intermédiaire d'elle qu'elle.
J.- Par l'avocat de, "don B."
V.- Qui lui ont fait le, le "préstamo" de, de, d(e) la banque, hein! Qu'i(l) (ne) l'a pas acheté (il) y a trois.
J.- Non, si non i(l) (ne) l'aurait pas acheté, i(l) l'aurait continué à payer les ... pts. tous les mois.
V.- Et c'était des plus chers, maintenant il (n')aurait pas eu ce prix.
J.- Ah non! Maintenant oui, moi j(e) te parle..., ça fait déjà quatre, cinq ans, enfin ou six.
V.- Et i(l) pai., et i(l) payait...?
J.- Tous les mois à M., à F. M. G..
V.- Oui, celui de là-bas en haut, qui a le chose.
J.- "Avenida de Jijona", celui-là qui avait l'atelier, ...pts. tous les mois.
V.- Eh! Il a commencé avec lui aussi, il est, c'est, c'était son technicien de, de chose.
J.- Philips, c'était l(e) technicien d(e) Philips, i(l), i(l) faisait les réparations, tout.
V.- Oui.
J.- ... tous les mois et maintenant i(l) paierait, i(l) payerait plus de ...
V.- Oh, oui! J(e) comprends!... J(e) comprends! Eh! à l'époque il a payé.
J.- Pendant ce temps pour payer les ... pts., i(l) faut sortir, hein? d(e) l'argent, attention tous les mois, hein!... Les trois vendeuses, moi, son fils, son fils i(l), i(l) prenait parce que son fils i(l) travaillait plus, attention, attention son fils i(l) prenait son mois, plus c(e) qu'i(l) prenait à la caisse, i(l) fallait payer..., après les impôts, la lumière... I(l) fallait sortir d(e) l'argent tous les mois, hein!
V.- Et les "seguros sociales" et tout ça des, des, des vendeuses.
J.- I(l) fallait vendre des disques, hein!... parce que des frigidaires, qu'est-c(e) que tu vendais? Un frigidaire qu'est-c(e) qu'i(l) valait? ... ou ... pts. seulement un frigidaire mais "amigo", "y" combien i(l) te restait, un an pour l'encaisser, le frigidaire et les voyages, tout ça... Ça la grosse base c'est la cassette et le disque... I(l) fallait en vendre, hein!... "Igual" maintenant i(l) faut en vendre, hein! Elle, mois d'elle, le mois d(e) lui, le mois à moi et le mois des trois vendeuses et après la lumière... hein? Alors vends des disques et des cassettes. Attention! pour payer tout ça,

hein!

V.- Et les frais... les, les "seguros sociales" et congé et tout c(e) qui s'en suit, purée! "si i(l)" devait l(e) vendre, ça te revient plus cher, ça te revient plus les, les frais que les salaires d'employés...

J.- Tu sais toi la lumière qu'i(l) doit payer ici, tous les mois?

V.- Eh! constamment avec les choses en, en marche, eh! c'est obligé.

J.- Tu sais la lumière qu'i(l) doit payer? De 9h. du matin, de 9h. ou même avant parce que lui.

V.- Vas toucher, vas toucher ça maintenant, il avait payé ça dans les ... millions et quelque, j(e) crois.

J.- Non, ça il avait acheté, euh, .X. millions, j(e) crois, dans les .X. millions.

V.- .X. millions il avait acheté, non!

J.- Oui, oui, ";claro!". .X. millions et quelque, .X. millions il avait acheté ça, .X. ou .X. millions.

V.- Moi j(e) croyais qu(e) c'était moins cher.

J.- Non.

V.- .X. ou .X. millions.

J.- .X. ou .X. millions..., hein! et avant de mourir lui i(l) lui donnait .X. millions..., .X. millions i(l) lui donnait un type pour faire une cafétéria, hein? parce que tu as, (il) y avait un sous-sol, attention c'est grand ça, hein! parce que tu commences à tomber les murs, euh, et ";a chavo!" la salle qu(e) ça te fait.

V.- Oui, c'est grand.

J.- En haut et en bas pour faire, pour faire une cafétéria.

V.- Purée!

J.- Maintenant à l'heure actuelle, tu sais combien ça vaut ça ici à l'heure actuelle?

V.- Oh! ça, une fortune ça.

J.- Une fortune... Tu as vu, au théâtre principal... hein? derrière, par où i(ls) rentrent les tableaux, où (il) y a les camions, hein? Comment j(e) pourrais t'expliquer?

V.- Non.

J.- (Il) y a une maison qui fait l(e) coin, neuve.

V.- Derrière la "Casa de Socorro".

J.- Juste, tu montes, tu montes, tu montes. En face de croiser, avant de croiser, (il) (n')y a pas une maison neuve qu'ils ont fait, qu(e) les locaux i(ls) sont encore deshabités.

V.- (Il) y a, c'est, c'est, c'est ça.

J.- (Il) y a, (il) y a, (il) (n')y a qu(e) deux ou trois étages.

V.- C'est en vente, oui, c'est en vente ça.

J.- Non, c'est vendu déjà.

V.- Ah, oui?

J.- C'est vendu à .X. Tu sais combien ils ont vendu ces locaux? Parce que l'autre fois j'ai, j'ai été placer moi

l'eau, j'ai placé le, le, parce "que (il) y" a premier étage, deuxième étage et c'est deux "oficinas", c(e) (n')est pas des appartements, (il) y a deux ou trois étages, c(e) (n')est rien qu(e) des, "para" des "oficinas", pour louer, (il) y a maintenant, tu as l'eau, c'est le magasin et tout, c'est, qu'il est le magasin, tu as sous-sol..., alors (il) y a le, le concierge là-bas et puis je place... le compteur et j(e) place le compteur d'en-bas, en parlant comme ça, je dis, putain! ce local, attention! c(e) (n')est pas un local, hein? hein?

V.- C'est grand..., c'est, c'est profond.

J.- Oui, c'est grand... "Mira", j(e) vais te dire comment c'est grand, hein?... Ça doit être, "mira" comme cette pièce-là, c(e) (n')est pas plus grand, hein? Comme ça, ça c'est, ça peut s(e) tomber. Tu sais combien, V.? Alors, dis la vérité, ça d'en haut, hein? et le sous-sol.

V.- Tu as le haut et le sous-sol.

J.- Et le sous-sol à part, la même chose que ça... Tu sais combien? "Diques" ..., .X. millions.

V.- .X. millions?

J.- Oui, Monsieur.

V.- Oh! moi j(e) te dirai.

J.- .X. millions au comptant, d'entrée i(l) lui donnait, hein!

V.- Oui.

J.- Et les autre i(l) devait les donner à des lettres de, j(e) (ne) sais pas de.

V.- Qu'est-c(e) qu'i(ls) vont faire?

J.- "Banco".

V.- "Banco", ah, bon! C'est des banques, les banques i(ls) payent bien..., les banques i(ls) payent bien.

J.- Bon! Mais écoute, toi ça (ne) t(e) regarde pas, euh..., et si un i(l) vient, i(l) te donne .X. millions de ta maison, toi tu (ne) regardes pas si c'est une banque ou si c'est.

V.- Il est bien cet angle-là.

J.- Combien i(l) vaut ce local, alors? Ah! Et attention! euh, X. millions nu, hein? nu, maintenant mets-lui trois ou quatre millions de décoration.

V.- Ah, oui! Bien sûr.

J.- Ah, oui! nu. Combien i(l) vaut ce magasin alors? "Si i(l)" fait .X. là-bas... I(l) fait la moitié d(e) celui-là en superficie.

V.- Mais j(e) veux te dire que les banques, les banques i(ls) payent mieux que les particuliers.

J.- Ah, oui!... Et les banques i(ls) cherchent le centre aussi.

V.- I(ls) sont à la "calle Castaños", la "calle Castaños", comme tu sais, c'est la, c'est une des rues les, les, les plus commerçantes qu'(il) y a en, dans toute Alicante. Combien (il) y en a qui voudraient des locaux dans la "calle Castaños"? Ça coûte une fortune.

J.- .X. millions... Pop-pop-pop! Des fortunes!

V.- "¡Claro, claro!" Eh, oui! La, le, le, le, le petit local là où (il) y a "Nevada", "Nevada" la pâtisserie, eh ben, c'est

un... ancien voisin à moi qui avait acheté ça et c'est lui qui l'a vendu à "Nevada".

J.- C'est petit, c'est très petit ça.

V.- Tu (n')as pas vu si c'est petit!

J.- Moi j'avais quitté l'eau un jour avant de..., oui de ça.

V.- Et ben, et ben lui quand il a, il a vendu, il (n')a pas vendu.

J.- "Traspaso"

V.- "Traspaso", .X. millions.

J.- Petit que c'est!

V.- A "Nevada", alors regarde! c'est un trou. Tu payes l'endroit, tu payes l'endroit, eh! Et voilà!... Si ça avait, si ce, ce p(e) tit local il avait été, eh ben, chez moi par exemple, eh ben, même pas la moitié prix.

J.- Même pas moitié prix.

V.- Eh! "ya está"... C'est l(e) local, c'est la, la rue... C'est une des rues les plus commerçantes qu'(il) y a dans, dans Alicante alors automatiquement (il) faut payer, tu comprends. Un local comme ça, comme tu dis toi, s' c(e) (n')est pas un banque qui prend ça ou alors quelqu'un qui a les reins solides..., i(l) (ne) peut pas payer ça..., c'est obligé.

J.- C'est por ça moi j(e) t'ai dit, si jamais i(l) vaut .X. millions, combien i(l) vaut celui-là? Parce que si celui-là il est dans l(e) centre..., celui-là il est plus dans l(e) centre qu(e) l'autre.

V.- Oui, oui.

J.- Et celui-là i(l) fait le double de grand que l'autre parce que je l'ai vu, le double.

V.- Ah! Je t(e) dirai.

J.- Alors rends-toi compte un peu.

V.- Là ici tu peux monter n'importe quel commerce.

J.- Ah! n'importe, n'importe.

V.- Là ici n'importe parce qu'il est si bien placé, c'est passager, les gens i(ls) vont, i(ls) viennent et plus passager que ça (il) (n')y a pas.

J.- Cent pout cent, ça oui.

V.- Ah! Tu (ne) peux pas, c(e) (n')est pas la peine de, d'en discuter, je comprends qu'i(l) vaut!

J.- Alors regarde un peu si, si elle se fourre, hein? Regarde un peu si..., si elle a, si elle a eu d(e) la chance.

V.- Non, d(e) la chance, c'est lui qui, qui.

J.- Lui, qu'il est parti avant l'heure.

V.- Ah! c'est ça, c'est ça.

J.- Et il a tout laissé, oh!

V.- Il a eu bon nez de (ne) pas en, en, de après de se disputer avec l'autre là-bas des..., qu'i(l) y a là-bas, à la fille C.

J.- Celle-là elle fait d(e) la décoration boutique.

V.- Oui, elle fait, elle fait des beaux meubles et tout, hein? C'est des choses rares.

J.- C(e) (n')est pas elle qui fait, oh! Elle achète aux

représentants de.

V.- Oui, bien sûr, elle depuis un moment, quoi, j(e) veux dire, elle fait ça, chose qu'avant elle (ne) faisait pas..., chose qu'avant elle (ne) faisait pas.

J.- Non, ça s(e) voit que le truc de cuisine, ça (ne) marchait pas bien, elle a liquidé et.

V.- Et puis elle est retirée.

J.- Si elle est retirée! Attention c'est cher, c'est cher aussi.

V.- Là-bas, là-bas i(l) faut que tu ailles la chercher... C(e) (n')est pas ici que tu passes, tu repasses, tu es, tu es fatigué de, de voir. Là-bas i(l) faut que tu ailles la chercher, qui c'est qui va là-bas?

J.- Elle va, elle va avoir un peu de chance maintenant.

V.- Maintenant oui, de la compétence, oui, mais c(e) (n')est pas la même chose.

J.- C'est, c'est ça qu'elle a elle, non?

V.- I(ls) (ne) font pas c(e) qu'elle, oui.

J.- C(e) qu'elle a elle, i(ls) (ne) font pas.

V.- Non, i(ls) font autre chose, peut-être mais... là-bas c'est, ce sont plutôt la série, tout c(e) qui s'en suit, c(e) (n')est pas la même chose.

J.- C(e) (n')est pas la même chose, elle va avoir un peu d(e) chance avec ça.



96 GRABACIONO

LOCUTORES:

- NOMBRE: C. G., F. EDAD: 71 años. PROFESION: carpintero.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

- NOMBRE: C. V., I. EDAD: 59 años. PROFESION: comerciant.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

CIRCUNSTANCIAS DE LA GRABACION: fue realizada en una carpintería con las puertas abiertas, por lo que existen numerosas interferencias debido a los ruidos del tráfico. Los locutores no fueron conscientes de la presencia del cassette.

I.- Et l'employé qu(e), que vous avez, il (n')est plus là maintenant.

F.- J(e), j(e) (n')ai plus personne, tranquille, je suis sorti jusqu'à là.

I.- Oui, vous avez raison, va! Les employés, les employés c'est la..., c'est des frais et des cassements d(e) tête.

F.- Le jeune que j'avais, il est parti, il est parti en France.

I.- Qu'est-c(e) qu'il est parti en France?

F.- Oui, il est parti (il) y a longtemps.

I.- Ah! Celui-là qui faisait le régiment là?

F.- Celui qui a fait le régiment, il a fini le régiment, il est venu, il est resté encore un petit peu d(e) temps avec moi, un an après..., et puis finalement il est parti à son village, là-bas, il est de Dolores...

I.- Ah!

F.- J'ai eu un autre jeune "qu'il" est resté aussi deux ans.

I.- Ah! Moi je parle, le dernier qu(e) vous aviez là, le, le, ce.

F.- Oui, eh ben! celui-là il est parti en France.

I.- Ah, oui?

F.- I(l) s'est disputé avec sa fiancée, il est parti en France, i(l) devait s(e) marier... Bon! et alors j'ai embauché un autre, j'ai embauché, ma femme elle a eu l'idée de, quand il est parti le jeune-là, elle a annoncé à la radio. I(l) s'est présenté un bon jour un bonhomme ici... Je l'ai embauché... Il est resté un an avec moi, i(l) fallait que... que j'enlève de ma journée pour compléter la sienne..., i(l) (ne) gagnait même pas c(e) que j(e) lui payais.

I.- Oui.

F.- Ça c(e) (n')est pas intéressant...

I.- Bon! les employés, les employés c'est..., c'est des cassements d(e) tête.

F.- Et surtout maintenant... Vous savez c(e) qu'i(l) faut payer pour la sécurité sociale et tout l(e) fourbi?

I.- Oh! pop-pop-pop! A moi vous m(e) le dites?... A moi vous m(e) le dites que j'en ai... onze..., onze j'en ai seulement..., alors pour vous dire, c(e) (n')est pas la peine.

F.- Oui.

I.- De m(e) dire ce qu'i(l) faut payer.

F.- Non, mais ça c'est une autre histoire, vous encore c'est, vous pouvez vous défendre parce qu'avec les onze-là, les onze ou les dix, ceux-là i(ls) sont obligés d(e) faire le boulot...

I.- Oui.

F.- Tandis qu'un homme comme celui qu(e) j'avais moi, que je le mets à faire un travail qu'i(l) fallait une demie journée pour le faire et lui i(l) met une journée et demie dans ça, ça... Chez nous c(e) (n')est pas pareil... parce que je lui dis, bon!... ça... ça peut se faire en une demie heure ou en deux heures tandis que chez vous, passez lui un café là-bas, i(l) va servir, (il) (n')y a pas d'histoire, ça i(l) le fait.

I.- Oui, ça oui.

F.- Ça c(e) (n')est pas pareil, vous pouvez vous défendre mais dans, dans le nôtre, non. Si c(e) (n')est pas un bonhomme consciencieux, moi que toujours je devais m'absenter des fois, aller d'un côté, aller d(e) l'autre, je, je (ne) reste pas constamment ici..., eh ben! i(ls) (ne) foutent rien.

I.- Oui, I(ls) (ne) foutent rien, non et des fois le travail qu'i(l) fait, qu'i(l), qu'i(l), i(l) faut que vous repasser derrière voir s'il est bien fait ou non.

F.- Oui, souvent, souvent.

I.- Eh! c'est comme ça, i(l) vaut mieux faire, faire.

F.- Voilà, celui-là, oh! le jour qu'il est parti, je lui ai dit à ma femme, j'ai envie d(e) chanter, tiens!

I.- Mais vous l'avez foutu à la porte ou c'est lui même "qu'il" est parti.

F.- Eh ben! je l'ai dégoûté, j'ai fait tout mon possible pour qu'i(l) s'en aille... euh.

I.- C'est ça parce que pouvoir après le foutre à la rue, c(e) (n')est pas possible, hein!... On (ne) fout pas quelqu'un à la rue comme ça, hein! Le jour d'aujourd'hui oh!

F.- Et ben le bonhomme il a, peut-être il a compris, il m'a dit qu'il avait trouvé un ami qui, parce qu'il était de Aspe, il avait trouvé un ami qui venait s'installer ici, à Alicante, il avait monté un atelier... I(l) l'avait dit d'aller avec lui... Tant mieux! Il est parti, je suis resté tranquille, depuis je (ne) veux plus personne. J(e) (ne) sais pas, on, on (ne) sait plus, plus, on (ne) peut plus avoir confiance, c'est fini, hein?

I.- Non, surtout vous avez eu de, des, de, vous en avez eu deux ou trois et vous savez c(e) que c'est, allez! laissez tomber.

F.- Alors moi je fais c(e) que je peux faire et c(e) que j(e) (ne) peux pas, je l(e) laisse et puis ça y est, c'est terminé.

I.- Ah, oui! C(e) (n')est pas besoin de s'efforcer..., surtout

le travail à vous de, on vient, on vous donne, on vous commande un meuble, eh ben! ma foi! si j(e) (ne) le fais pas dans un mois, j(e) l(e) fait dans un mois et demi et puis c'est fini.

F.- Moi je le dis, je (ne) trompe pas le client moi, je le dis, je dis, purée! j(e) (ne) peux pas vous le faire... Il est venu... un couple (il) (n')y a pas longtemps d(e) ça qui devait s(e) marier, il avait une date déterminée, pour telle date je (ne) peux pas vous l(e) faire, je regrette mais allez ailleurs... Leur faire, leur meubler une chambre, une salle à manger, tout..., je (ne) m'engage pas, je (ne) dis pas oui.

I.- Ah, non! D'ailleurs vous (ne) pouvez pas vous engager, surtout dans ce temps-là, vous (ne) pouvez pas vous engager parce que vous vous engagez et après.

F.- Oui, mais j(e) suis plus tranquille, ça c'est avoir quelqu'un consciencieux, le premier que j'avais, c'était un garçon formidable, hein!

I.- Le petit-là, celui que j(e) vous avais dit.

F.- Ah, oui! Très bien, celui-là très bien.

I.- Celui-là, oui, celui-là il était bien, moi je..

F.- Celui-là i(l)..., on pouvait l(e) laisser, ça allait.

I.- Oh! souvent je venais moi là et puis le type, le type il avait, il était, il était là et puis, allez! i(l) (ne) s'arrêtait pas, hein!

F.- Ah, oui! Non, non.

I.- Parce que vous voyez et i(l) travaillait sans arrêt.

F.- Et puis i(l) faisait son travail bien fait...

I.- Il était consciencieux... Non, dans, dans ce boulot-là (il) (n')y a rien à faire, on (ne) peut pas prendre des...

F.- Ce (n')est pas des gens...

I.- Et le travail ça a ralenti, oui, non? Ça marche, non?

F.- Oh! Et ben moi comme i(l) (ne) m'en faut pas beaucoup, hein?, pour moi ça va... Non, je (ne) vois pas qu(e) ça ralentisse, non, c'est, (il) y a du travail, (il) y a du travail... même.

I.- Tous les jours (il) y a des gens qui s(e) marient.

F.- Oui.

I.- (Il) y a des gens qui, qui se, qui veulent de beaux meubles.

F.- Les, même les, les collègues "que (il) y a" par là dans, dans le machin, ils ont tous du travail ici..., ça va..., á arrivera peut-être un jour que ça, ça..., ça flanche... mais si ça continue comme ça...

(Interferencias debido al tráfico)

F.- Eh! tu te casses tellement la tête pour, pour, pour chercher du travail après.

I.- Eh! Eh! pour, c(e) (n'est pas l(e) coup de finir d'étudier, de finir la carrière après i(l) faut chercher du boulot et i(l) faut avoir d(e) l'argent pour, pour trouver une place et...

F.- Oui, bien ça!

I.- (Il) y a, (il) (n')y a pas tellement d(e) débouchés ici à

Alicante, c'est tellement petit.

F.- Non, mais et ailleurs non plus, écoutez (il) y a mon beau fils A. qui est à Paris lui, il était parti, il était là-bas, ma fille aussi, i(ls) sont là-bas, et ben cet été quand i(ls) sont venus, i(l) m(e) dit, (il) y a, (il) y en a comme ça... avec du bon bagage... et c'est en France, à Paris c'est, Paris c'est l(e) coin de France où (il) y a le plus de travail.

I.- Eh ben! c'est étonnant parce que là-bas c(e) (n')est pas le boulot qui, ça dépend, ça dépend le, le, le..., le genre de travail qu'(ils) font.

F.- Oui, ça dépend.

I.- Ça dépend le genre de travail.

F.- Mais... ça a ralenti beaucoup comme, forcément c'est, tout ça c'est, la cause de tout c'est, c'est cette histoire du pétrole...

I.- Oui.

F.- Parce que ça c'est une chaîne, ça s'enchaîne, une chose emmène une autre et alors ça c(e) (n')est pas de mon métier, oui mais ce métier-là fait marcher le tien et ainsi d(e) suite et voilà... Et naturellement si (il) (n')y a pas du boulot là-bas en France, à Paris, alors, mais c(e) (n')est pas qu'(il) (n')y a pas, (il) y a, on dit qu'(il) (n')y a pas du boulot mais enfin.

I.- (Il) (n')y a pas c(e) qu'on veut, quoi!

F.- (Il) (n')y a pas c(e) qu'on veut... On (n')a pas le choix aussi, hein?... Ça a ralenti beaucoup... parce qu'(il) y a beaucoup de...

I.- Alors votre beau-fils, celui-là qui avait le bar-là, finalement i(l) s'est dégoûté, il est parti.

F.- Oui. Non, il est parti, (il) y a longtemps qu'il est parti.

I.- (Il) y a longtemps, oui.

F.- Il a fermé le bar, il est parti.

I.- I(l) s'est dégoûté et finalement il est parti, quoi! Il avait une bonne petite affaire là quand même..., non?

F.- Esclave, oui.

I.- Ah, oui! Esclave ça oui qu(e) c'est esclave... Ça... c'est rester toute la journée ou tous les jours souvent et de, du matin jusqu'au soir et jusqu'à bien tard des fois, les soirs... Ça oui.

F.- C'est esclave, esclave.

I.- C'est esclave, ah ça! C'est le commerce, là j(e) crois qu(e) c'est le plus esclave qu'(il) y a, euh, de, de tous les commerces.

F.- Oui, oui.

I.- De tous les commerces, c'est le, le, le plus esclave.

F.- C'est le plus mauvais.

I.- Parce qu'on ouvre le matin et i(l) faut laisser la porte ouverte toute, euh, jusqu'à bien tard le soir.

F.- Et puis i(l) faut avoir la patience parce que...

I.- Ouf!

F.- La clientèle elle (n')est pas..., elle n'est pas

sélectionnée

I.- Là-bas qu'est-c(e) qu'il est? Il a, il a monté une affaire ou bien i(l) travaille?

F.- Non, non, i(l) travaille, il est, il est dans la société C. dans, dans son métier, quoi! A là, i(l) por., dans les bureaux, la comptabilité tout ça ou j(e) (ne) sais pas c(e) qu'i(ls) font, la comptabilité, oui.

I.- Ah, bon! Il est rentré, il était comptable lui?

F.- Lui i(l) travaillait dans les machines électroniques dans des, à la banque.

I.- A Alger?

F.- "Informática", oui.

I.- Ah, oui?... Ah! moi j(e) croyais qu'il avait.

F.- "Computadoras" qu'ils appellent, là

I.- Oui.

F.- Dans ça i(l)..., aussi alors il.

I.- Ça, ça (il) y a des débouchés, là-bas.

F.- Alors, alors oui, maintenant il a un autre machin, un handicap naturellement parce que lui il est allé, dix ans après..., ça avait changé beaucoup, ça n'était plus, ça n'était plus la même chose.

I.- Oui.

F.- Alors pour les machines, il a essayé pendant... six mois pour voir les machines et finalement i(l) s'est rendu compte, ça n'allait plus pour lui.

I.- Ça change tellement.

F.- Ça n'allait plus et puis (il) y a des jeunes. Alors... i(ls) l'ont mis naturellement, mais dans les bureaux.

I.- Il est dans les bureaux.

F.- Parce qu'(il) y a, (l) y a, (il) (n')y a pas que ceux qui travaillent aux machines... Tu comptes, (il) y en a beaucoup du personnel en gros, plus c'est une bonne boîte, la C, c'est une boîte, hein!

I.- Ah! C'est une boîte importante là-bas.

F.- Très importante, oui...

I.- Ah! lui il a toujours été dans les machines, il était là-bas, d(e) là-bas il est parti en France.

F.- Oui, il (n')a pas lâché.

I.- Non, non, il (n')a pas lâché, c'est pour ça qu'il est.

F.- Ah! "si i(l)" continue, ça va.

I.- Oui..., oui, votre beau-fils, c'est différent, il est.

F.- Les, les méthodes modernes.

I.- Changent.

F.- Les méthodes changent et puis une dizaine d'années de différence, ça change beaucoup, hein!

I.- Oui, oui.

F.- Ça fait beaucoup ça

I.- Surtout dans les machines, i(ls) font, i(ls) font, i(ls) font, euh, qu(e) les changer constamment.

F.- Surtout là, avant c'était des, des bandes perforées, des trucs comme ci, des trucs comme là, et ben maintenant ils ont des..., là où i(l) travaille lui, (il) y a une grosse machine,

une grande pour faire tout le boulot..., alors... c'est un, au lieu d'avoir des bandes perforées, c'est un disque, i(l) tourne à une vitesse inimaginable... et i(l) donne tout en un instant.

I.- Oui, c'est un genre de.

F.- I(l) sort le résumé, tout, tout, tout le, le mémoire, tout, tout, tout en rien d(e) temps... Alors le disque tourne selon le travail qu'on lui a demandé, (il) y a un espèce de, d'aiguille qui rentre, qui s'encadre dans le... hop! c'est terminé, tout est fait..., en donnant tous les détails, tous les détails nécessaires.

I.- C'est tout automatique.

F.- Oui, alors ces machines, lui i(l) (ne) les connaît pas...

I.- Il aurait fallu qu'i(l) fasse un stage assez, un stage assez important pour pouvoir s'adapter à tout, à tous ces.

F.- Non, non, non, il a, il a lâché mais i(l) travaille dans la même boîte mais dans les bureaux.

I.- Eh ben! il est bien. Il est bien parti quand même, quoi!

F.- Oui, il est bien.

I.- Il est bien parti.

F.- Il a eu d(e) la chance, il a eu une chance, euh, bon, (il) y a de tout, chance aussi... C'est que premièrement il est parti lui, il est resté un an seul là-bas, ma fille est restée ici... Et i(l) (ne) trouvait pas de logement, ça c'est un, encore une autre difficulté.

I.- C'est difficile.

F.- Et quand on le trouve, on le trouve cher.

I.- Oui, j(e) comprends qu(e) c'est cher à Paris.

F.- Il (n')est pas à Paris même..., il est à..., à Chantillon. Chantillon c'est le haut d(e) la Seine, ça se trouve à peu près, du centre d(e) Paris à..., j(e) crois qu'à dix ou douze kilomètres, près, près, à la même distance plus ou moins de Versailles vers l'Ouest..., en face...

I.- J'ai ma belle-soeur là-bas qui est, qui est là-bas dans plein centre de Paris.

F.- Oui, bon!

I.- Et cet été ils ont été faire un stage vers la..., les, les vacances.

F.- Ils ont..., (il) y a un immeuble, un immeuble de quinze étages... C'est dans un, un peu côté résidentiel et un peu écarté des bruits et tout l(e) fourbi là-bas dedans et ça appartient à la société, i(ls) l'ont donné l'appartement en fonction.

I.- I(ls) lui ont donné un logement là-bas.

F.- Il a un appartement magnifique... Il a eu d(e) la chance qu'i(ls) lui ont dit, bon! i(l) paraît que son chef, i(l) paraît qu'i(l) lui a dit un jour, au bout d'un an qu'il était là-bas, i(l) paraît que vous (ne) trouvez pas d'appartement. Non mais je voulais faire venir ma femme et voilà, je (ne) trouve pas d(e) logement et ci et là. Il avait vu quelque chose mais ça n'allait pas... I(l) dit, écoutez, (il) y a un des chefs qui était parti ailleurs, je (ne) sais pas, il

occupait cet appartement-là. (Il) y a monsieur un tel qui est parti, son appartement reste vide, si vous l(e) voulez, je vous l(e) donne... Lui i(l) dit, je (ne) l(e) croyais pas. Alors tenez, voilà la clef, il est à tel endroit, allez le voir, si ça vous convient, vous l(e) prenez. Quand il est allé, il est resté bête... L'appartement il est... Il a eu cette chance-là. Sa femme est partie. I(ls) sont, je suis allé moi.

I.- Ah! Vous vous êtes allé là-bas?

F.- Oui, le premier voyage pour voir, les installer et... Moi et J., on est allé, tous les deux, on a emporté notre caisse d'outils, on est allé là-bas.

I.- Ah, oui! Ah! Les.

F.- Pour leur faire l'installation. Si encore j'ai eu d(e) la chance, un jour que j'étais là, i(l) s'arrête en face là... un gros camion parisien de transports... pour transports internationaux, comme ça un camion de..., et i(l) vient ici, i(l) m(e) demande une adresse... Je lui explique où c'était, je lui demande comment, le type était espagnol, un chauffeur du camion il était... Où vous allez avec ce camion? Moi je vais, je fais un voyage là puis i(l) m(e) reste, euh, quelques machins à faire ici. I(l) venait juste au bureau, au, là-bas à côté, i(l) (ne) savait pas où ça se trouvait. La belle-soeur, la soeur à celle du bureau de tabac elle était à Paris, il avait envoyé un frigidaire, un.

I.- Des.

F.- Trois ou quatre bricoles comme ça et là le camion i(l) restait vide. J'ai dit et maintenant où vous allez? I(l) dit, eh ben! je retourne à Paris... Vous retournez à vide? I(l) dit, voilà j(e) (ne) sais pas, je vais à "Murcia", là-bas i(ls) doivent me donner un chargement si je m'arrange, je le prends et j(e) m'en vais et si non je m'en vais à vide... J'ai dit, si vous partez à vide, vous voulez porter des, des meubles à ma fille? I(l) dit, eh, oui!... Alors on s'est dit, je vais au bureau de tabac, je viens tout d(e) suite, cet après-midi je viendrais si je prends. Il n'a pas fait l'affaire à "Murcia"... Et il est revenu ici l'après-midi, i(l) s(e) présente là devant, i(l) dit, voilà je m'en vais à vide, je m'en vais à Paris. Et allez!, on a tout embarqué dans l(e) camion. (Il) y avait d(e) la place pour mettre... trois ou quatre fois plus parce qu'un camion qui faisait quinze mètres de long...

I.- Purée!

F.- Rien que le machin, quinze mètres de long par trois mètres de hauteur, un camion formidable. On a tout mis d(e) dans, allez! embarque.

I.- Purée! Vous avez eu d(e) la chance alors.

F.- Le payer, on l'a payé à un prix même pas la moitié de c(e) que ça valait, naturellement, de toute façon le bonhomme i(l) partait à vide.

I.- Et vous vous avez profité.

F.- Et puis après on est allé nous, on a aidé à s'installer

tout ça... Et voilà i(ls) sont bien.

I.- Ah! Il est parti lui tout seul alors? Avec le camion...

F.- Premièrement il est parti seul le camion. Ah, oui!

I.- Avec les, les.

F.- Ah, oui, oui, oui! On lui a mis toute la marchandise, tout là d(e) dans..., avec deux copains, ici, J. et moi on a tout mis et puis le chauffeur-là, on a tout mis dans l(e) camion. Il est parti, il est allé lui porter là-bas à domicile.

I.- Purée! Alors vous avez eu d(e) chance, hein! Parce que prendre une maison de déménagement et faire ce déménagement jusque là-bas, i(ls) vous enlèvent, quoi? plus cher qu(e) les meubles peut-être.

F.- On (n')a même pas, "qué va!", même pris un quart du camion, même pas un quart.

I.- Oui, i(ls) sont grands ces camions, c'est grand, c'est de gros camions qui font des voyages internationaux.

F.- Oui, c'est pour ça, c'est pour faire des...

I.- Oui, bon! C'est vous qui avez fait ça? Ce truc-là, les dessins?

F.- La taille non, non, non. La taille ça c'est un client.

I.- C'est, c'est moulé ça déjà?

F.- hein?

I.- C'est moulé ça non?

F.- Non, non c'est aillé à la main ça.

I.- Ah, oui!

F.- C'est taillé à la main ça... Ça c'est un client que j(e) lui ai fait pas mal de travail et que sa mère elle s'amuse à faire. Et elle m'a dit, elle est "asturiana", elle m'a dit, j'ai à "Gijón" des morceaux de bois qu'elle a taillés en s'amusant, vous pouvez me faire quelque chose avec? I(l) les a apportés, je lui ai fait ça. C'est, c'est vieux, noirci, noirci.

I.- Vous l'avez plaqué, quoi?

F.- Hein?

I.- Vous l'avez collé.

F.- Non, non, j'ai fait des tiroirs avec.

I.- Ah, oui!

F.- J'ai fait des tiroirs.

I.- C'est vieux.

F.- Oui, si c'est vieux!... Alors je lui ai fait des tiroirs..., des tiroirs.

I.- Ah! c'est tout le meu..., le, le, le, la pièce entière qu'elle vous a apportée.

F.- C'est ça qu'i(l) m'a apporté, ces morceaux de bois, les quatre morceaux.

I.- C'est pour lui?

F.- Oui, oui, parce qu'il aime la taille, il aime ça. C'est une petite commode. I(ls) le mettront à l'entrée, i(ls) le mettront où i(ls) voudront, j(e) (ne) sais pas moi. Et i(l) tenait à avoir ces choses-là parce que c'est sa mère qui l'a fait.

I.- Vous allez le vernir?

F.- Ça va être ciré ça. I(ls) vont lui donner un peu d(e) couleurs-là, couleur noyer.

I.- Les meubles, les meubles de plastique, de plastique j(e) dis moi, les meubles de formica ça (ne) s(e) fait presque plus, hein?

F.- Non, ça s(e) fait plus. I(l) s'est trompé, euh, i(l) s'est trompé, i(l), celui-là i(l) l'a fait à l'envers, celui-là il a l'endroit, celui-là i(ls) tournent tous les deux du même côté. Et en plus de ça les coins ne sont pas terminés ici.

I.- Non, mais ça (ne) s(e) voit pas pour le moment.

F.- Si ça se, on voit, comment qu'il est terminé le coin, celui-ci il (n')est pas terminé. Elle a oublié ici, i(ls) sont faits les deux, celui-là il (n')est pas fait..., et celui-là encore (il) y a les traces..., i(ls) (ne) sont pas terminés.

I.- Non. Vous lui avez dit?

F.- Ah, non! Je lui, je (ne) m(e) suis pas rendu compte, je (ne) m(e) suis rendu compte que ce matin, que ce matin quand, quand j'ai voulu le nettoyer un petit peu, en nettoyant ça, une fois fini tout, j(e) (ne) l'ai même, même pas vu quand...

I.- Oh! peut-être elle va pouvoir le faire après, non? sur ça.

F.- Ça peut s(e) faire, oui, mais moi j(e) (ne) lui fais pas maintenant. Non, moi j(e) (ne) le fais pas. I(l), i(l) s'est, i(l) (ne) s'est même pas rendu compte... Le cadre il (n')est pas terminé, le cadre ici non plus, ici ça s(e) voit parce qu'(il) y a trois, (il) y a un qui manque.

I.- Ah, oui!

F.- Elle a dû oublier.



106 GRABACION

LOCUTORES

- NOMBRE: P. S., P. EDAD: 75 años. PROFESION: jubilado.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

- NOMBRE: R. M., D. EDAD: 70 años. PROFESION: jubilado.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

- NOMBRE: S. G., M. EDAD: 60 años. PROFESION: comerciante.
NIVEL DE ESTUDIOS: Primarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.

CIRCUNSTANCIAS DE LA GRABACION: Fue realizada al aire libre durante una partida de petanca; por lo tanto las interferencias son numerosas debidas al tráfico y a la conversación de otras personas que jugaban en este momento. Los interlocutores no sabían que sus palabras iban a ser registradas.

- M.- Qu'est-c(e) (que) tu as fait, P.? Tu as gagné ou tu as perdu?
P.- On a gagné et on a perdu, voilà!... Alors! Ça va?
M.- Eh! doucement, doucement. Eh! (il) y a longtemps j(e) (ne) te vois plus au bar...
P.- Eh! Des fois je vais.
M.- (Il) y a au moins un siècle j(e) (ne) te vois plus venir par là-bas. J(e) dis, qu'est-c(e)-qu'il est parti?...
P.- Oui, des fois je, je passe par là-bas.
M.- Oui?
P.- Des fois je vois ton frère.
M.- Moi j(e) (ne) te vois jamais là-bas.
P.- Oui.
M.- Avant au moins tu venais, tu t'arrêtais, tu, tu, tu discutais avec.
P.- Ce que, ce que, là quand on fait la partie-là..., chez le..., en face du chez A., tu sais, là où (il) y a le jardin militaire derrière, tu sais derrière... A.
M.- A., A.?
P.- Oui, tu dois le connaître.
M.- Où (il) y a "la calle San Vicente"?
P.- Non, il est "calle " de "Diaz Moreu"..., derrière de..., derrière la gendarmerie"...
M.- Bon, la gendar., "Diaz Moreu" oui, là où (il) y a la, les poulets?
P.- Oui, à côté.

M.- I(l)s ont fait un bar là?

P.- Oui, ça fait longtemps qu'il est là, ça doit faire au moins..., depuis qu'il a ..., l'Algérie.

M.- Ah oui?

P.- Oui. Lui il était, il avait une épicerie, j(e) (ne) sais pas si tu l(e) con., connais, là où (il) y avait la, la, le, le..., là (il) y avait les escaliers-là.

M.- Oui.

P.- (Il) (n')y avait pas une, une épicerie là?

M.- Ah! Il était épicier là lui?

P.- Oui.

M.- Et d(e) là-bas il est venu ici directement?

P.- Oui, il est venu ici s'installer, i(l) s'est installé...

M.- Mais d(e) là-bas il est venu directement ici ou bien il est rentré en France après?

P.- Non, non, il est venu, il est espagnol lui.

M.- Ah! Il est espagnol lui?

P.- Il est venu directement d(e) là-bas ici, i(l) s'est installé... et avant i(l) faisait... pourquoi c'est grand là-bas, maintenant, maintenant il a ..., il a tout transformé, ça fait déjà..., euh, quatre, cinq mois, il a mis des billards, tu sais ces...

M.- Oui, oui.

P.- I(l), i(i) gagne, i(l) gagne celui-là, celui-là avant..., i(l) jouait le jeu d'argent, le jeu d'argent, maintenant c'est défendu.

M.- C'est défendu.

P.- J(e) (ne) sais pas si tu l(e) connais..., celui-là "qu'il" a... le café "C.", en montant ...

M.- Oui..., là à main gauche.

P.- (Il) y a, avait un bar... Et ben celui-là, ils ont fait cette semaine..., ils ont fait la rafle et tous les joueurs qu'(il) y avait là..., i(ls) se les ont embarqués.

M.- Oui..., oui, j'ai vu.

P.- Pourquoi c'est défendu.

M.- Oui. Dans, dans trois clubs, je crois, trois clubs..., ils ont fait des, des rafles et puis ils ont emporté..., soit disant qu(e) c'est défendu.

P.- C'est défendu, oui.

M.- Et ben celui-là moi j(e) (ne) savais pas qu'i(l), qu'i(l), ici i(l) faisait.

P.- Oui, oui. Avant i(ls) l(e) laissaient, ça (ne) fait pas, ils ont fait des rafles, i(l) faut dire qu'i(ls) le font ça et peut-être i(ls) vont recommencer, hein?

M.- Oui mais en attendant, avant de faire des rafles ou quoique ce soit, i(ls) devraient avertir les gens, bon, à partir de telle date, c'est...

P.- Oui, oui. Mais maintenant il a mis sur le journal.

M.- Mais sans avertir ni rien, tout d(e) suite à les attraper, eh non!

P.- Oui, oui, ça c(e) (n')est pas bien, là.

M.- Eh oui! Tu avertis et puis à partir de telle date, c'est

fini, hein?

P.- Oui.

M.- Alors après tu fais des rafles.

P.- C'est c(e) "qui" avaient dû faire.

M.- C'est c(e) "qui" auraient dû faire... Alors premier tu autorises et après, sans avertir ni rien du tout, tu vas faire des rafles.

P.- Ce gars-là i(l) gagne de l'argent, bien sûr!

M.- Eh oui!

P.- Celui-là, celui-là. Ch..., qu'il avait c(e) bar-là..., celui-là, A. là, G. A., là aussi il a, il a, i(l) jouait le jeu d'argent..., le matin pas beaucoup mais l'après-midi c'était complet là-bas, au bar.

M.- Et il (n')a pas, lui i(ls) (ne) l'ont pas attrapé?

P.- Non, lui il..., il a eu.

M.- Bon nez, quoi!

P.- Et qu'est-c(e) qu'il a fait? Il a tout transformé, il a tout cassé. (Il) y avait en haut la salle où i(ls) jouaient l'argent, il a mis des billards..., il a mis deux, deux billards de "bolera" et les autres, tu sais, pour les enfants. Tout ça i(l), i(l) gagne, i(l) s'en sort par là, là il a, c(e) (n')est pas à lui, tu comprends, il est moitié, moitié...

M.- Il est gérant.

P.- Un nommé G., un pied-noir aussi, et un autre, un autre pied-noir nommé M., qui.

M.- Là d(e) dans aussi?

P.- Eh ben, c'est eux qui fournissent ça, le matériel et après i(ls) vont, i(ls) prennent la recette... aux jeux, et puis i(ls) partagent... C(e) (n')est pas, c(e) (n')est pas mauvais, hein?

M.- Oui, mais enfin (il) y en a trois là dedans, là pour ainsi dire.

P.- Trois, oui.

M.- (Il) y en a trois qui mangent, quoi!... C'est, c'est lui seul qui travaille...

P.- Hein?

M.- C'est lui seul qui travaille..., les autres i(ls) (ne) travaillent pas.

P.- Non, lui i(l), i(l) mettait l(e) local, i(l) mettait le local et c'est tout...

M.- Alors toi tu viens jouer tous les jours ici, quoi!

P.- Tous les, les après-midi.

M.- Passer un moment.

P.- Le matin on fait une partie, on, et l'après-midi, eh ben, on vient là.

(Llegada del tercer interlocutor)

M.- Tu (ne) joues plus?

D.- Oh! moi je joue à l'argent.

M.- A l'argent?

D.- Là i(ls) jouent pour, pour rire comme les enfants, pour



- rigoler.
- M.- Pour passer l(e) temps quoi!
- D.- 5.000 on joue.
- P.- 5.000 vous jouez?
- D.- Oui, 5.000 on joue.
- M.- Non! ça c'est trop.
- D.- 5.000 pts., hein!
- M.- Ça c'est trop pour toi.
- P.- C'est trop... C'est la vérité..., c'est la vérité c(e) qu'i(l) dit lui?
- D.- Comment?
- P.- I(l) dit que vous jouez à l'argent, là.
- D.- Oui... Qui c'est qui joue à l'argent-là?
- P.- Là, Ch. là, celui "qu'il" a un café là... On lui a fait la rafle cette, cette semaine.
- D.- Oui, j'ai, j'ai.
- P.- I(ls) l'ont, i(ls) les ont embarqués, tous ceux-là au commissaire.
- M.- Oui, mais i(ls) vont, i(ls) (ne) vont rien leur faire.
- P.- Hein?
- M.- I(ls) vont leur prendre le nom, tout à; i(ls) (ne) vont rien leur faire...
- P.- Oui.
- M.- Eh ben! c'est normal.
- D.- Oui, j'ai vu. Moi j(e) me suis douté qu(e) c'était chez lui parce que lui i(l) m'avait dit qu'(il) y avait..., (il) y avait beaucoup de joueurs.
- P.- Oui, oui, avant hier ils ont mis qu(e) c'est défendu... Mais ils auraient pu leur avertir.
- M.- Ils auraient pu avertir avant de faire..., premièrement mettre un avis, à partir de telle date, eh ben, c'est interdit de... et puis c'est fini, quoi! Sans avertir ni rien, pom! faire une rafle..., embarquer les gens...
- P.- Non, non, mais ça joue ici, dans toutes les ..., les casinos-là qu'ils appellent..., tou(tes) les tables i(ls) jouent.
- D.- On joue au domino, on joue au.
- M.- Au domino, ma foi, on peut jouer au domino et puis, et puis on (ne) joue pas à l'argent, on joue...
- D.- Oui, mais si, "si ils" ont envie d(e) se mettre les sous devant.
- M.- I(ls) (ne) devraient pas mettre, i(ls) (ne) devraient pas mettre l'argent, ça non, i(ls) (ne) devraient pas le mettre. Bien sûr si, si..., l'argent sur la table..., ça quand i(ls) jouent comme ça à l'argent, et ben l'argent dans la poche, on joue..., quand on finit la partie, on donne...
- P.- Même à Alger, à Alger i(ls) jouaient, jouaient... au "golfo". Moi j(e) m'en rappelle, là-bas, qu'est-c(e) qu'i(ls) jouaient comme pognon!
- D.- Mais ici, ici vraiment l'Espagnol est joueur.
- P.- Bon joueur, joueur?
- M.- Joueur? Je crois qu'il est, je crois qu'il est plus joueur

que, que, que nous autres les pieds-noirs.

P.- Non, les, les Français, les Français i(ls) jouent, i(ls) jouent à la roulette..., i(ls) jouent au bacara... Mais dans les tables, comme ça dans les cafés i(ls) (ne) jouent pas.

M.- Non, et puis c(e) (n')est pas ça, ici i(ls) sont capables de jouer...

P.- Ici oui.

M.- Leur vie, pour ainsi dire.

P.- Oui, ici oui.

M.- Moi j(e) me souviens au temps d'avant, je, euh..., parce que tu es en train de parler toi des vieux.

P.- Oui.

M.- (Il) y en avait qui, (il) y avait qui se ruinaient, i(ls) jouaient même, même leur villa, ou, ou leur terrain, i(ls) se ruinaient complètement, combien des cas j'ai entendu parler moi, de ça.

D.- Moi c(e) que, moi j'ai connu, j'ai connu des, (il) y avait des, des.

M.- (Il) y avait des fermes, ils avaient des mines, ils avaient des choses, i(ls) jouaient..., ici i(ls) jouaient.

P.- Même les femmes, les femmes, les femmes les après-midi, l'après-midi... i(ls) se réunissent..., i(ls) vont jouer à l'argent les femmes-là. Voilà là... (il) y a la chose, les choses des, des vieux tout ça, j(e) (ne) sais pas comment i(l) s'appelle... Vous allez l'après-midi là, vous voyez les femmes i(ls) sont en train d(e) jouer... peut-être que maintenant que c'est défendu, peut-être i(ls) (ne) le feront pas.

D.- C(e) que ça fait quelque chose, c'est vraiment pour Ch., celui-là... on peut l'embêter.

M.- I(ls) l'ont attrapé à lui?

P.- Il a dû, il a dû.

D.- Peut-être qu'un joueur..., il a le bar-là-

M.- Oui, i(ls) l'ont attrapé à lui?

D.- Eh! pas à lui, enfin dans le bar.

M.- Dans son bar... Eh! c'est.

P.- Il a dû attraper son pognon, va!

D.- Hein?

P.- Il a dû attraper parce que ça fait plus d'un an qu'il a acheté l(e) bar-là.

D.- Ah oui! (Il) y a bientôt deux ans.

P.- Il a dû attrapé l(e) pognon pourquoi ça rapporte énormément ça, hein!

M.- Oui, maintenant, maintenant i(l) risque, i(l) risque.

P.- Moi je l(e) sais, je le sais pour celui-là..., Ch. A., i(l) m(e) l'a dit à moi..., i(l) l(e) dit, il a dit, il a dit maintenant (il) y a moins de monde, quand j'avais les salles, les salles, j'encaissais tous les jours, tous les jours, tous les jours une moyenne de X par jour.

M.- Oui, c'est possible mais i(l) faut reconnaître.

P.- S'ils attrapent à celui-là, i(ls) vont peut-être lui faire une amende et puis i(l) risque de lui fermer l'établissement pendant deux, trois, quatre ou cinq mois.

D.- Eh voilà! Voilà, l'inconvénient c'est ça.

M.- Et i(ls) lui font une amende et peut-être lui fermer l'établissement pendant deux, trois ou quatre mois, à savoir! Moi je..., j'ai un copain qu'il a un club, (ce) (n')est pas la même chose, c(e) (n')est pas pour le jeu, c'est des femmes, quoi!..., un club-là, des boîtes de nuit quoi! Il a attrapé une fois, il a eu un..., un incident entre un client tout ça, et ben i(ls) lui ont fermé l'établissement pendant deux mois..., deux mois et pas le..., la, la mairie.

P.- (Il) y en a, (il) y en a.

D.- I(l) savait, i(l) savait qu'i(ls) jouaient, euh..., i(l) savait qu'i(ls) jouaient parce que lui même i(l) m(e) l'avait dit, i(l) m(e) dit, des fois i(ls) rentrent, i(ls) me tiennent jusqu'à une heure là en train de jouer, de jouer l'argent..., i(l) savait.

M.- Il (n')avait pas, il (n')avait pas autorisé ça.

P.- Et parce qu'il, maintenant vous savez, i(l) peut être embêté.

M.- Même qu'il (ne) savait pas, i(l) devait... a... autoriser ça chez lui, parce que tu, i(ls) rentrent des gens.

P.- Oui, mais quand il a acheté le café, i(l) l'a acheté pour ça..., i(l) (ne) l'a pas acheté pour..., pour la consommation.

M.- Ah! I(l) l'a acheté pour ça?

D.- I(l) l'avait acheté, il avait vendu la..., et puis où placer l'argent? euh.

P.- Oui, mais encore il a dit Ch., il a dit qu(e) ça rapporte énormément, et ben R., R. c'est d(e) la famille, au début il a dit à lui...

M.- Par mois?

P.- Ça rapporte, ça rapporte...

M.- Et là comment qu'i(l) fait? Comment qu(e) ça lui rapporte à lui? Si par exemple on s(e) réunit les trois, on s(e) met à une table, on va jouer à l'argent et tout, qu'est-c(e) (que) ça lui rapporte à lui?

P.- Eh oui! mais..., mais.

D.- C'est, c'est qu'i(ls) boivent.

P.- I(ls) boivent.

M.- I(ls) boivent, bon i(ls) boivent, ça va, i(ls) (ne) vont pas boire jusqu'à se saouler?

D.- Alors i(ls), i(ls), i(ls) (ne) sont pas..., ce qu'i(ls) boivent, i(l) dit, ça c'est le whisky, le whisky et

M.- Parce que lui il (n')a aucun, lui il (n')a aucun, aucune part sur le jeu.

P.- Oui, mais lui, lui, moi j'ai été, moi j'ai été, moi j'ai été jouer là-bas, pas à l'argent, hein!... Quand l'autre il était, et ben lui les consommations, les consommations à table i(l) vous les fait payer presque le double.

M.- Eh oui! c'est ça.

P.- Les consommations le double, (il) y a, vous prenez, vous prenez "una caña" et "la caña" i(l) l'a..., c'est à, (il) (n')y a pas longtemps c'était, c'est, c'est le double... Alors

i(ls) jouent... tout ça qu'est-c(e) qu'(il) y a? Il a des garçons... alors qu'est-c(e) qu'i(l) fait? I(l) fait, vous (ne) pouvez pas passer le temps en train d(e) jouer sans boire, i(ls) poussent à la consommation.

M.- Eh, c'est normal!

P.- Vous comprenez?

M.- C'est normal, i(ls) (ne) vont pas rentrer dans un établissement, prendre une table et puis rester toute l'après-midi, i(ls) vont boire un café... Eh! i(l) faut comprendre les choses. Nous quand, nous quand i(ls) viennent.

P.- I(ls) prennent des whiskys alors.

M.- Eh, alors là ça coûte cher!... Nous là-bas, euh, (il) y a le prix, le prix du comptoir et le prix d(e) la table avec une majoration du 20%.

P.- Du 20%?

M.- Le 20%.

P.- Mais c(e) (n') est pas du 100%.

M.- ET c'est réglé dans les.

P.- C(e) (n')est pas du 100%.

M.- Mais c(e) (n')est pas l'importation, mais c(e) (n')est pas la même chose, euh.

P.- C(e) (n')est pas la même chose.

M.- C(e) (n')est pas la même chose, là tu, tu, tu es en face, tu te retournes, tu le mets, là i(l) faut que tu ailles là-bas, le garçon et puis i(l) faut que tu prends un employé.

P.- Oui, oui.

M.- Le garçon, i(l) mange de là aussi.

P.- Non, i(l) mange de ça.

M.- Et le garçon..., il a son bénéfice.

P.- Et les cartes, les cartes, les cartes vous (ne) jouez pas toujours avec les mêmes cartes.

M.- Eh! c'est ça.

P.- I(l) faut toujours qu(e) vous jouez avec des cartes neuves... Alors lui avec les cartes il a, (il) y a un machin qui joue ici... Tous, tous les, tous les soirs, chaque table i(ls) portent des cartes.

M.- Non, c'est normal... Moi j(e) croyais le type il avait..., il avait un intérêt sur chaque, sur chaque partie..., pour ça qu(e) le jeu, quoi! il avait un tant, pour ça le, le...

D.- Et ça, ça se joue derrière, hein!, parce que là-bas (il) y a..., le..., (il) y a la cuisine et derrière la cuisine ils ont des..., des salles..., c'est là où i(ls) jouent.

P.- C'est grand, hein! C'est grand là d(e) dans, moi j'ai été, (il) y a, (il) y a le moins, (il) y a le moins plus de vingt tables.

M.- Où c'est ça? Chez, là, chez celui-là, comment qu'i(l) s'appelle? Chez A.?

P.- C. B., oui.

M.- A C., aussi i(ls) jouent là-bas?

P.- C'est là, c'est là.

M.- Ah! C'est, C. B. i(l) s'appelle le chose?

P.- Oui, oui.

- D.- C. B. c'est, ce truc-là c'est à un Oranais.
M.- Ah! C'est un Oranais? Oui?... Ah! moi j(e) savais qu'i(l).
D.- Il a acheté ça à peu près deux ans.
P.- Alors devant (il) y a une chose et derrière.
M.- Parce que là (il) (n')y a pas d(e) passage, hein? (Il) (n')y a pas d(e) passage là, (il) (n')y a pas beaucoup d(e) passage là.
D.- Oui, mais quand même i(l) travaille beaucoup.
P.- Quand c'était le jeu d(e) l'argent, l'après-midi, tiens!, si "si i(l)" serait là, c'était complet..., complet. Maintenant i(l) l'a quitté, i(l) l'a tout transformé, il a mis des billards, tu sais là? Là c'est bon pourquoi ça travaille, i(l) (ne) travaille pas lui, et ça lui rapporte moitié par moitié, la recette... C(e) (n')est pas mauvais ça, hein?
M.- Oui, c'est comme, c'est comme celui "qu'il" avait le..., c'est comme celui "qu'il" avait le bar M.
P.- Oui, celui..., eh ben!
M.- Tu connais le bar M., i(l) l'a vendu, i(l) l'a vendu à un autre.
P.- Celui-là, celui-là tu crois qu'il (n')a pas gagné, dis, d(e) l'argent?
M.- Qui ça? M.?
P.- L'Italien, non, celui-là "qu'il".
M.- Celui qui l'a pris maintenant.
P.- Celui-là, celui-là "qu'il" a les, les.
M.- Les billards-là.
P.- Les billards, tout ça.
M.- Celui-là?
P.- Il est d'Alger.
M.- Oui, j(e) le connais.
P.- I(l) (ne) doit pas gagner d(e) l'argent?
M.- J(e) comprends qu'i(l) gagne! Et puis i(l) (ne) fout rien, i(l) (ne) fout rien.
P.- Celui-là qui bégaye, celui-là.
M.- Oui, j(e) le connais, j(e) (ne) sais pas comment i(l) s'appelle.
P.- A., c'est un Italien, hein! A. Vous l(e) connaissez? Il est d'Alger lui, il est d'Alger.
M.- Oui, je sais qu'il est d'Alger.
P.- Il est, il a un autre, c'est un Italien, c'est un Italien.
M.- Oui, d'origine italienne.
D.- M. non?
P.- Non, non, c'est, il est c(e) (n')est pas M., celui "qu'il" a, i(l) s'avait associé avec, euh, l'autre là..., au commencement, au commencement i(l) s'avait associé avec lui, il avait, ils avaient, il avait... quelque... et après il a travaillé à son compte, maintenant i(l) travaille à son compte..., celui-là, celui-là qui..., le..., celui-là..., oui, celui-là, vous savez?, "qu'il" avait, i(l) lui, i(l) lui avait avancé d(e) l'argent, i(l) lui avançait avec celui-là du café.
A., i(l) lui avait donné, euh.
D.- Oui, i(l) m'en avait parlé, i(l) m'en avait parlé.

- P.- I(l) lui avait avancé X "pesetas".
- M.- Eh ben! il a monté une bonne affaire maintenant, tu sais, i(l) (ne) fout rien, il a un employé là-bas qui regarde un peu les enfants et à chaque partie c'est... que tu mets, hein! Et les enfants c'est..., et le, le local c'est..., il est plein, moi j'habite un peu plus bas, il est plein.
- P.- Oui, ça rapporte ça.
- M.- Si ça rapporte! Et puis (il) y a.
- P.- Il a, tu sais (il) y a avec lui, j(e) (ne) sais pas si tu l(e) connais, celui qu'(il) y a à A..., (il) y en a un là.
- M.- Oui.
- P.- Tu sais qui c'est celui-là? Ça c'est le fils "al Ch.", "el Ch.", tu as connu "el Ch." , toi? A Alicante, à Alger? Tu (n')as pas connu "el Ch."?
- M.- J(e) (ne) me souviens pas, je me souviens vaguement, non. C'est à son fils ça?
- P.- Oui, ça c'est à un fils à lui, maintenant i(l) l'a vendu.
- D.- Oui, il avait un magasin, je crois, de tissus ou quelque chose comme ça.
- P.- Non, ça c'était, ça c'était sa femme... Alors qu'est-c(e) qu'il a fait? Il a pris.. et il a mis ça.
- M.- Oui, i(l) l'a transformé, il a mis des, des.
- D.- C(e) (n')est pas le même celui-là... C'est V. "qu'il" a mis ou M.?
- P.- Ah, c'est V.?
- M.- V. c'est celui qu'(il) y a à R.
- D.- Non, il a son magasin où (il) y a le, la maison des représentants-là, c'est le truc, mais il en a partout, il a N..., I.
- P.- Oui. là ici à R., en bas.
- M.- Et ben celui-là, celui-là c'est le premier "qu'il" est venu ici.
- P.- Celui-là, celui-là il est d'Alger..., celui-là il habitait, moi j'habitais le, la même maison, moi j'habitais le deuxième et lui il habitait au quatrième.
- M.- Celui-là il est venu beaucoup avant nous autres, celui "qu'il" a monté le premier..., le premier pour ainsi dire..., c'est lui "qu'il" a monté le premier chose de jeux là à Alicante.
- P.- Son père, son père. C'est de la famille, au début il a dit à lui.
- M.- Oui son père.
- P.- Son père il avait R., c'est lui... Il en a partout lui.
- D.- Il a Ibiza.
- P.- Oui, il en a partout lui.
- D.- (Il) y a un Oranais qui était parti comme gérant chez eux à Ibiza,
- P.- Oui, il en a partout..., il est plein, il est plein d(e) pognon celui-là.
- M.- Celui-là il a découvert l'Amérique.
- P.- Et, et son père, son père i(l) vit encore, son père il avait l(e) café au marché là, tu sais, j(e) (ne) sais si tu

l'as connu? Là et il avait..., i(l) voulait monter les, i(l) voulait le monter les, les machines d'argent, tu sais, les choses.

M.- Oui, oui, oui, i(l) voulait monter ça.

P.- I(l) voulait mais on (ne) l'a pas autorisé.

M.- On (ne) l'a pas autorisé.

P.- On (ne) l'a pas autorisé, i(l) voulait, i(l) voulait, i(l) voulait, i(l) voulait lancer ça mais...

M.- Vous aussi (il) y a longtemps on (ne) vous voit pas par là-bas.

D.- Et bien je suis en régime et puis.

M.- Moi je disais, avant presque tous les jours on.

D.- Lundi, lundi j'allais... à "la calle Mayor", j'ai eu un malaise, depuis le temps, un malaise, j(e) suis tombé et on m'a emmené, je me suis réveillé en taxi, on m'a emmené en taxi à, chez moi.

M.- Et c(e) (n')est pas la, c(e) (n')est pas la tension ça?

D.- J'ai, (il) y a quatre ans, (il) y a cinq ans j'avais eu du cholestérol, maintenant on m'a fait des analyses, on m'a fait quatre radios, des analyses, un cardiogramme, rien, impeccable, le sang impeccable.

M.- Mon frère, mon frère.

D.- Et je (ne) vois pas de quoi c'est.

M.- Mon frère il a, il a maintenant aussi du, du cholestérol un peu.

P.- Combien, combien vous avez de tension?

D.- Non, non, pas beaucoup maintenant.

P.- Combien?

D.- Moi je crois, moi j(e) croyais qu(e) j'avais beaucoup.

P.- Combien vous avez?

D.- J'ai ...

P.- C(e) (n')est pas grave, c'est la normal, la normal c'est..., (il) (ne) faut pas dépasser...

D.- (Il) (n') y a que jeudi que j(e) (n')ai pas vu un docteur, depuis lundi de l'un à l'autre, de l'un à l'autre... Et moi à mon avis c'est, j'avais eu un accident en Algérie et j'avais eu une fracture du crâne interne, et (il) y a trois ans je suis tombé en, à la pêche et alors là j'ai une douleur terrible... quelque chose, un sang.

P.- Et vous leur avez dit aux docteurs? Qu'est-c(e) qu'ils ont dit?

D.- Je lui ai dit, alors i(l) m'a donné un traitement pour si au cas c'est un abcès ou quelque chose.



110 GRABACION

LOCUTORES

- NOMBRE: C. C., J. M. EDAD: 43 años. PROFESION: Psiquiatra.
NIVEL DE ESTUDIOS: Universitarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel.
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: G. S., J. EDAD: 41 años. PROFESION: Docente.
NIVEL DE ESTUDIOS: Universitarios.
LUGAR DE PROCEDENCIA: Argel
ESTANCIA EN ESPAÑA: 26 años.
- NOMBRE: I. S., P. EDAD: 18 años. PROFESION: Estudiante.
LUGAR DE NACIMIENTO: Alicante pero con padres pieds-noirs.

CIRCUNSTANCIAS DE LA GRABACION: Se realizó en una vivienda ocupada, en este momento, por otras personas además de los interlocutores. Por este motivo, son frecuentes las interferencias de otras conversaciones. Los sujetos eran conscientes de la presencia del radio cassette.

J.M.- Mais en Amérique... c'est, c'est.

J.- C'est plus facile?

J.M.- C(e) (n')est pas qu(e) c'est plus facile...

J.- Beaucoup plus d(e) facilités.

J.M.- C'est plus orienté à la pratique, non?... Beaucoup plus d(e) facilités, enfin i(ls) doivent payer... pour étudier, i(ls) doivent payer vachement, non? Ça leur coûte cher... Mais..., mais c'est beaucoup plus de, c'est plus pratique et i(ls) sont beaucoup..., beaucoup meilleurs médecins, quoi... I(ls) sont vachement mieux préparés que nous... (Il) y a beaucoup d'Espagnols qui font l'examen là, ici, là pour, euh, aller travailler en Amérique... Et oui i(ls) réussissent l'examen de langue mais i(ls) (ne) réussissent pas l'examen de médecine parce que..., parce que le niveau il est, l'espagnol il est trop bas par rapport à un américain...

J.- Oui, oui..., et l'important ici..., la personne qui réussit, moi je sais... la médecine, les premières années du moins...

J.M.- Comment? c'est difficile?

J.- C'est difficile ou les étudiants, ou les étudiant ils (n')étudient pas, je (ne) sais pas quoi croire... Et elle elle dit qu'elle veut rester ici.

J.M.- Ah oui?... Seulement, seulement moi je resterais ici à condition que..., de savoir que... par exemple la quatrième, la cinquième... la sixième année, son plan de, le plan qu'elle a, je (ne) sais pas combien d'années c'est, ça doit être cinq ans, je crois.

J.- Je (ne) sais pas, on lui a dit que...

J.M.- Oui, mais ici le plan avec, que, avec qu'elle rentre, je crois qu(e) c'est cinq ans au lieu de six.

J.- Je crois..., je (ne) sais pas.

J.M.- Et ben, au moins que les années de pratique "que (il) y en" ait sûr..., aller à un endroit où (il) y en a sûr, parce qu'ici..., pratiques de "químicas".

J.- Ah non! de "químicas" non.

J.M.- Parce que des autres, de quoi? C'est des bêtises, à voir des morts, tu en vois un..., ça sert à rien..., c'est à dire que sur le plan..., sur le plan de savoir médecine, ça sert à rien de voir des morts, tu le vois en première année, tu dis, tu l(e) dissèches, tu vois trois ou quatre bêtises et puis ça y est.

J.- Je (ne) sais pas.

J.M.- C(e) (n')est pas ça qui va t(e) servir à.

J.- Non, bien sûr!... Elle regarde, "don J." il a essayé de, de la, de lui changer d'idée parce qu'il a commencé, je crois qu'(il) y a, (il) y a un an d(e) ça, il est venu, eh ben oui!, l'année passée..., il est venu, il a dit... ouf! pour une fille... c(e) (n') est pas bien surtout en Espagne parce qu'i(ls) (ne) font pas..., et elle elle veut faire chirurgie... alors i(l) dit surtout la branche que tu vas prendre toi, les, ici ils (n')ont pas, i(ls) (ne) sont pas habitués à voir une femme en train d'opérer et i(ls) (ne) vont pas te..., à moins que tu te maries avec un docteur et alors toi tu l'aides. Alors elle dit, moi je vais l'aider?..., non. Tu sais, elle elle est capable de, au milieu d(e) l'opération..., non... Alors, euh, i(l) dit, et ben i(l) faut partir dehors ou étudier beaucoup ou bien être très, très, très capable mais elle elle a dit qu'elle (ne) veut pas, que d'ici qu'elle termine et ben ça changera ou bien elle part... Elle veut rester ici et la spécialité partir.

J.M.- Spécialité partir si tu peux partir, c(e) (n')est pas si facile à partir, parce que tu pars et...

J.- Non, enfin.

J.M.- I(l) (ne) s'agit pas de partir comme ça, non. I(l) s'agit d'avoir un travail sûr où tu pars et qu'i(ls) te payent et tout ça parce que.

J.- Non, ou bien faire les premières années ici et après partir, enfin...

J.M.- Ah bon! Ah oui! Ça c'est, moi j(e) crois qu(e) le meilleur pour la médecine c'est à M., ou à B. A B. je (ne) sais pas comment c'est, je suppose que ça doit être comme à M., parce que moins d'aller à Z., à G., S., tout ça, tout c(e) que tu veux... Et V. non plus, V. ils (n')ont pas d(e) pratiques, en dernière, en cinquième année et tout ça..., i(ls) (ne) voient pas un seul malade.

J.- Oui mais à B. moi j'entends parler les gens.

J.M.- Et ben qu'elle aille à M, elle (n')a qu'à aller à M., à M., c'est plein.

J.- Aussi c'est que... tu t'inscris et je crois, et i(ls) t'envoient ou bien à, au S ou bien au C.. Alors tout dépend,

si tu vas au C., tu (n')as rien du tout, si tu vas au S., tu es mieux mais comme c'est eux qui t'envoient, c(e) (n')est pas toi qui choisiss..., alors c'est ça.

J.M.- A M., (il) y a plusieurs hôpitaux..., plusieurs hôpitaux, à partir de quatrième année i(ls) choisissent. Enfin je (ne) sais pas ce plan ici..., je (ne) sais pas si c'est à partir de troisième ou quatrième année, i(ls) choisissent..., i(ls) choisissent entre plusieurs, quatre ou cinq... et par ordre, euh..., par ordre d'entrée i(ls) les distribuent, quoi.
J.- Oui.

J.M.- Alors rappelle-toi que tous les hôpitaux i(ls) sont pleins... et la plupart du monde i(l) dit qu'au C., i(l) (ne) veut pas aller, i(l) (ne) veut pas aller parce que le C. c'est où il allait tout l(e) monde avant, non? Avant (il) (n') y avait pas d(e) contrat avec les autres hôpitaux alors tout l(e) monde allait au C., alors i(ls), i(ls), i(ls) pensent qu'au C. (l) y a, (il) y a beaucoup trop de monde et qu'(il) (n')y a pas d(e) pratiques. C'est d(e) la bêtises, au C... c'est où tu peux faire tout c(e) que tu veux... Alors, euh... alors ça que..., tu as toutes les pratiques que tu veux, ça c'est important. Je sais qu'à V. par exemple, à V..., moi j(e) m'en souviens que... en chirurgie de "cuarto"... l'unique pratique qu'on avait eu, ça, ça, ça a été pendant, pendant les neufs mois, hein!, l'unique pratique "que (il) y" avait eu, c'était une fois quinze, quinze garçons, filles rentrer dans, dans, dans... un "quirófano" là, évidemment avec, euh, "mascarillas" tout ça, et voir une opération, voir une opération même pas, même pas toute l'opération, dix minutes, allez! "fora tot el mon". Ça c'était l'unique pratique. Alors à M. (il) y a qu moins, (il) y a des, "quinze de jours" de chirurgie..., quinze jours de pratiques de chirurgie de "cuarto", quinze jours de "quinto"... quinze jours de "sexto", non? Mais non seulement ça, sinon que si tu veux aller à la "planta" de... où (il) y a, ou non, que si tu veux aller à la "planta" de... où (il) y a, où (il) y a, de chirurgie, tu peux aller là-bas, tu restes avec un médecin toute la matinée, tu touches tout c(e) que tu veux, i(l) t'apprend à faire ça, à faire l'autre chose.

J.- Mais si tu veux? N'importe qui ou bien?

J.M.- N'importe qui, n'importe qui..., ceux de "cuarto".

J.- Oui.

J.M.- Alors tu peux voir, si tu peux parler avec lui tout ça... .et puis ça y est, tu fais tout c(e) que tu veux, tu apprends tout c(e) que tu veux, tu veux te mettre, euh..., tu veux te mettre, j(e) (ne) sais pas moi..., savoir un peu de, de "otorinolaringología", tu descends en bas, tu leur dis, messieurs je voudrais... avoir un peu plus de pratiques sur ça, allez op!... Tout c(e) que tu veux.

J.- Mais les professeurs... et les professeurs?

J.M.- Les professeurs c'est des docteurs.

J.- Oui mais i(ls) sont... Moi je sais, enfin je (ne) sais pas, hein? mais à B., c'était tous des, des... "huesos" comme

i(ls) disent.

J.M.- Ah oui! A M. aussi... M. tu sais que si, si i(ls) font réussir trop facilement... non ça (n')a pas, euh, "no té gràcia la cosa".

J.- C'est "que (il) y" a tellement, (il) y a tellement d'étudiants en, en médecine... Elle, voilà cet été, elle a une, une amie, son père i(l) travaille à V. avec euh..., et, et la fille elle veut faire "A.T.S.". Alors, euh, P. et une copine qui veut aussi médecine et à sa fille, i(l) les a appelées un jour, (il) y avait deux opérations, alors elle a vu deux, euh, une de "vesícula" et elle et l'autre, elle elle dit "un carcinoma".

J.M.- "Carcinoma".

J.- Oui, mais quand elle est venue, euh, le docteur-là d(e) la petite, elle a été malade, il est venu et en parlant il a vu qu'elle était en train d'étudier, il a demandé, elle elle a dit qu'elle voulait faire médecine, tout ça, bon!, alors elle lui a dit qu'il, qu'elle avait vu deux opérations, il a dit, non c(e) (n')est pas c(e) que tu as vu, parce qu'i(l) paraît que cette opération i(l) faut, (il) y a beaucoup d(e) sang qui sort et c'est une grande, euh, coupure et là c'était tout petit, il a dit, non ce que tu as vu toi... c'est qu'ils ont dû enlever un morceau pour l'emmener au laboratoire, enfin elle a parlé un petit peu avec lui et elle elle dit que ça (ne) l'a pas impressionnée... Naturellement elle l'a vue d'en haut, hein? Moi je (ne) sais pas si de plus près...

J.M.- Ça (ne) veut rien dire, impressionnée ou pas impressionnée, parce que tu t'habitues

J.- Oui mais si déjà du début, moi je sais que... le docteur i(l) lui a dit, le, le, voir une opération c(e) (n')est pas le plus grave, le plus grave c'est quand tu as, on l'emène un mort et..., qui pue et... i(l) faut travailler là dessus.

J.M.- Oui bien sûr!

J.- Elle, on verra.

J.M.- Là oui..., ça c'est le pire parce que tu vas voir des autopsies et... des accidents, des, des brûlés et tout.

J.- Mais i(ls) vous font voir ça en, en, en étant étudiants.

J.M.- C'est à dire oui, où (il) y a des pratiques cui. A, à V. tu (ne) verras rien..., à V. tu termines la carrière... et tu, tu commences à, à, et tu commences à étudier... Ou bien à Z., à Z. rien, i(l) paraît qu(e)... l'avant dernière, c'est l'avant dernière, l'avant dernière faculté de médecine du monde..., non du Monde, non, d'Europe..., l'avant dernière dans, dans une échelle de, de qualité, non?... Tandis que moi à M., quand j(e) suis rentré à M., en "cuarto" (il) y avait... deux filles qui étaient de Z., elles travaillaient avec nous là-bas, dans notre service et rien..., elles (ne) savaient rien, elles avaient fait les trois premières années comme ça.

(Llegada del tercer interlocutor)

P.- C'est que comme je com., "bueno" j'ai déjà commencé C.O.U.

et je voulais te demander pour les "optativas", qu'est-c(e) que c'est mieux prendre?... A moi i(ls) m'ont dit "física, química y biología" mais i(ls) m'ont dit aussi "matemáticas".

J.M.- Moi je (ne) sais pas qu'est-c(e) que c'est ni les "optativas" ni rien, ma fille.

P.- Et ben les..., les..., les "asignaturas" qu'i(l) faut que tu prennes.

J.M.- Oui, mais c(e) que j(e) veux te dire c'est que..., c'est c(e) qu'on parlait avec J., avec moi, c'est que... toi tu vas rentrer dans un plan de médecine que moi j(e) (n')ai pas fait..., alors je (ne) sais pas, je (ne) sais pas si, si..., si c'est par exemple "estadística"..., je (ne) sais pas à quoi, à quoi elles te servent une mathématique ou l'autre... parce que j(e) (n')ai pas fait "estadística" moi.

J.- Qu'est-c(e) que c'est "matemáticas especiales"?

P.- Non, "matemáticas especiales" c(e) (n')est pas "l'estadística".

J.M.- Bon, mais qu'est-c(e) que c'est? Qu'est-c(e) que ça? Qu'est-c(e) que c'est?

P.- Non, je (ne) sais pas moi, moi, moi j(e) (n')ai pas pris "matemáticas especiales".

J.M.- Et "comunes"?

P.- "Comunes" c'est, euh,... la "lógica"..., "verdad, falso; verdad, falso".

J.M.- Eh ben! la "lógica" ça t(e) sert pour la vie..., c'est bon ça.

P.- Et après "los conjuntos, los conjuntos"...

J.M.- Eh ben! (De) toute façon, regarde, (de) toute façon tu, tu penses faire médecine, non? Tu penses faire médecine, et ben ça (ne) fait rien, tu prends les mathématiques que tu veux... (De) toute façon pendant trois mois tu, pendant les trois mois de l'été tu vas l'oublier... et après tu arrives, tu arrives, tu prends "estadística" et tu étudies "estadística" et puis ça y est.

P.- C'est qu'à moi i(ls) m'ont dit, on avait fait une réunion à C.O.U. et ils avaient dit que, (il) y avait trois garçons, deux qui faisaient "físicas" et deux... et un autre qui, qui faisait "químicas" et tu pouvais demander ce que, pour chaque carrière qu'est-c(e) que tu voulais prendre. Alors moi j'ai demandé et i(ls) m'ont dit que je prenne "física, química" et "biología" parce que "matemáticas...", "estadística" tu, tu la donnes en "comunes"..., alors ils ont dit, c(e) (n')est pas la peine que tu... que tu prennes... "especiales" si "primero" c'est seulement quand tu donnes... "matemáticas", après tu (ne) donnes plus "matemáticas", non?

J.M.- J(e) (n')en sais rien du tout, peut-être, peut-être en, tu vois en "terapia física", "terapéutica física"... peut-être que tu arrives à avoir quelques formules... que si..., j(e) (ne) sais pas moi..., que si un rayon..., un rayon X ou une chose comme ça, tu arrives à avoir quelques petites formules, non?, des petites équations mais... tu (ne) fais pas d(e) problèmes ni rien du tout..., peut-être qu'en "fisiología"

especial" tu arrives à avoir, euh..., euh..., la formule de, de, une. une petite équation... tu vois, la vitesse qu'il actue, non? Peut-être que... tu arrives à voir deux ou trois... "curvas de acción", euh..., PH, mais mathématiques tu (ne) touches pour rien..., ça (ne) t(e) sert à rien, rien que savoir compter 1, 2, 3, 4, 5, 6... et multiplier par 2 et puis ça y est.

Universidad de Alicante